

I N T É R I E U R.

PARIS, le 15 Decembre.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN, MÉDIATEUR DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE; etc., etc., etc.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Notre cousin le prince archi-trésorier de l'empire est nommé gouverneur-général des départemens de la Hollande.

Donné en Notre palais des Tuileries, le 13 décembre 1810.

(signé,) N A P O L É O N.

PAR L'EMPEREUR:

(signé,) *Le ministre secrétaire-d'état;*
H. B. duc DE BASSANO.

Par décret daté du palais des Tuileries, le 13 décembre 1810, S. M. a nommé préfets des départemens ci-après, savoir:

- Du Zuyderzée, M. le comte de *Celles*, préfet actuel du département de la Loire-Inférieure;
- Des Bouches-de-la-Meuse, M. le baron de *Stassart*, préfet actuel du département de Vaucluse;
- Des Bouches-de-l'Issel, M. *Hofstede*, préfet actuel du même département;
- De Frise, M. *Verstolk*, préfet actuel du département de l'Issel-Supérieur;
- De l'Issel-Supérieur, M. *Andringa*, préfet actuel du département de Frise;
- De l'Ems Occidental, M. *Wichers*, préfet actuel du même département;
- De la Loire-Inférieure, M. *van Styrum*, préfet actuel du département du Zuyderzée;
- Et de Vaucluse, M. *Hultman*, préfet actuel du département des Bouches-de-la-Meuse.

Dans la séance du sénat-conservateur, du 10 de ce mois, lecture a été faite d'un message de SA MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE, accompagné d'un rapport du ministre des relations extérieures, et de plusieurs pièces, pour faire connaître au sénat les différentes circonstances qui ont nécessité la réunion de la Hollande, des villes-Ansétiques et du Valais à l'empire: (Nous donnerons ces pièces consécutivement dans des supplémens à ce numéro.)

Après la lecture du rapport, du ministre et des pièces dont il était accompagné, MM. les comtes *Regnault de Saint-Jean-d'Angely* et *Caffarelli*, ont présenté les projets de sénatus-consulte suivans:

PROJETS DE SÉNATUS-CONSULTE ORGANIQUE.

Art. 1^{er}. La Hollande, les villes Ansétiques, le Luxembourg, et les pays situés entre la mer du Nord, et une ligne tirée depuis le confluent de la Lippe dans le Rhin, jusqu'à Halteren; de Halteren, à l'Ems, au-dessus de Telget; de l'Ems, au confluent de la Verra dans le Wezer, et de Holtzenau, sur le Wezer, à l'Elbe, au-dessus du confluent de la Heckenitz, feront partie intégrante de l'empire français.

II. Lesdits pays formeront dix départemens.

S A V O I R:

- Le département du Zuyderzée.
- des Bouches-de-la-Meuse.
- de l'Issel-Supérieur.
- des Bouches-de-l'Issel.
- de la Frise.
- de l'Ems-Occidental.
- de l'Ems-Oriental.
- de l'Ems-Supérieur.
- des Bouches-du-Wezer, et
- des Bouches-de-l'Elbe.

III. Le nombre des députés de ces départemens au corps législatif sera comme il suit:

S A V O I R:

Pour le département du Zuyderzée.....	5.
des Bouches-de-la-Meuse.....	4.
de l'Issel-Supérieur.....	3.
des Bouches-de-l'Issel.....	2.
de Frise.....	2.
de l'Ems-Occidental.....	2.
de l'Ems-Oriental.....	2.
de l'Ems-Supérieur.....	4.
des Bouches-du-Wezer.....	3.
des Bouches-de-l'Elbe.....	4.

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

PARIS, den 15 van Wintermaand.

NAPOLÉON, KEIZER DER FRANSCHEN, KONING VAN ITALIE, BESCHERMER VAN HET RIJNVERBOND, BEMIDDELAAR VAN HET ZWITSERSCH BONDGENOOTSCHAP, enz., enz., enz.

Wij hebben gedecreteerd en decreteren hetgeen volgt:

Onze neef de prins aarts-thesaurier van het rijk, is tot gouverneur-generaal van de hollandsche departementen benoemd.

Gegeven, in Ons paleis der Tuileries, den 13den van wintermaand 1810.

(geteekend,) N A P O L É O N.

Van wege den KEIZER:

(geteekend,) *De minister secretaris van staat;*
H. B. hertog VAN BASSANO.

Bij decreet, gedagteekend uit het paleis der Tuileries, den 13den van wintermaand 1810, heeft Z. M. de prefekten der navolgende departementen benoemd, als:

- Van de Zuiderzee, den graaf de *Celles*, thans prefekt van het departement van de Loire-Inférieure;
- Der Monden-van-de-Maas, den baron de *Stassart*, thans prefekt van het departement van Vaucluse;
- Der Monden-van-den-IJssel, den heer *Hofstede*, thans prefekt van dat departement;
- Van Vriesland, den heer *Verstolk*, thans prefekt van het departement van den Opper-IJssel;
- Van den Opper-IJssel, den heer *Andringa*, thans prefekt van het departement Vriesland;
- Van de Wester-Eems, den heer *Wichers*, thans prefekt van dat departement;
- Van de Loire-Inférieure, den heer *van Styrum*, thans prefekt van het departement der Zuiderzee;
- En van Vaucluse, den heer *Hultman*, thans prefekt van het departement van de Monden-van-de Maas.

In de zitting van den behoedenden senaat van den 10den dezer is voorgelezen eene boodschap van ZIJNE KEIZERLIJKE KONINKLIJKE MAJESTÉIT, verzeld van een rapport van den minister van buit-landsche zaken, metgeaders verscheiden andere stukken, ten einde den senaat de verschillende omstandigheden te doen kennen, welke de vereeniging van Holland, der Hanse-steden en van Walliserland hebben noodzakelijk gemaakt: (Wij zullen die stukken achtereenvolgende in bijvoegsels op dit nummer mededeelen.)

Na de voorlezing van het rapport van den minister en der stukken, waarvan hetzelfde verzeld was, hebben de graven *Regnault de Saint-Jean-d'Angely* en *Caffarelli* de volgende ontwerpen van senatus-consulte voorgedragen:

ONTWERP VAN ORGANIEK SÉNATUS-CONSULTE.

Art. I. Holland, de Hanzee-steden, het Lauenburgsche, en het land, gelegen tusschen de Noord-zee, en eene linie, getrokken van waar de Lippe in den Rijn stroomt, tot aan Halteren; van Halteren aan de Eems, boven Telget; van de Eems tot waar de Verra in de Wezer vloeit, en van Holtzenau, aan de Wezer, tot de Elbe, boven de zandstrooming met de Heckenitz, zullen een integreerend gedeelte uitmaken van het fransche rijk.

II. De gemelde landen zullen tien departementen uitmaken.

T E W E T E N:

- Het departement van de Zuider-zee.
- van de Monden van de Maas.
- van den Opper-IJssel.
- van de Monden van den IJssel.
- van Vriesland.
- van de Wester-Eems.
- van de Ooster-Eems.
- van de Opper-Eems.
- van de Monden van de Wezer, en
- van de Monden van de Elbe.

III. Het getal der gedeputeerden van deze departementen in het wetgevend ligchaam zal zijn als volgt:

T E W E T E N:

Voor het departement van de Zuiderzee.....	5
van de Monden-van-de-Maas.....	4
van den Opper-IJssel.....	3
van de Monden-van-den-IJssel.....	2
van Vriesland.....	2
van de Wester-Eems.....	2
van de Ooster-Eems.....	2
van de Opper-Eems.....	4
van de Monden-van-den-Wezer.....	3
van de Monden-van-de-Elbe.....	4

IV. Les députés seront nommés en 1811, et seront renouvelés dans l'année à laquelle appartiendra la série où sera placé le département auquel ils auront été attachés.

V. Ces départemens sont classés dans les séries du corps législatif ci-après, savoir:

- | | |
|-----------------------|------------------------|
| 1 ^{re} série | { Bouches-de-la-Meuse. |
| | { Ems-Occidental. |
| 2 ^e — | { Frise. |
| | { Ems-Supérieur. |
| 3 ^e — | { Zuyderzée. |
| | { Ems-Oriental. |
| 4 ^e — | { Bouches-de-l'Issel. |
| | { Bouches-de-l'Elbe. |
| 5 ^e — | { Issel-Supérieur. |
| | { Bouches-du-Weser. |

VI. Il y aura pour les départemens du Zuyderzée, des Bouches-de-la-Meuse, de l'Issel-Supérieur, des Bouches-de-l'Issel, de Frise et de l'Ems-Occidental, une cour impériale dont le chef-lieu sera La Haye.

VII. Il y aura pour les départemens de l'Ems-Oriental, de l'Ems-Supérieur, des Bouches du Weser et des Bouches-de-l'Elbe, une cour impériale dont le chef-lieu sera Hambourg.

VIII. Il sera établi une sénatorerie dans les départemens formant le ressort de la cour impériale de La Haye, et une autre dans les départemens formant le ressort de la cour impériale de Hambourg.

IX. Les villes d'Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, Brême et Lubeck sont comprises dans les bonnes villes dont les maires sont présents au serment de l'EMPEREUR à son avènement.

X. La jonction de la Mer-Baltique aura lieu par un canal, qui, partant de celui de Hambourg à Lubeck, communiquera de l'Elbe au Weser, du Weser à l'Ems, et de l'Ems au Rhin.

XI. Le présent sénatus-consulte organique sera transmis par un message à S. M. l'EMPEREUR ET ROI.

PROJET DE SENATUS-CONSULTE ORGANIQUE.

Art. I. L'apanage du Roi Louis, en sa qualité de prince français, est fixé à un revenu annuel de deux millions et constitué de la manière suivante; savoir:

1^o. La forêt de Montmorency, les bois de Chantilly, d'Ermenonville, de l'Isle-Adam, de Coye-de-Pont-Armé et du Lys, jusqu'à la concurrence d'un revenu annuel de 500,000 francs.

2^o. Des domaines existans dans le département des Bouches-du-Rhin, jusqu'à concurrence d'un revenu net annuel de 500,000 fr.

3^o. Une somme annuelle d'un million sur les fonds généraux du trésor public.

II. Après le décès du prince apanagiste, et attendu la disposition faite par S. M. I. et R. du grand-duché de Berg en faveur de l'aîné des fils du prince apanagiste, l'apanage, à l'exception de la partie consistant en un revenu annuel d'un million sur le trésor-public, laquelle sera et demeurera éteinte, passera au second fils du dit prince, et sera transmissible à la descendance masculine, naturelle et légitime, jusqu'à extinction de la dite descendance, conformément à ce qui est établi par la section II du titre IV de l'acte des constitutions, du 19 janvier 1810.

III. L'apanage, constitué par le présent sénatus-consulte, sera assujéti à toutes les charges et conditions établies par l'acte des constitutions ci-dessus cité.

IV. Le présent sénatus-consulte sera transmis, par un message à S. M. I. et R.

PROJET DE SENATUS-CONSULTE ORGANIQUE.

Art. Ier. Le Valais est réuni au territoire de l'empire français.

II. Il formera un département sous le nom de département du Simplon.

III. Le département du Simplon aura un député au corps législatif.

Ce député sera nommé en 1811. Il sera renouvelé dans l'année de la 4^e série, à laquelle le département du Simplon appartiendra.

IV. Le département du Simplon sera du ressort de la cour impériale de Lyon.

V. Le présent sénatus-consulte organique sera transmis par un message à S. M. I. et R.

(Ces différens projets de sénatus-consulte sont renvoyés à des commissions spéciales)

(Moniteur.)

NB. C'est par erreur qu'on a mis, dans l'arrête du prince archi-trésorier, etc., (dans le Courrier d'hier) Mr. Kops, membre de la commission à Haarlem; Mr. Kops se trouvant secrétaire de la commission.

De minister van oorlog vermaant en gelast, mits de v, alle militaire of politieke ambtenaren en geëmplojeerden, onder deszelfs ministerie ressorterende, om, uiterlijk vóór den laatsten dezer maand, aan hetzelfde ministerie in te zenden de gezegelde declaratoiren, wegens hunne traktementen en emolumenten over 1810, en zulks overeenkomstig de advertentie van den staatsraad intendant-generaal der finantien en van de publieke schatkist, van den 3den dezer maand.

Amsterdam, den

De minister voornoemd,

12den van wintermaand 1810.

J. J. C A M E R I N.

IV. Deze gedeputeerden zullen in 1811 worden benoemd, en hunne benoeming hernieuwd worden in het jaar, tot het welk de reeks behoort, waarin het departement, waar uit zij zullen zijn gekozen, geplaatst zal zijn.

V. Deze departementen zullen in de volgende reeksen van het wetgevend ligchaam geklassificeerd worden, te weten:

- | | |
|------------------------|--------------------------|
| 1 ^{ste} reeks | { Monden-van-de-Maas. |
| | { Wester-Eems. |
| 2 ^{de} — | { Vriesland. |
| | { Opper-Eems. |
| 3 ^{te} — | { Zuider-Zee. |
| | { Ooster-Eems. |
| 4 ^{de} — | { Monden-van-den-IJssel. |
| | { Monden-van-de-Elbe. |
| 5 ^{de} — | { Opper-IJssel. |
| | { Monden-van-de-Wezer. |

VI. Er zal voor de departementen van de Zuider-zee, der Monden-van-de-Maas, van-den-Opper-IJssel, van de Monden-van-den-IJssel, van Vriesland en van de Wester-Eems, een keizerlijk gerechtshof zijn, hetwelk in den Haag zal zitting houden.

VII. Voor de departementen van de Ooster-Eems, van de Opper-Eems, van de Monden-van-de-Wezer en der Monden-van-de-Elbe, zal er een gerechtshof zijn, hetwelk te Hamburg zal zitting houden.

VIII. Er zal eene senatorie worden opgericht in de departementen, uitmakende het ressort van het keizerlijk gerechtshof in den Haag, en een ander in de departementen, uitmakende het ressort van het keizerlijk gerechtshof te Hamburg.

IX. De steden Amsterdam, Rotterdam, Hamburg, Bremen en Lubeck zijn begrepen onder de goede steden, welker maires tegenwoordig zijn bij het afleggen van den eed door den KEIZER, bij diens troonsbestijging.

X. De vereeniging van de Oostzee zal plaats grijpen door middel van een kanaal, hetwelk, loopende van dat van Hamburg tot Lubeck, van de Elbe tot de Wezer, van de Wezer tot de Eems, en van de Eems tot den Rijn zal gemeenschap houden.

XI. Het tegenwoordig organiek sénatus-consulte zal, bij eene boodschap, aan Z. M. DEN KEIZER EN KONING worden toegezonden.

ONTWERP VAN ORGANIEK SENATUS-CONSULTE.

Art. 1. De lijftogt van Koning Lodewijk, in zijne hoedanigheid van fransch prins, is bepaald op een jaarlijksch inkomen van twee millioenen, en op de volgende wijze gevestigd; te weten:

1^o. Het woud van Montmorency, de boeschen van Chantilly, van Ermenonville, van Isle-Adam, Coye, Pont-Armé en du Lys, ten beloope van een jaarlijksch inkomen van 500,000 franken.

2^o. Uit de domeinen bestaande in het departement der Bouches-du-Rhin, ten beloope van een jaarlijksch zuiver inkomen van 500,000 franken.

3^o. Eene jaarlijksche som van een millioen, uit de algemeene fondsen van de publieke schatkist.

II. Na den dood van den prins, die den lijftogt bekomt, en uit aanmerking der beschikking, door Z. K. K. M. gedaan omtrent het groot-hertogdom Berg, ten behoeve van den oudsten der zonen van den prins, die de lijftogt bekomt, zal de lijftogt, met uitzondering van het gedeelte, bestaande in een jaarlijksch inkomen van een millioen uit de publieke schatkist, welke alsdan afgeschafte zal zijn en blijven, overgaan op den tweeden zoon van gemelden prins, en zal kunnen vermaakt worden aan de mannelijke, natuurlijke en wettige nakomelingschap, tot de uitsterfing van gemelde nakomelingschap, overeenkomstig het bepaalde bij de IIde sectie, van den IVden titel der akte van constitutie, van den 19ten van Iouwmaand 1810.

III. De lijftogt, bij het tegenwoordig sénatus-consulte gevestigd, zal onderworpen zijn aan alle de lasten en voorwaarden, bij de boven aangehaalde akte van constitutie daargesteld.

IV. Het tegenwoordig sénatus-consulte zal, bij eene boodschap, aan Z. K. K. M. worden toegezonden.

ONTWERP VAN ORGANIEK SENATUS-CONSULTE.

Art. I. Het Walliserland is vereenigd met het grondgebied van het fransche rijk.

II. Hetzelve zal een departement uitmaken onder den naam van het departement van den Simplon.

III. Het departement van den Simplon zal één' gedeputeerden in het wetgevend-ligchaam hebben.

Deze gedeputeerde zal in 1811 benoemd worden. Hij zal vernieuwd worden in het jaar van de 4de reeks, tot welke het departement van den Simplon behooren zal.

IV. Het departement van den Simplon zal behooren onder het ressort van het keizerlijk gerechtshof van Lyon.

V. Het tegenwoordig organiek sénatus-consulte zal, bij eene boodschap, aan Z. K. K. M. worden toegezonden.

(Deze verschillende ontwerpen van sénatus-consulte zijn steld in handen van bijzondere commissien.)

(Moniteur.)

NB. In het besluit van den prins aarts-thesaurier, enz. (in den Courier van gister,) is de heer Kops abusievelijk geplaatst als lid der commissie te Haarlem; zijnde deze heer secretaris derzelfde commissie.

Z E E T D I D I N G.

Den 15 en 17den van wintermaand, te Amsterdam niets aangekomen.
Den 17den, in Texel niets voorgevallen. De wind Z. W.
Den 15den, in 't Vlie niet voorgevallen. De wind N. O.
Den 15den, op Westerschelling niets voorgevallen. De wind Z. W.
Den 14, 15 en 16den, te Brielle niets voorgevallen.
Den 14, 15 en 16den, te Helvoet niets voorgevallen. De wind Z. W. en N. O.
De kaper la Victoire, kapitein Figueroa, heeft, den 12ten van wintermaand, te Treport opgezonden een vaartuig van 500 ton, onder engelsche vlag, en geladen met masten, hennip, teer en andere noodsche goederen.
Van Bordeaux meldt men, dat een vaartuig, het van hetwelk Zaiden schreef

komen, op de kust van Abekenon verongelukt is; tot nu toe heeft men nog niet kunnen ontdekken, of iemand van de equipage gered is; en heeft men dienvolgens geen bewijzing van den naam van dit schip of van de plaats van waar het kwam kunnen bekomen.

Te l'orient is den 9den dezer binnengekomen het amerikaansch fregat the Essex, van 40 stukken, hebben een overbrenger van brieven aan boord.

Te Kopenhagen is met de lading prijs-verklaard het schip Thetis, kapitein Wuennenberg, en met de lading vrij gegeven het schip Fortuna, kapitein Risbeck, zijnde de kaper verzetten tot het betalen der kosten en nog 140 rd. aan den kapitein. Door het admiraliteits-hof zijn prijs verklaard de schepen Maria Sophia, kapitein P. Laurson, en Olivia, kapitein O. Hakonsen, met de lading; moetsende ieder boven dien nog eene zekere som betalen. Door hetzelfde hof is vrij gegeven het schip Citharina, kapitein Jakob Berggreen; mits betalende 130 rd. voor de kosten; alsmede de ter eerste instantie prijs verklaarde schepen de Jufvrouw Maria, kapitein O. E. Visser, de Vrouw Maria, kapitein A. Harmens, en de goede hoop, kapitein Jan Meesenbroek, alle drie met ballast, onder hollandsche vlag, doch moet en ieder, behalve de kosten, 500 rd. betalen.

P U B L I E K E F O N D S E N .

Den 14den van wintermaand 1810 waren, op de beurs van Parijs, de prijzen der publieke fondsen als volgt: 5 pCt. geconsol., interest doende met 22 van herfstm. 1810, 79 fr. 10 c.; dezelfde, interest doende met 22 van lentemaand 1811, 0 fr. 0 c.; aktien van de bank, interest doende met 1. van kooimaand, 1275 fr. 0 c.

De beursprijs van diverse effecten was, op dinsdag den 13den van wintermaand 1810, te Amsterdam, als volgt:

H O L L A N D .		S P A N J E .	
Receptissen vrijwillige negotiatie 1797 . . . 5 pCt. 14½ à 15	Inscr. op het grootboek, doort. schuld 2½ pCt.	Bij Hope en comp., van 1807, 5½ pCt. 20½ à 21	Bij Hope en comp., van 1807, 5½ pCt. 20½ à 21
Dito negotiatie 1804 5½	Certificaten van dito 2½ — 10½ à 10½	Dito, bij Idem, . . . 4 pCt.	Dito, bij Idem, . . . 4 pCt.
Obligatien negotiatie van 40 mill. 1807, 6 — 27½ à 28½	Nat. schuldbrieven, 3 — 9 à 9½	Certificaten, bij dito, 5 — 13½ à 14½	Certificaten, bij dito, 5 — 13½ à 14½
Dito negotiatie van 20 millioen 1809, 6 — 26½ à 27½	Dito losrenten, . . . 3 — 9 à 9½		
Certific. negot. van 30 van lentem. 1808 7 — 20 à 20½	— 1798, . . . 3½ — 9½ à 10½		
30 jarige renten 1783 5 — 9½ à 9½	— 1801, . . . 3½ — 9½ à 10½		
30 jarige dito 1804, 5 — 9½ à 9½	— domeinen, . . . 4 — 9½ à 10½		
	— dito 1802, . . . 5 — 12 à 12½		
	Bataatsche rescripti., losb. na den vrede, 4 — 12 à 12½		

MINISTERIE van MARINE en KOLONIEN.

De vice-admiraal kommandant en directeur van marine en kolonien, bij het zuidelijk departement, zal, ingevolge autorisatie van den minister van marine en kolonien, op donderdag den 27sten van wintermaand 1810, des morgens ten 10 uren, op 's Keizers werf, te Helvoetsluis, doen verkoopen: eenige oude jollen en andere kleine vaartuigen, oude rolpaarden; en verder eenig brandhout.

En, vervolgens, op vrijdag den 28sten van wintermaand 1810, des morgens ten 10 uren, aan 's Keizers zee-magazijn te Rotterdam: Eene partij oud touwwerk, oude blokken en verder brandhout, moth en sival.

De schout-bij-nacht Gerrit Verdooren, kommandant en directeur der keizerlijke en koninklijke marine bij het noordelijk departement, zal, ingevolge autorisatie van Z. E. den minister van marine en kolonien, aan 's Keizers werf te Medemblik, op vrijdag den 21sten van wintermaand 1810, des voormiddags ten 10 uren, publiek doen verkoopen: eene partij eike moth en oud onbruikbaar ijzer, hetwelk te zien zal zijn daags vóór en op den verkoopdag.

MINISTERIE van BINNENLANDSCHE ZAKEN.

Alzoo de post van schoolonderwijzer aan de Burgerbrug in de Zijpe, door het overlijden van P. Mouijboer, is komen te vaceren, worden die genen, welke genegen en bekwaam zijn gemelden post waar te nemen, en ten minsten eene akte van toelating in den derden rang bekomen hebbende, verzocht zich, met behoorlijke getuigschrift gemanieerd, aan te melden, ter secretarij van de Zijpe en IJstepolder, binne Alkmaar, alwaar nadere informatie te bekomen zijn, uiterlijk vóór den 15den van loonmaand 1811.

MINISTERIE van JUSTITIE en POLITIE.

Schepenen van Alkemade, ontvangen hebbende eene sientel en bijgaande missive, ondertekend J. van Geel, houdende, dat hij, vermits het overlijden zijner vrouw, buiten staat was zijne crediteuren te voldoen, en derhalve zijnen boedel en sientel overgeeft, en schepenen voornoemd, niet gewoon zijnde op zoodanige adressen te disponeren, daar hij in het zekere onderdriest, dat eenige niet noemenswaardige meubilen zijn achtergelaten, roepen den gemelden J. van Geel, gewoond hebbende aan de Oudewetering, om zich sedert eenige weinige dagen hebbende geabsenteerd, zonder dat zijn verblijf bekend is, bij deze op, om, vóór den 24sten dezer maand, aan den schepen en secretaris mitsgaders den schepan P. Kurvers, in persoon opening te geven van zijnen boedel en die van zijne overleden vrouw Maria Berkman, en hun bekend te maken, waar ter plaatse de goederen, zoo van hem als zijne gemelde vrouw, zich bevinden; zallende, bij gebreke van dien, bij schepenen voornoemd, zoodanig worden gedisponeerd, als in soortgelijke clandestine verlaten en vervoering van goederen gebruikelijk is.

Alkemade, den Ter ordonnantie van schepenen voorn., VAN VEEN, secretaris.

JUDICATURE over de middelen te water en te lande in HOLLAND.

Van wege het keizerlijk officie-fisikaal voor de middelen te water, in het departement Oost-Vriesland, R. O., zijn, bij edictale citatie, voor den keizerlijken commissaris-generaal voor gezegde middelen, binnen Emden, voor de derde maal, ex superabundanti, gedagvaard, tegen vrijdag den 28sten van wintermaand 1810, des middags ten twaalf uren precies, allen, die zonden willen komen ten beschutte of reclame: I, van een zak en een oud bed, ongemerkt, en van het provenu van een wagen en twee paarden, op den 30sten van blootmaand 1810, op den weg van Neustad-Gödens en Jever, aangehaald; II, van zeven kisten indigo, gemerkt H S, daarenvens twee schuins liggende streepen, waardoor 9, 7, 10, 14, 15, 27, 28, 41, en het provenu van een wagen en een paard, in den nacht van den 5 en 6den van wijomaand 1810, bij Vöhen, aangehaald; III, van 14 zakken met blader-tabak, gemerkt E N, en twee kleine zakken met losse bladeren, op den 7den van herfstmaand 1810, ten huize van Impke, te Fre-

denk-Augusti-Grode, buiten de grenstijde, geligt en aangehaald; IV, van een kist met medicinale waren, opium en chocolade, op den 16den van wijomaand 1810, te Mariënsdijl, aangehouden; V, van het provenu van 20 zakken koffij en van 10 zakken broodsuiker, zonder merken, in eene jol, op den 20sten van blootmaand 1809, tusschen Inhauserdijl en Rustersdijl, aangehaald.

Door den vendumeester der middelen te water te Rotterdam zullen, op vrijdag den 21sten van wintermaand 1810, op het zee-kansoor aldaar, publiek, worden verkocht, de hier na te melden goederen:

- 102 pakken gezouten huiden,
- 178 staks zoetemelkse kaas en eenige stukken,
- 7 vatjes boer,
- 3 vatjes wijja,
- 2 vaten jenever,
- 20 vatjes zachte zeep,
- 1 vatje haarpoeder,
- 2 vaten gemalen verwhout,
- 10 vatjes verewaten,
- en eenige galanterie-waren, enz.

Alles op diverse tijden en plaatsen, door onderscheiden denuncieeren aangehouden. De voorschreven goederen zullen des woensdags en donderdags, den 19 en 20sten van wintermaand 1810, te zien zijn, en den notitien zijn ten kantore van gemelden vendumeester te bekomen.

Wordt geadverteerd, dat, uit kracht van een vierde mandament van raactie, met de clausule van edicte ad valvas curiae, in ordinaria forma, gedepêcheerd op eene akte van derde default, beide in dato den 11den van wintermaand 1810, van den raad ter judicature over de middelen te water en te lande in Holland, geïmpetreed bij mr. W. M. de Brauw, gefungeerd hebbende in der tijd, als fisikaal voor de middelen te water, in het gewezen departement Zeeland, en, ingevolge des raads dispositie, van den 27sten van grasmaand 1810, n.º. 2, geautoriseerd, om in zaken, hangende voor het commissariat der middelen te water, in het departement voornoemd, mitsgaders in alle nieuwe zaken in hetzelfde departement voorgevallen, ter rolle van dezen raad te instunieren, door mij ondergeteekenden, eerste-gezworen exploitteur van voornoemden raad, na voorgaanden klokkeslag, bij openbare edicte ad valvas curiae, mit naam en van wege Z. M. den Keizer, ten vierde male, ex superabundanti, deze reizé vooral, zijn gedagvaard, allen en een iegelijk, die zonden willen komen te reclame of ten beschutte van vijf vatjes indigo, gemerkt C, n.º. 1, half leeg, twee, ruim half leeg, drie, ruim half leeg, vier, een derde leeg, en zeven, een kwart leeg; drie vatjes indigo, gemerkt E, n.º. 59, half leeg, vier-en-zestig, half leeg, en zes-en-zestig, twee derde leeg; tien kistjes indigo, gemerkt W, waaraan eene P, aan elkander, n.º. 1, ruim twee derde leeg, vier, zeven achtste leeg, vijf, zeven achtste leeg, zes, ruim half leeg, zeven, ruim half leeg, tien, drie vierde leeg, veertien, twee derde leeg, vijftien, drie vierde leeg, en twintig, drie vierde leeg, op den 7den van wintermaand 1809, door den commiss-kommandeur C. B. van Lawick, in eene schuur van A. Geelhoed, onder Schorrendijke, aangehouden, mitsgaders van vier balen manufaktoren, gemerkt H en P, aan elkander, n.º. 297, 538, 340 en 1036; veertien balen dito, gemerkt N, waaraan eene kleine o, V, waar onder eene L, n.º. 13, 15, 66, 68, 69, 74, 75, 78, 81, 83, 87, 90, 94 en 95, drie-en-twintig balen dito gemerkt R, n.º. 19, 22, 23, 233, 235, 236, 240, 241, 243, 247, 248, 251, 252, 254, 255, 259, 260, 264, 265, 268, 276, 278 en 280; vijf balen dito, gemerkt S C, n.º. 24, 58 en 12; vijf balen dito, gemerkt S A, n.º. 16, 17, 19, 23 en 24; drie balen dito, gemerkt I D, n.º. 2, 4 en 7; vier balen dito, gemerkt B, n.º. 6, 13, 20 en 22; een baaltje dito, gemerkt W, n.º. 1; een kistje, dito gemerkt W, n.º. 4, op den 8sten van wintermaand daaraanvolgende, door denzelfden commiss-kommandeur C. B. van Lawick, in eene schuur van denzelfden A. Geelhoed, aangehouden, ofte wel het provenu van dien, het zij voor het geheel, het zij voor een gedeelte, te compareren of gemagtigden te zenden voor meergemelden raad, alhier in Amsterdam, op vrijdag, die zijn zal den 20sten van wintermaand 1810, des voormiddags de klokke twaalf uren, ten einde te zien wijzen het verder profijt van den voorsz. defaulte, het intendith te zien verifiëren, en de sententie te hooren pronuntieren, dezelve beteekenende, dat, even verre zij compareren dan niet, door den raad nogtans, in het wijzen van het profijt van alle de defaulten, in de voorsz. zaak gedeceerd, het verifiëren van het intendith, het pronuntieren der sententie als anderzins, voort zal worden geprocedeerd, als naar regten dienen en behooren zal.

Gedaan, van de puje van voorn. raad, den 14den van wintermaand 1810. Amsterdam, den 15den van wintermaand 1810. H. B. VERBUIJS.

Wordt geadverteerd, dat, uit kracht van een vierde mandament van raactie, met de clausule van edicte ad valvas curiae, in ordinaria forma, gedepêcheerd op eene akte van derde default, beide in dato den 11den van wintermaand 1810, van den raad ter judicature over de middelen te water en te lande in Holland, geïmpetreed bij mr. W. M. de Brauw, gefungeerd hebbende in der tijd, als fisikaal der middelen te water, in het gewezen departement Zeeland, en, ingevolge des raads dispositie, van den 27sten van grasmaand 1810, n.º. 2, geautoriseerd, om in zaken, hangende voor het commissariat der middelen te water in het departement voornoemd, mitsgaders in alle nieuwe zaken, in hetzelfde departement voorgevallen, ter rolle van dezen raad te instunieren, door mij ondergeteekenden, eerste-gezworen exploitteur van voorn. raad, na voorgaanden klokkeslag, bij openbare edicte, ad valvas curiae, mit naam en van wege Z. M. den Keizer, ten vierde male, ex superabundanti, deze reizé vooral, zijn gedagvaard, allen en een iegelijk, die zonden willen komen te reclame of ten beschutte van negen balen manufaktoren, gemerkt met twee driehosken in elkander, waarin eene P, op den 13den van oogstmaand 1809, in den Zuidhoek, door de commisen J. F. van Ziegenweidt en J. F. Terbeek, aangehouden, ofte wel het provenu van dien, het zij voor het geheel, het zij voor een gedeelte, te compareren of gemagtigden te zenden voor meergemelden raad, alhier in Amsterdam, op vrijdag, die zijn zal den 21sten van wintermaand 1810, des voormiddags de klokke 12 uren, ten einde te zien wijzen het verder profijt van den voorsz. defaulte, het intendith te zien verifiëren en de sententie te hooren pronuntieren, dezelve beteekenende, dat, even verre zij compareren dan niet, door den raad nogtans, in het wijzen van het profijt van alle de defaulten, in de voorsz. zaak gedeceerd, het verifiëren van het intendith, het pronuntieren der sententie als anderzins, voort zal worden geprocedeerd, als naar regten dienen en behooren zal.

Gedaan, van de puje van voorn. raad, den 14den van wintermaand 1810. Amsterdam, den 15den van wintermaand 1810. H. B. VERBUIJS.

THEATRE FRANÇAIS SUR L'ERWTEMARKT.

Aujourd'hui, 19 décembre 1810.

(ABONNEMENT GÉNÉRALEMENT SUSPENDU, au bénéfice de Mlle. DANGEVILLE.)

La première représentation de SOPHIE, ou LA NOUVELLE CENDRILLON, comédie en 4 actes, en prose, de Rongemont; suivie de la première représentation de LA PETITE CENDRILLON, ou LA CHATTE MERVEILLEUSE, folie vaudeville en un acte, de Desaugiers; le spectacle commencera par MARTON ET FRON-TIN, comédie en un acte, en prose, de Dubois.

Note. On trouvera des billets, pour ce spectacle, chez Mr. Dangeville, rue d'Utrecht, n.º. 10.

DEUTSCHES THEATER IN DER AMSTELSTRASSE.

Heute, mittwoch, den 19 december 1810.

IM TRÜBEN IST GUT FISCHEN, oper in 5 aufzügen von Sarti; hierauf folgt DIE TIROLER, ein neues divertimento, in einem aufzuge, im teutem dialect.

Voor de taxatie van OBLIGATIEN en andere EFFECTEN, in den opbrengst van de belasting op het *Regt van Successie*, in gevolge ordonnantie van 4 wijnmaand 1805, en nadere publicatie van 29 wintermaand 1806, geformeerd, op last van den staatsraad intendant generaal van finantien en der publieke schatkist, door de beëdigde makelaars: *G. W. van Ophoven, J. A. Jourdan, J. Jarman, J. D. Mercker, H. Westhoff, L. J. Lamaison, D. W. van Vloten Abz., G. Blancke, F. Huskus, J. Saportas, B. Tiedeman junior en J. Kerkhoven.*

NB. De effecten op deze prijs-courant onder de rubriek buitenlandsche voorkomende zijn, conform het 30ste artikel der ordonnantie op het regt van successie, van den 4den van wijnmaand 1805, subject aan de verhooging van twintig pCt, van de waarde op de prijs-courant genoteerd, en die gemerkt *, waarvan de renten buiten 's lands betaald worden, ingevolge publicatie van den 29sten van wintermaand 1806, aan de dubbele belasting.

BINNENLANDSCHE EFFECTEN.

Ongsconvert. obl. kantoor Holland.	5 pCt.
<i>Rentende 1 1/2 per cent.</i>	
Losrenten op de stad Amsterdam.	8 —
<i>Rentende 2 per cent.</i>	
Groote prijs-obligatiën, hollandsche loterij 1735 en 1746.	5 1/2 —
Obligatiën Vriesland.	5 1/2 —
Dito diverse steden in Zeeland.	5 —
Dito voormalige O. I. compagnie.	5 1/2 —
<i>Rentende 2 1/2 per cent.</i>	
Ongsconvert. oblig. en recep. op Overijssel	8 1/2 —
Dito Zeeland.	6 1/2 —
Voormalige O. I. comp. courant.	8 1/2 —
Dito Banco.	8 1/2 —
West-indische compagnie.	8 1/2 —
Recepissen op maandgelden ten laste der stad Amsterdam.	98 —
Obligatiën op de thesaurie der stad Haarlem.	25 —
Dito sociëteit Surinamen.	8 1/2 —
Dito vorst van Nassau.	11 —
Oude noord-hollandsche losrenten.	8 1/2 —
Inschrijvingen op het grootboek.	8 1/2 —
Certificaten van dito, bij diverse.	11 —
<i>Rentende 2 1/2 per cent.</i>	
Obligatiën Utrecht.	9 —
Dito Zeeland.	7 —
Dito Vriesland.	8 1/2 —
Dito admir. Zeeland regist. Haag	8 1/2 —
<i>Rentende 3 per cent.</i>	
Nationale schuldbrieven.	9 —
Recep. anticipatiepenningen O. I. C.	8 1/2 —
Oblig. met duplicaat, O. I. comp.	8 1/2 —
Dito west-indische compagnie.	8 1/2 —
Oblig. ten laste den vorst van Nassau.	13 —
Dito met premie.	13 —
Loterij, stad Veere.	3 —
Obligatiën op de stad Middelburg.	6 —
Nationale losrenten, heffing 1800.	9 —
Losr., stad Amsterdam, neg. 1802.	25 —
<i>Rentende 3 1/2 per cent.</i>	
Obligatiën op 't kwartier Nijmegen.	9 1/2 —
Dito Vriesland.	9 1/2 —
Dito Groningen.	9 1/2 —
Dito Zeeland.	8 —
Dito Bataafsch Braband.	8 —
Dito O. I. C. kamer Zeeland, neg. 1791.	9 1/2 —
Dito thesaurie Amsterdam.	25 —
Dito Haarlem.	34 —
Dito Middelburg.	7 —
Nationale losrenten, heffing 1793 en 1801.	10 —
<i>Rentende 4 per cent.</i>	
Rescriptiën losbaar na den vrede.	12 —
Obligatiën ten laste Frankrijk, garantie generahiteit.	11 1/2 —
Rec. last- en veilgeld, met premie.	11 —
Ongsconvert. oblig., Holland.	11 1/2 —
Dito Utrecht.	11 1/2 —
Dito Gelderland.	11 —
Dito Overijssel.	11 —
Dito Vriesland.	11 —
Dito Groningen.	11 —
Dito Drenthe.	11 —
Dito Bat. braband.	10 —
Geld. en Brab. schaevergoeding.	10 —
Obligatiën O. I. compagnie.	12 —
Dito W. I. compagnie.	11 —
Obligatiën thesaurie ordin., stad Amsterdam 1791, banco.	35 —
Dito courant.	33 —
Dito herstel van de wisselbank.	70 —
Losr. losb. in 30 jaren, bij uitloting.	12 1/2 —
Dito beginnende 1821.	11 1/2 —
Dito op de domeinen.	16 —
Dito op de stad Amsterdam, negotiatiën 1805, met 10 per cent premie.	37 —
Dito 1808, met dito.	36 —
<i>Rentende 4 1/2 per cent.</i>	
Wisselbrieven op de stad Middelburg.	15 —
<i>Rentende 5 per cent.</i>	
Recepissen vrijwillige negotiatiën 1797.	14 —
Gronchemsche schaevergoeding.	15 —
Obl. neg. 1794, diverse holl. kantoren.	14 —
Dito Gelderland.	13 1/2 —
Dito Overijssel.	13 1/2 —
Dito Vriesland.	13 1/2 —
Dito Groningen.	13 1/2 —
Dito Bataafsch Braband.	13 —
Nat. losr. losb. 5 jaren na den vrede.	14 —
Dito negotiatiën 1802.	14 1/2 —
Losr. onder verband der nassausche dom. Koninkl. dom. in Oost-Vriesland.	61 —
30 jarige renten, met aftrek van 2 1/2 per cent voor ieder ontvangen jaar.	60 —
20 jarige dito, zonder dito.	9 —
NB. Bij de 30 en 20 jarige renten de loopende interesten te rekenen à 2 1/2 pCt.	
<i>Rentende 5 1/2 per cent.</i>	
Recepissen uit de negotiatiën 1804.	15 1/2 —
<i>Rentende 6 per cent.</i>	
Thesaurie der stad Schiedam.	55 —
25 Jan. rent. O. I. comp., lot. 1791.	7 —

Losrenten uit de negotiatiën van 40 miljoen 1807.	28 pCt.
Dito, negotiatiën van 20 miljoen 1809.	27 —
<i>Rentende 7 per cent.</i>	
Certificaten uit de negotiatiën van 30 miljoen van 1808.	20 —
<i>Actien in de O. I. compagnie.</i>	
Kamer Amsterdam.	16 —
Diverse andere hollandsche kameren.	12 —
Kamer Zeeland.	12 —

PARTICULIERE NEGOTIATIEN OP BINNENLANDSCHE EFFECTEN.

Aandeelen in de negotiatiën: Eendragt maakt magt, bij Ketwichen Voornberg.	20 —
Dito conc. res parva crescunt, bij idem.	24 —
Dito gevestigd op 25 jarige renten van zeevische loten, met accessorende premie litt. A en B, 4 pCt.	17 —
Dito op 25 jarige renten, bij D. W. van Vloten Abrahamz.	16 —
Dito in 't contract van 30 jarige renten, bij Stroemel en van Dyk.	22 —
Dito in dito, bij Mercker.	25 —
Aandeelen Krimpenerwaard.	60 —
Dito ten laste dijkgraaf en heemraden van Rijnland, 5 1/2 pCt.	100 —
Dito in de commercie-sociëteit te Amst.	20 —
Aandeelen in de geotroijeerde afrikaansche visscherij-sociëteit.	30 —
Aandeelen in de associatiën gevestigd op 5 1/2 pCts schuldbrieven der negotiatiën 1804, bij H. de Lange Absz. en A. Pluym, 5 pCt.	26 —
Certificaten uit dito.	5 —
Aandeelen op 20 jarige renten, ten kantore van P. J. le Jolle, met bijbetaling der interest à 10 pCt.	35 —
Dito bij Ophoven en Mercker, 5 pCt.	29 —
Dito in assurantiën-compagnien, bij P. van den Broeke en Heemskerck.	300 —
Weddik en Spengler.	180 —
J. de Bosch Jeronimusz.	25 —
Jarman en Offerman.	120 —
Guerin en van Heyningen.	106 —
Eschausier en comp.	40 —
Idem en J. Keer.	47 —
De Vos en Tiedeman.	85 —
Jeronimus de Bosch Jansz.	50 —
Lespinasse en Lankhorst en Asschenberg.	110 —
Johs. Herms. Gunningh.	90 —

FRANKRYK.

* Inscriptiën op 't grootboek, 5 pCt.	73 —
* Actien op de bank.	f 580
Certific. op ins., bij Voornberg c. s.	73 pCt.
Dito van bank-actien, bij Buys en Kerkhoven c. s.	f 585
Aandeelen bij Vollenhoven en zoon, 4 pCt.	110 pCt.
Certificaten bij idem.	28 —
Aandeelen bij Stadnitski en van Heukelom 28	
De franc te rekenen à 10 stuivers hollandsch.	

BUITENLANDSCHE EFFECTEN.

<i>Engeland.</i>	
* Actien in de O. I. comp. van Engeland	175 —
* Dito roijale bank.	240 —
* Dito zuid-zee compagnie.	66 —
* Dito zuid-zee annuïteiten.	63 1/2 —
* Nieuwe dito dito.	62 1/2 —
* Gereduceerde dito, 3 pCt.	63 1/2 —
* Geconsolideerde dito, —	64 —
* Dito van a°. 1726.	63 —
* Dito 1751.	63 —
* Dito annuïteiten van 1780, 4 pCt.	77 —
* Annuïteiten 5 pCt.	92 —
* Keizerlijke 3 pCts. annuïteiten.	60 —
Wissel, de agio er onder begrepen. f 8: 5: 0	
Cert. 3 pCt. gec. wiss. f 12 bij Saportas c. s. 42 1/2 pCt.	
<i>Amerijka.</i>	
Certificaten van liquidated debts, bij Stadnitski, f 920	
Liq. debts, bij Staph. en Hubb., 6 pCt.	160 pCt.
Certificaten van dito. f 500	
L. debts, bij Crommelin en zonen, 6 pCt.	100 pCt.
dito, bij Texier, Angely en Massac, 6 —	78 —
Dito, bij Staphorst en Hubbard, van januarij 1791, 6 pCt.	61 —
Dito, bij Croese en comp., 6 pCt.	70 —
Dito, bij Crommelin en zonen, van 15 november 1799, 7 pCt.	85 —
Dito, bij Staphorst en Hubbard, van september 1790, 7 1/2 pCt.	70 —
Obligatiën, bij idem, van april 1791, 5 1/2 pCt.	45 —
Dito, bij idem, van juli 1791, 5 1/2 pCt.	41 —
Dito liquidated debts, Crommelin en zonen, van 15 juni 1791, 5 1/2 pCt.	73 —
Dito, bij Croese en comp., 5 1/2 pCt.	68 —
Aandeelen, deelgevende in een gemeenschappelijk bezit van originele amerikaansche fondsen, louisiana schuld, onder directie van Hope en comp. R. van Th. de Smeth en W. en J. Willink, rentende 5 1/2 pCt.	94 —

Aandeelen in eene associatiën van originele 6 per cents amerikaansche fondsen, onder directie van N. en J. en R. van Staphorst, 5 1/2 pCt.	80 pCt.
Bewijzen van 6 per cents amerikaansche fondsen, louisiana schuld, bij idem.	76 —
Dito van 3 pCts. amerikaansche fondsen bij idem.	49 1/2 —
Obligatiën, bij Staphorst en Hubbard, van juni en november 1791, 4 1/2 pCt.	58 —
Dito, bij Croese en Comp., 4 1/2 pCt.	58 —
Differed, of uitgestelde schulden, bij Crommelin en zonen, 5 1/2 pCt.	79 —
Dito op gronden, gelegen in de stad Washington, bij Crommelin en zonen, 6 pCt.	10 —
Dito, bij Roquette, Elzevier en Beeldemaker, 5 1/2 pCt.	7 —
Fondsen uit de handel-sociëteit, bij Stadnitski en van Heukelom, met premie, 4 pCt.	98 —
Obligatiën op akkers land, 1 jan. 1793, bij idem, waar voor in de loting is geteekend.	21 —
Dito, 1 juni 1793, bij idem, als voren.	16 —
Dito, jan. 1795, waar voor niet get. is.	11 —
Dito, juni 1793, als voren.	9 —
Bank-actien, bij Stadnitski, van 400 Dollars, 6 pCt. f 870	
* Liquidated debts, 6 pCt. f 190	
* Differed debts, 6 pCt. f 190	
* Liquidated debts, 3 pCt. f 110	
* Actien in de bank der Vereenigde Staten van Amerika; van 400 dollars. f 910	
<i>Rusland.</i>	
Obligatiën, 5 pCt.	65 pCt.
Certificat. van russische bankschulden, bij Croese, 5 pCt.	50 —
<i>Denemarken.</i>	
Obl op de tollen, 4 pCt. kort loopende.	66 —
Dito 4 pCt. lang loopende.	57 —
Dito op de kroon, 4 pCt.	72 —
Dito op de leen- en wisselb., 4 pCt.	75 —
Dito deense aziat. comp., bij Dull.	60 —
<i>Zweden.</i>	
Obligatiën, 5 pCt.	40 —
<i>Spanje.</i>	
Obligatiën, 3 1/2 pCt.	12 —
Dito, bij Hope en comp., 5 1/2 pCt., 1805.	20 —
Dito, bij dito, van 1807.	20 —
Aandeelen in de associatiën op vales reales, bij Engelberts en Roelofs, en J. R. Schilten, 6 1/2 pCt.	15 —
Dito dito, bij Jan Ryser, 7 1/2 pCt.	24 —
<i>Portugal.</i>	
Obligatiën, bij Hope en comp., 5 pCt.	92 —
<i>De Keizer van Oostenryk.</i>	
* Obl. op de weenerb., bij Goll, 5 pCt.	26 —
* Dito 4 1/2 —	21 —
* Dito 4 —	20 —
* Dito 3 1/2 —	18 —
* Dito bij Ozy en zoon 5 —	22 —
* Dito bij dito 4 —	19 —
Beleening op weener effecten	10 —
Weener certificaten, bij Goll en comp. 2 1/2 pCt.	15 —
Obligatiën op Sileziën.	7 —
<i>Pruissen.</i>	
Obligatiën bij de wed. Überfeldt en Serrurier, 5 pCt.	59 —
<i>Waldeck.</i>	
Obligatiën, bij Winter, 5 pCt.	10 —
Dito, bij Boas, 5 —	7 —
<i>Saxen.</i>	
* Obl. op de steuer, ordin., 1764. 3 pCt.	27 —
* Dito, onverwisselde dito 3 —	26 —
* Dito ten laste de kamer-steuer. 3 —	25 —
* Dito dito 2 —	18 1/2 —
Dito leipziger waag. 4 pCt.	84 —
Dito juweelen, bij Braunsberg en comp. à 5 pCt.	100 —
<i>Napels.</i>	
Obligatiën, bij Hope en comp., 6 pCt.	9 1/2 —
<i>Beieren.</i>	
Obligat., gedomicilieerd te Amsterdam, à 6 pCt. losbaar 1811	1812
	1813
	1814
	1815
	1816
	1817
	1818
<i>Mecklenburg Strelitz.</i>	
Obligatiën, bij W. König en comp., 6 pCt.	88 —
De regerende graaf van Bentheim Steinfurth.	
Obligatiën, gevestigd op de heerlijkheden Batenburgh en Havickerweerd, à 6 pCt.	98 —
<i>De marquis d'Avissard.</i>	
Obl. op jnw., bij de Barry en comp.	90 —
<i>Hessen-Homburg.</i>	
Oblig., bij R. en Th. de Smeth, 4 pCt.	17 —
<i>De drie engelsche prinsen.</i>	
Obligatiën, 5 pCt.	60 —
<i>Neurenberg</i>	
Obligatiën, 4 1/2 pCt.	15 —
Het bankgeld alhier.	59 —

NB. Ce supplément se distribue gratis.

NB. Dit bijvoegsel wordt gratis uitgegeven.

Voici la première partie des pièces dont il a été fait mention dans le journal d'aujourd'hui:

SENAT-CONSERVATEUR.
Séance du 10. décembre 1810.

La séance est ouverte à 3 heures après-midi, sous la présidence de S. A. S. le prince archi-chancelier de l'empire.

LL. EExc. M. le duc de Cadore, ministre des relations intérieures, le comte Regnault de Saint-Jean d'Angely, ministre d'état, et M. le comte Caffarelli, conseiller-d'état, sont introduits.

S. A. S. le prince archi-chancelier, président, fait donner lecture du message suivant:

Message de SA MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE.

SÉNATEURS!

» J'ordonne à mon ministre des relations extérieures de vous faire connaître les différentes circonstances qui nécessitent la réunion de la Hollande à l'empire."

» Les arrêts publiés par le conseil britannique en 1806 et 1807, ont déchiré le droit public de l'Europe. Un nouvel ordre de choses régit l'univers. De nouvelles garanties m'étant devenues nécessaires; la réunion des embouchures de l'Escaut, de la Meuse, du Rhin, de l'Ems, du Wezer et de l'Elbe à l'empire, l'établissement d'une navigation intérieure avec la Baltique, m'ont paru être les premières et les plus importantes."

» J'ai fait dresser le plan d'un canal qui sera exécuté avant cinq ans, et qui joindra la Baltique à la Seine."

» Des indemnités seront données aux princes qui pourront être lésés par cette grande mesure, que commande l'intérêt et qui appuie sur la Baltique la droite des frontières de mon empire."

» Avant de prendre ces déterminations, j'ai fait pressentir l'empire; elle a su que le seul moyen de maintenir l'indépendance de la Hollande était de rapporter ses arrêts du conseil de 1806 et 1807, ou de revenir enfin à des sentiments pacifiques. Mais cette puissance a été sourde à la voix de ses intérêts, comme au cri de l'Europe."

» J'espérais pouvoir établir un cartel d'échange des prisonniers entre la France et l'Angleterre, et par suite profiter du séjour des deux commissaires à Paris et à Londres, pour arriver à un rapprochement entre les deux nations. Mes espérances ont été déçues. Je n'ai reconnu dans la manière de négocier du gouvernement anglais qu'astuce et que mauvaise foi."

» La réunion du Valais est une conséquence prévue des immenses travaux que je fais faire depuis dix ans dans cette partie des Alpes. Lors de mon acte de médiation, je séparai le Valais de la confédération Helvétique, prévoyant dès lors une mesure si utile à la France et à l'Italie."

» Tant que la guerre durera avec l'Angleterre, le peuple Français ne doit pas poser les armes."

» Mes finances sont dans l'état le plus prospère. Je puis fournir à toutes les dépenses que nécessite cet immense empire, sans demander à mes peuples de nouveaux sacrifices."

» Au palais des Tuileries, le 10 décembre 1810."

(signé) N A P O L É O N.
Par l'Empereur: M. B. duc DE BASSANO.

Après la lecture de ce message, S. Exc. M. le duc de Cadore, ministre des relations extérieures, donne communication du rapport suivant:

Rapport du ministre des relations extérieures à S. M. L'EMPEREUR ET ROI.

S I R E;

Votre Majesté a élevé la France au plus haut point de grandeur. Les victoires obtenues sur cinq coalitions successives, toutes fomentées par l'Angleterre, ont amené ces résultats; et l'on peut dire que la gloire, la puissance du grand empire, nous les devons à l'Angleterre.

Dans toutes les occasions, V. M. a offert la paix; et sans chercher si elle serait plus avantageuse que la guerre, vous n'envisagiez, Sire, que le bonheur de la génération présente; et vous vous mentriez toujours prêt à lui sacrifier les chances les plus heureuses de l'avenir.

Zie hier het eerste gedeelte der stukken, waar van wij in ons dagblad van heden hebben melding gemaakt:

BEHOEDENDE SENAA T.

Zitting van den 10den van wintermaand 1810.

De zitting iste drie uren na den middag geopend, onder voorzitterschap van Z. D. H. den prins aarts-kanselier des rijks.

HH. EExc. de hertog van Cadore, minister van binnenlandsche zaken, de graaf Regnault de Saint-Jean d'Angely, staats-minister, en de graaf Caffarelli, staatsraad, worden binnengeleid.

Z. D. H. de prins aarts-kanselier, voorzitter, doet de volgende boodschap voorlezen:

Boodschap van ZIJNE KEIZERL. EN KONINKL. MAJESTEIT.

SÉNATEURS!

» Ik gelast mijnen minister van buitenlandsche zaken, u de verschillende omstandigheden mede te deelen, welke de vereeniging van Holland met het keizerrijk noodzakelijk maken."

» De besluiten, door den britschen raad, in 1806 en 1807, algemeen gemaakt, hebben het publiek regt in Europa vernietigd. Eene nieuwe orde van zaken regeert het heelal. Nieuwe waarborgen waren voor mij noodzakelijk; de vereeniging van de monden der Schelde, Maas, Rijn, Ems, Wezer en Elbe met het keizerrijk, en het daarstellen van eene binnenlandsche vaart op de Oostzee, zijn mij de eerste en belangrijkste toegeschenen."

» Ik heb het ontwerp van een kanaal doen gereed maken, hetz welk, vóór dat vijf jaren verlopen zullen zijn, in gereedheid moet wezen, en dat de Oostzee met de Seine zal vereenigen."

» De vorsten, welke door dezen grooten maatregel, dien de noodzakelijkheid gebiedt, en die de rechterzijde der grenzen van mijn rijk tot aan de Oostzee doet strekken, mogten beschadigd worden, zullen schadelessstellingen ontvangen."

» Alvorens dit besluit te nemen, heb ik hetzelfde Engeland doen gevoelen; hetzelve wist, dat het eenig middel, om de onafhankelijkheid van Holland te bewaren, was, dat men de voornoemde besluiten van 1806 en 1807 introk, of dat men ten laatsten tot vredehevende gevoelens terugkeerde. Maar deze mogendheid is even zoo doof geweest voor de stem haer eigen belangen, als voor den kreet van Europa."

» Ik hoopte een kartel van uitwisseling der krijgsgevangenen tusschen Frankrijk en Engeland tot stand te brengen, en in de gevolgen daarvan gebruik te maken van het verblijf der twee commissarissen in Parys en te Londen, om tot eene toenadering tusschen de beide natien te komen. Mijne hoop is ijdel geweest. Ik heb in de wijze van onderhandelingen van het engelsch gouvernement niets anders ontdekt, dan booze list en kwade trouw."

» De vereeniging van het Walliserland is een vooruitgezien gevolg der ontzaggelijke werken, welke ik, sinds tien jaren, in dat gedeelte der Alpen doe aanleggen. Ten tijde van mijne akte van mediatie, scheidde ik het Walliserland van het Zwitsersche bontgenootschap, reeds van toen af aan eene voor Frankrijk en Italie zoo nuttigen maatregel vooruitziende."

» Zoo lang de oorlog met Engeland zal duren, moet het fransche volk de wapenen niet neder leggen."

» Mijne finantien zijn in den voorspoedigsten staat. Ik kan in alle uitgaven, welke dit ontzaggelijk rijk vereischt, voorzien, zonder van mijne volken nieuwe opofferingen te vorderen."

» In het paleis der Tuileries, den 10den van wintermaand 1810."

(geteekend) N A P O L E O N.
Van wege den KEIZER: H. B. hertog VAN BASSANO.

Na de voorlezing van deze boodschap deelt Z. E. de hertog van Cadore, minister van buitenlandsche betrekkingen, het volgende rapport mede:

Rapport van den minister van buitenlandsche zaken aan Z. M. den KEIZER EN KONING.

S I R E!

Uwe Majesteit heeft Frankrijk tot het hoogste toppunt van grootheid verheven. De overwinningen op vijf achtereenvolgende coalities, alle door Engeland aangestookt, behaald, hebben dit gevolg te weeg gebracht; en men kan zeggen, dat wij den roem en de magt van het groot keizerrijk aan Engeland verschuldigd zijn.

Bij alle gelegenheden heeft U. M. den vrede aangeboden; en zonder te onderzoeken of dezelve voordeliger zoude zijn dan de oorlog; beoogde gij, Sire, alleen het geluk van het tegenwoordig geslacht; en gij betoonde u altijd gereed, aan hetzelve de voordeeligste kansen der toekomst op te offeren.

C'est ainsi que les paix de Campo-Formio, de Lunéville et d'Amiens, et postérieurement celles de Presbourg, de Tilsitt et de Vienne, ont été conclues: c'est ainsi que cinq fois V. M. a fait à la paix le sacrifice de la plus grande partie de ses conquêtes. Plus jalouse d'illustrer son règne, par la félicité publique, que d'étendre la domination de son empire, V. M. mettait des limites à sa propre grandeur; tandis que l'Angleterre rallumant sans cesse le flambeau de la guerre, semblait conspirer contre ses alliés et contre elle-même pour former cet empire, le plus grand qui ait existé depuis vingt siècles.

A la paix de 1783, la puissance de la France était forte du pacte de famille qui liait étroitement à sa politique l'Espagne et Naples.

A l'époque de la paix d'Amiens, les forces respectives de trois grandes puissances s'étaient accrues de quatre millions d'habitans de la Pologne. Les maisons de France et d'Espagne étaient essentiellement ennemis, et les peuples de ces états se trouvaient plus que jamais éloignés par leurs mœurs. Une des grandes puissances continentales avait moins perdu de force par la réunion de la Belgique à la France, qu'elle n'en avait acquise par la possession de Venise: et les sécularisations du corps germanique avaient encore ajouté à la puissance de nos rivaux.

Ainsi la France, après le traité d'Amiens, avait une force relative moindre qu'à la paix de 1783, et bien inférieure à celle à laquelle les victoires obtenues pendant les guerres des deux premières coalitions lui donnaient le droit de prétendre.

Cependant, à peine ce traité fut-il conclu, que la jalousie de l'Angleterre se montra vivement excitée. Elle s'alarmait de la richesse et de la prospérité intérieure toujours croissante de la France, et elle espérait qu'une troisième coalition arracherait à votre couronne la Belgique, les provinces du Rhin et l'Italie. La paix d'Amiens fut violée. Une troisième coalition se forma: trois mois après, elle fut dissoute par le traité de Presbourg.

L'Angleterre vit toutes ses espérances trompées. Venise, la Dalmatie, l'Istrie, toutes les côtes de l'Adriatique, et celles du royaume de Naples passèrent sous la domination française. Le corps germanique, établi sur des principes contraires à ceux qui ont fondé l'empire français, s'écroura, et le système de la confédération du Rhin fit des alliés intimes et nécessaires des mêmes peuples qui, dans les deux premières coalitions, avaient marché contre la France, et les unit indissolublement à elle par des intérêts communs.

La paix d'Amiens devint alors en Angleterre l'objet des regrets de tous les hommes d'état. Les nouvelles acquisitions de la France, que désormais on n'espérait pas de lui ravir, rendaient plus sensible la faute qu'on avait commise, et en démontraient toute l'étendue.

Un homme éclairé qui, pendant le court intervalle de la paix d'Amiens, était venu à Paris et avait appris à connaître la France et V. M., parvint à la tête des affaires en Angleterre. Cet homme de génie comprit la situation des deux pays. Il vit qu'il n'était plus au pouvoir d'aucune puissance de faire rétrograder la France, et que la véritable politique consistait à l'arrêter. Il sentit que, par les succès obtenus contre la troisième coalition, la question avait été déplacée, et qu'il ne fallait plus penser à disputer à la France des possessions qu'elle venait d'acquiescer par la victoire; mais qu'on devait, par une prompte paix, prévenir de nouveaux agrandissemens que la continuation de la guerre rendrait inévitables. Ce ministre ne se dissimulait aucun des avantages que la France avait recueillis de la fausse politique de l'Angleterre; mais il avait sous les yeux ceux qu'elle pouvait en recueillir encore. Il croyait que l'Angleterre gagnerait beaucoup, si aucune des puissances du continent ne perdait plus. Il mettait sa politique à désarmer la France, à faire reconnaître la confédération du nord de l'Allemagne en opposition à la confédération du Rhin. Il sentait que la Prusse ne pouvait être sauvée que par la paix, et que du sort de cette puissance dépendait le système de la Saxe, de la Hesse, du Hanovre et le sort des embouchures de l'Elbe, du Jade, du Weser, de l'Elbe, de l'Oder et de la Vistule, débouchés nécessaires au commerce anglais. En homme supérieur, Fox ne se livra pas à des regrets inutiles sur la rupture du traité d'Amiens, et sur des pertes désormais irréparables; il voulut en prévenir de plus grandes, et il envoya lord Lauderdale à Paris.

Les négociations s'entamèrent, et tout en faisait présager l'heureuse issue lorsque Fox mourut.

Elles ne firent plus que languir. Les ministres n'étaient ni assez éclairés ni assez de sang-froid pour sentir la nécessité de la paix. La Prusse, poussée par cet esprit que l'Angleterre soufflait dans toute l'Europe, mit ses troupes en marche. La garde impériale eut ordre de partir: lord Lauderdale parut effrayé des conséquences des nouveaux événemens qui se préparaient. Il fut question de signer le traité, d'y comprendre la Prusse, et de reconnaître la confédération du nord de l'Allemagne. Votre Majesté, par cet esprit de modération dont elle a donné de si fréquens exemples à l'Europe, y consentit. Le départ de la garde impériale fut diffé-

Dus is het, dat de vreden van Campo-Formio, van Lunéville en van Amiens, en daarna die van Presburg, van Tilsitt en Wenen gesloten zijn; dus is het, dat U. M. vijfmaal aan den vrede het offer van het grootst gedeelte zijner overwinningen gebragt heeft. Meer naijverig, hoogstdezzelfs regering door het algemeen geluk doorluchtig te maken, dan om de heerschappij van zijn rijk uit te breiden, stelde U. M. grenzen aan hoogstdezzelfs eigen grootheid; terwijl dat Engeland, den krijgsoorts onophoudelijk ontstekende, tegen deszelfs bondgenooten en tegen zich zelven scheen samen te spannen, om dit rijk, het grootste, dat sedert twintig eeuwen bestaan heeft, daar te stellen.

Bij den vrede van 1783 was Frankrijks magt sterk door het familie-verbond, dat Spanje en Napels naauw aan deszelfs staatkunde vereenigde.

Bij het tijdstip van den vrede van Amiens waren de respectieve magten van drie groote mogendheden met twaalf millioenen inwoners van Polen vermeerderd. De huizen van Frankrijk en van Spanje waren in de daad vijanden, en de volken dezer staten waren, meer dan ooit, door konne zeden van elkander verwijderd. Eene der groote mogendheden van het vaste land had minder in magt verloren, door de vereeniging van Brabant met Frankrijk, dan dezelve had aangewonnen door het bezit van Venetië: en de secularisatie van het duitsche rijk had de magt van onze mededingers nog vergroot.

Dus had Frankrijk, na het verdrag van Amiens, eene mindere betrekkelijke magt, dan bij den vrede van 1783, en veel mindere, dan die, op welke de verkregen overwinningen gedurende de oorlogen van de twee eerste coalities, hetzelfde recht gaven, aanspraak te maken.

Intusschen was dit verdrag naauwelijks gesloten, of daarna ver van Engeland betoocde zich nieuw ontsteken. Hetzelfde verontrustte zich over den steeds toenemenden rijkdom en inwendigen voorspoed van Frankrijk, en het hoopte, dat erne derde coalitie Brabant, de Rijn-gewesten en Italic aan Uwe kroon zou ontrukken. De vrede van Amiens werd geschonden. Eene derde coalitie werd gevormd: drie maanden daarna was dezelve door het verdrag van Presburg onthouden.

Engeland zag zich in alle deszelfs verwachtingen te leugesteld. Venetië, Dalmatie, Istrië, de geheele kust van de Adriatische-zee en die van het koninkrijk Napels gingen onder fransche heerschappij over. Het duitsche rijk, hetwelk op gronden waagwestigt, tegenstrijdig aan die van het fransch keizerrijk, viel, en het stelsel van het Rijn-verbond vormde naauw verbonden en noodzakelijke bondgenooten van diezelfde volken, welke bij de beide eerste coalities tegen Frankrijk waren opgetrokken, en verbond dat land, door middel van gemeene belangen, onverbrekbaar met hetzelfde.

De vrede van Amiens werd toenmaals in Engeland, voor alle staatsmannen, een onderwerp van berouw. De nieuwe aanwinsten van Frankrijk, die men van dien tijd af niet meer hoopte, hetzelfde te kunnen afsnemen, maakten des mislag, dien men begaan had, gevoeliger, en bewezen de geheele uitgestrektheid daarvan.

Een verlicht man, die, gedurende het korte tijdvak des vredes van Amiens te Parys gekomen was en Frankrijk mitgeders U. M. had leeren kennen, kwam in Engeland aan het hoofd der zaken. Deze man van genie begreep den toestand der beide landen. Hij zag, dat het niet meer in de magt van eene eenige mogendheid was, Frankrijk te doen terug treden, en dat de ware staatkunde alleen bestond, om het uin deszelfs loop te stuiten. Hij gevoelde, dat, door de voordeelen, die bij de derde coalitie behaald waren, de zaken uit haar verband waren, en dat men er niet meer aan denken moest, Frankrijk bezittingen te betwisten, die hetzelfde door de overwinning had verkregen; maar dat men door middel van eene spoedigen vrede, nieuwe vergrootingen moest voorkomen, welke de voortdaring des oorlogs onvermijdelijk maakte. Deze minister ontveinsde geenszins eenige der voordeelen, welke Frankrijk door Engeland's verkeerde staatkunde had bekomen; maar hij hield die voor oogen, welke dit land nu daar van kon genieten. Hij dacht, dat Engeland veel zou winnen, indien geene der mogendheden van het vaste land meer verloor. Zijne staatkunde bestond daarin, om Frankrijk te ontwapenen en de confederatie van het noorden van Duitschland, in tegenstelling des Rijn-verbonds, te doen erkennen. Hij begreep, dat Pruiszen niet dan door den vrede kongered worden en dat de denkwijze van Saxe, van Hessen, van Hanover, mitgeders het lot der monden van de Elbe, Jande, Weser, Elbe, Oder en Wijsel, de voor den engelschen handel noodige bouches, van het lot van die mogendheid ahang. Een buitengeween man zijnde, gaf Fox zich geenszins over aan onnut naberoerwagens het verbreken van het verdrag van Amiens: en over verliezen, die voortsan onherstelbaars zouden worden; maar hij wilde grooter verliezen voorkomen, en hij zond lord Lauderdale naar Parys.

De onderhandelingen gingen aan, en alles deed er den gelukkigsten uitslag van voorspellen, toen Fox stiërf.

Dezelve kwijnen daarna slechts. De ministers waren, of niet verlicht; of niet koelbloedig genoeg, om de noodzakelijkheid van den vrede te gevoelen. Pruiszen, door dien geest, welke Engeland in geheel Europa blies, gedreven, deed deszelfs troepen aanrukken. De keizerlijke garde kreeg bevel om te vertrekken: lord Lauderdale scheen verschrikt over de gevolgen der nieuwe gebeurtenissen, die zich moesten ontwikkelen. Het was de vraag, het verdrag te teekenen. Pruiszen daarin te be-erkennen. Uwe Maj. stemde daarin toe, door dien geest van gematigdheid, van welke hoogstdezzelfs aan Europa zoo menigvuldige voorbeelden heeft gegeven. Het vertrek der keizerlijke garde

ré de quelques jours; mais lord *Lauderdale* hésita: il crut devoir envoyer un courrier à sa cour, et ce courrier lui rapporta l'ordre de son rappel (1). Peu de jours après, la Prusse n'existait plus comme puissance prépondérante.

La postérité marquera cette époque comme une des plus décisives de l'histoire de l'Angleterre et de celle de la France.

Le traité de Tilsitt termina la quatrième coalition.

Deux grands souverains, naguères ennemis, se réunirent pour offrir la paix à l'Angleterre; mais cette puissance, qui malgré tous ses pressentimens, n'avait pu se déterminer à souscrire à des conditions qui laissaient la France dans une position plus avantageuse que celle où elle s'était trouvée après le traité d'Amiens, ne voulut point ouvrir des négociations dont le résultat inévitable assurait à la France une position bien plus avantageuse encore (2). Nous avons refusé, disait-on en Angleterre, un traité qui maintenait dans l'indépendance de la France le nord de l'Allemagne, la Prusse, la Saxe, la Hesse, le Hanovre, et qui garantissait tous les débouchés de notre commerce; comment pourrions-nous consentir aujourd'hui à signer avec l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, lorsqu'il vient d'étendre la confédération du Rhin jusqu'au nord de l'Allemagne, et de fonder sur les bords de l'Elbe un trône français, une paix qui, par la force des choses et quelles que fussent les stipulations admises, laisserait sous son influence le Hanovre et tous les débouchés du Nord, ces principales artères de notre commerce?

Les hommes qui envisageaient de sang-froid la situation de l'Angleterre, repoussaient: deux coalitions dont chacune devait durer dix ans, ont été vaincues en peu de mois; les nouveaux avantages acquis par la France sont la suite de ces événemens, et l'Angleterre ne peut plus s'y opposer: sans doute il n'aurait pas fallu violer le traité d'Amiens. Il eût fallu depuis adhérer à la politique de Fox. Profitons du moins aujourd'hui des leçons de l'expérience, et évitons une troisième faute. Au lieu de jeter les regards en arrière, portons les vers l'avenir: la péninsule est encore entière et dirigée par des gouvernemens secrètement ennemis de la France. Jusqu'à ce jour, la faiblesse des ministres espagnols et les sentimens personnels du vieux monarque ont retenu l'Espagne dans le système de la France. Une nouvelle régence développera les germes de la haine entre les deux nations. Le pacte de famille a été anéanti, et c'est un des avantages que la révolution a procurés à l'Angleterre. La Hollande, quoique gouvernée par un prince français, jouit de son indépendance: son intérêt est de demeurer l'intermédiaire de notre commerce avec le continent, et de le favoriser pour participer à nos profits. N'avons-nous pas à craindre, si la guerre continue que la France n'établisse son influence sur la Péninsule et ses douanes en Hollande?

Tel était le langage des hommes qui savaient pénétrer dans les secrets de l'avenir. Ils virent avec douleur refuser la paix proposée par la Russie. Ils ne doutèrent pas que le continent tout entier ne fût bientôt enlevé à l'Angleterre, et qu'un ordre de choses, qu'il était si important de prévenir, ne s'établît en Espagne et en Hollande.

Sur ces entrefaites, l'Angleterre exigea de la maison de Bragança qu'elle quittât la Péninsule et se réfugiât au Brésil. Les partisans du ministère anglais semèrent la division parmi les princes de la maison d'Espagne. La dynastie qui régnait fut éloignée pour toujours, et en conséquence des dispositions faites à Bayonne, un nouveau souverain, ayant avec la France une puissance et une origine communes, fut appelé au gouvernement de l'Espagne.

L'entrevue d'Erfarth donna lieu à de nouvelles propositions de paix; mais elles furent aussi repoussées (3). Le même esprit qui avait fait rompre les négociations du lord *Lauderdale*, dirigeait les affaires en Angleterre.

La cinquième coalition éclata. Ces nouveaux événemens tournèrent encore à l'avantage de la France. Les seuls ports par lesquels l'Angleterre conservait une communication avouée avec le continent, passèrent, avec les Provinces-Ilyriennes, au pouvoir de V. M., par le traité de Vienne, et les alliés de l'empire virent s'accroître leur puissance.

Les arrêts rendus par le conseil britannique avaient bouleversé les lois du commerce du monde; l'Angleterre, dont l'existence toute entière est attachée au commerce, jetait ainsi le désordre parmi le commerce des nations. Elle en avait déchiré tous les privilèges. Les décrets de Berlin et de Milan repoussaient ces nouveautés monstrueuses. La Hollande se trouva dans une position difficile; son gouvernement n'avait pas une action assez énergique, ses douanes offraient trop peu de sécurité, pour que ce centre du commerce du continent demeurât plus long-tems isolé de la France. V. M. pour l'intérêt de ses peuples et pour assurer l'exécution du système qu'elle opposait aux actes tyranniques de l'Angleterre, se vit forcée de changer le sort de la Hollande. Cependant V. M. constante dans son système et dans son désir de la paix, fit entendre à l'Angleterre qu'elle ne pouvait sauver l'indépendance de la Hollande, qu'en rapportant ses arrêts du conseil ou en adoptant des vues pacifiques.

ward eenige dagen uitgesteld; doch lord *Lauderdale* aarzelde: hij meende een' courier aan zijn hof te moeten zenden, en die courier bragt hem het bevel tot zijn opontbod terug (1). Weinig dagen daarna bestond Pruisen niet meer als overwigtige mogendheid.

De nakomelingschap zal dat tijdstip kenteekenen, als een der meest beslissende in de geschiedenis van Engeland en in die van Frankrijk.

Het verdrag van Tilsitt maakte een einde aan de vierde coalitie.

Twee groote souvereynen, kort te voren vijanden, vereenigden zich, om aan Engeland den vrede aan te bieden; maar deze mogendheit, welke, in weerwil van al deszelfs weerwraak, niet had kunnen besluiten tot het onderschrijven van voorwaarden, die Frankrijk in eene voordeeler stelling lieten, dan die, waarin het zich na het verdrag van Amiens had bevonden, wilde geene onderhandelingen openen, welker onvermijdelijke uitslag aan Frankrijk een' nog veel voordeeler toestand verzeekerde. (2) Wij hebben een verdrag geweigerd, zeide men in Engeland, hetwelk het noorden van Duitschland, Pruisen, Saxe, Hessen en Hanover afhankelijk van Frankrijk deed bestaan, en dat al de wegen van vertier voor onzen koophandel waarborgde; hoe zouden wij nu kunnen toestemmen tot het teekenen van eenen vrede met den KEIZER DER FRANSCHEN, terwijl hij de Rijn-confederatie tot het noorden van Duitschland uitstrekt, en aan de oevers van de Elbe een' franschen troon oprigt, een' vrede, die door den drang der zaken, en hoedanig ook de aangenomen bepalingen mogten zijn, Hanover mitsgaders alle de debouchés van het Noorden, die voornaamste slagaders van onzen koophandel, onder zijnen invloed zouden laten.

De mannen, die den toestand van Engeland bedaard aanschouwden, antwoordden: » Twee coalities, welke ieder tien jaren moesten duren, zijn in weinige maanden overwonnen; de nieuwe voordelen, door Frankrijk behaald, zijn het gevolg dezer gebeurtenissen, en Engeland kan zich er niet langer tegen stellen: voorwaar men had het verdrag van Amiens niet moet schenden! Men had sedert tot de staatkunde van Fox moeten toetreden. Laten wij ten minsten heden van de lessen der ondervinding gebruik maken, en eene derde miastap vermijden. In plaats van onze blikken achterwaarts te vestigen, laten wij dezelve op de toekomst wenden: het Schier-Eiland is nog geheel bestuurd door gouvernementen, die heimelijke vijanden van Frankrijk zijn. Tot op den huidige dag hebben de zwakheid der spaansche ministers en de persoonlijke gevoelens van den ouden monarch Spanje bij het stelsel van Frankrijk gehouden. Eene nieuwe regering zal de zaden van haat tusschen de beide volken ontwikkelen. Het familie-verbond is verbroken, en dit is een der voordelen, die de omwenteling aan Engeland bezorgd heeft. Holland, hoewel door een' franschen prins bestuurd, geniet deszelfs onafhankelijkheid: deszelfs belang is het, de tusschenweg van onzen handel met het vaste land te blijven, en denzelven te begunstigen, om in onze winsten te deelen. Hebben wij niet te vreezen, indien de oorlog aanhoudt, dat Frankrijk zijn' invloed op het Schier-Eiland, en zijne douanen in Holland vestigt?

Dusdanig was de taal der mannen, die in het geheim van de toekomst wisten door te dringen. Met leedwezen zagen zij den door Rusland voorgestelden vrede weigeren. Zij twijfelden niet, of geheel het vaste land zou welhaast aan Engeland ontrukkt zijn, en dat eene orde van zaken, welke het zoo belangrijk was te voorkomen, in Spanje en in Holland zou worden tot stand gebracht.

Middelertwijl eischte Engeland van het huis van Bragança, dat hetzelfde het Schier-Eiland verliet en naar Brazilië de wijk nam. De voorstanders van het engelsch ministerie zaaiden de verdeeldheid onder de vorsten van het huis van Spanje. Het geslacht, dat regeerde, werd voor altoos verwijderd, en dienvolgens te Bayonne schikkingen gemaakt; een nieuwe souvereyn, met Frankrijk eene gemeene magt en oorsprong hebbende, werd tot de regering van Spanje geroepen.

De zamenkomst te Erfarth gaf aanleiding tot nieuwe vredesvoorstellen; doch dezelve werden ook afgewezen (3). Datzelfde geest, welke de onderhandelingen van lord *Lauderdale*, had doen afbreken, bestuurde de zaken in Engeland.

De vijfde coalitie brak uit. Deze nieuwe gebeurtenissen keerden nogmaals tot voordeel van Frankrijk. De eenige havens, door middel van welke Engeland eene goedgekeurde gemeenschap met het vaste land onderhield, gingen, met de Ilyrische-Provintien, in de magt van U. M., bij het verdrag van Weenen, over, en de hondgenooten van het rijk zagen huone magt aanwassen.

De besluiten, door den britschen raad uitgevaardigd, hadden de wetten van den handel der wereld omver gestooten; Engeland, waarvan het geheel bestaan aan den handel verbonden is, bragt dus de wanorde in den koophandel der volken. Hetzelfde had alle de voorregten daarvan verscheurd. De deuren van Berlijn en van Milaan gingen deze gedreachtelijke nieuwigheden te keer. Holland bevond zich in een' moeilijken toestand; deszelfs gouvernement had geene kraehtdadige werking genoeg; deszelfs douanen leverden geene genoegzame zekerheid op, om dit middelpunt van den handel langen tijd van Frankrijk afgescheiden te laten. U. M. zag zich gedwongen, voor het belang zijner volken en om de uitvoering van het stelsel, dat hoogstdezelve de geweldadige handelingen van Engeland tegenstelde, het lot van Holland te veranderen. Intusschen gaf U. M., volstandig in hoogstdezelfs stelsel en verlangen naar den vrede, aan Engeland te kennen, dat hetzelfde de onafhankelijkheid van Holland niet kon redden, dan door deszelfs raadsbesluiten in te trekken,

(1) Voyez la négociation de lord *Lauderdale*, n^o. I.

(2) Voyez les pièces de la négociation après la paix de Tilsitt.

(3) Voyez les pièces de la négociation après l'entrevue d'Erfarth.

(1) Zie de onderhandeling van lord *Lauderdale*, n^o. 1.

(2) Zie de stukken der onderhandeling na den vrede van Tilsitt.

(3) Zie de stukken der onderhandeling na de zamenkomst te Erfarth.

Les ministres d'une nation commerçante traitèrent avec légèreté une ouverture d'un si grand intérêt pour son commerce. Ils répondirent que l'Angleterre ne pouvait rien au sort de la Hollande. Dans les illusions de leur orgueil, ils méconnaissent les motifs de cette démarche; ils feignirent d'y voir l'aveu de l'efficacité de leurs arrêts du conseil, et la Hollande fut réunie (4). Puisqu'ils l'ont voulu, SIRE, je crois utile aujourd'hui, et je propose à V. M. de consolider cette réunion par les formes constitutionnelles d'un sénatus-consulte.

La réunion des villes Anseatiques, du Leuenbourg, et de toutes les côtes depuis l'Elbe jusqu'à l'Éms, est commandée par les circonstances. Ce territoire est déjà sous la domination de V. M.

Les immenses magasins d'Helgoland menaceraient toujours de s'écouler sur le continent, si un seul point restait ouvert au commerce anglais sur les côtes de la mer du Nord, et si les embouchures du Jade, du Weser et de l'Elbe ne lui étaient pas fermées pour jamais.

Les arrêts du conseil britannique ont entièrement détruit les privilèges de la navigation des neutres, et V. M. ne peut plus approvisionner ses arsenaux et avoir une route sûre pour son commerce avec le Nord, qu'au moyen de la navigation intérieure. La réparation et l'agrandissement du canal déjà existant entre Hambourg et Lubeck, et la construction d'un nouveau canal qui joindra l'Elbe au Weser et le Weser à l'Éms, et qui n'exigera que quatre à cinq ans de travaux et une dépense de quinze à vingt millions, dans un pays où la nature n'offre pas d'obstacles, ouvriront aux négocians français une voie économique, facile et à l'abri de tout danger. Votre empire pourra commercer en tout tems avec la Baltique, envoyer dans le Nord les produits de son sol et de ses manufactures, et en tirer les productions nécessaires à la marine de V. M.

Les pavillons de Hambourg, de Brême et de Lubeck, qui errent aujourd'hui sur les mers, dénationalisés par les arrêts du conseil britannique, partageront le sort du pavillon français, et concourront avec lui, pour l'intérêt de la cause commune, au rétablissement de la liberté des mers.

La paix arrivera enfin; car tôt ou tard les grands intérêts des peuples, de la justice et de l'humanité, l'emportent sur les passions et sur la haine; mais l'expérience de soixante années nous a appris que la paix avec l'Angleterre ne peut jamais donner au commerce qu'une sécurité trompeuse. En 1756, en février 1793, en 1801 à l'égard de l'Espagne, comme en mai 1803, à l'époque de la violation du traité d'Amiens, l'Angleterre commença les hostilités avant d'avoir déclaré la guerre. Des bâtimens qui navigaient sur la foi de la paix furent surpris; le commerce fut dépillé; des citoyens paisibles perdirent leur liberté, et les ports de l'Angleterre se remplirent de ses honteux trophées. Si de tels exemples devaient se renouveler un jour, les voyageurs, les négocians anglais, leurs propriétés et leurs personnes saisies dans nos ports depuis la mer Baltique jusqu'au golfe Adriatique, répondraient de ces attentats; et si le gouvernement anglais, pour faire oublier au peuple de Londres l'injustice de la guerre, lui donnait encore le spectacle de ces prises faites au mépris du droit des nations, il aurait aussi à lui montrer les pertes qui en seraient la conséquence.

SIRE, aussi long-tems que l'Angleterre persistera dans ses arrêts du conseil, V. M. persistera dans ses décrets. Elle opposera au blocus des côtes le blocus continental, et au pillage sur les mers la confiscation des marchandises anglaises sur le continent.

Il est de mon devoir de le dire à V. M. Elle ne peut espérer désormais de ramener ces ennemis à des idées plus modérées que par sa persévérance dans ce système. Il en doit résulter un tel état de malaise pour l'Angleterre, qu'elle sera forcée de reconnaître enfin qu'on ne peut violer les droits des neutres sur les mers, et en réclamer la protection sur le continent; que l'unique source de ses maux est dans ses arrêts du conseil, et que cet agrandissement de la France qui longtems excitera son dépit et sa jalousie, elle le doit aux passions aveugles de ceux qui, violant le traité d'Amiens, rompant le négociation de Paris, rejetant les propositions de Tilsitt et d'Erfurth, dédaignant les ouvertures faites avant la réunion de la Hollande, ont porté les derniers coups à son commerce et à sa puissance, et conduit votre empire à l'accomplissement de ses hautes destinées.

Je suis avec respect,

SIRE,

De VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE,

*Le très-fidèle et très-dévoué serviteur
et sujet,*

CHAMPAGNY, duc de Cadore.

Paris, le 3 décembre 1810:

(Moniteur.)

(La suite dans un prochain supplément.)

(4) Voyez les pièces intitulées *Démarches du ministère hollandais.*

et de par un vœu de la nation à prendre. De ministres van eene handelzuyvende natie behandelden met ligtvaardighen eene opening van zoo groot belang voor derzelver handel. Zij antwoordden, dat Engeland niets kon veranderen in het lot van Holland. In de verblindings van hunnen hoogmoed, miskenden zij de beweegredenen van dezen stap; zij verstaan, de bekendheid van de krachtadigheid hunner raadsbesluiten daar in te zien, en Holland werd vereenigd (4). Dewijl zij het gewild hebben, Sire, geloof ik het thans nuttig, en ik stel aan U. M. voor, deze vereeniging door de constitutionele formaliteit van een sénatus-consulte te bevestigen.

De vereeniging der Hanzee-steden, van het Leuenburgsche en van alle de kustten, van de Elbe af tot aan de Eems toe, wordt door de omstandigheden bevolen. Dit grondgebied is reeds onder de beheersching U. M.

De ontzaggelijke magazijnen van Helgoland zouden altoos bedreigen, in het vaste land in te dringen, indien er een enig punt op de kustten der Noord-zee overbleef, en indien de monden van de Jade, Weser en E. be niet voor altoos voor dezelve gesloten waren.

De besluiten van den britschen raad hebben de voorregten van de scheepvaart der neutrale mogendheden geheel vernietigd, en U. M. kan zijne tuighuizen niet meer voorzien, en geen enkeren weg voor deszelfs koophandel, met het Noorden meer hebben, dan door middel der binnenlandsche vaart. De herstelling en vergrooting van het kanaal, hetwelk reeds tusschen Hamburg en Lubeck bestaat, en het graven van een nieuw kanaal, hetwelk de Elbe met de Weser en de Weser met de Eems zal vereenigen, en dat slechts eenen arbeid van vier tot vijf jaren, mitsgaders eene uitgave van vijftien tot twintig millioenen zal vorderen, in een land, alwaar de natuur geene hinderpalen in den weg stelt, zal den franschen kooplieden eenen min kostbaren en gemakkelijken weg aanwijzen, welke voor alle gevaar zal beveiligd zijn. Uw rijk zal ten allen tijde op de Oostzee handel kunnen drijven, de voortbrengelen van deszelfs grond en manufakturen naar het Noorden kunnen voeren, en nit hetzelfde de voor U. Ms. zeevaart noodige voortbrengelen kunnen trekken.

De vlaggen van Hamburg, Bremen en Lubeck, die thans, gedernationaliseerd door de besluiten van den britschen raad, op de zeeën rondzwerven, zullen in het lot der fransche vlag deelen, en met dezelve, voor het belang van de gemeene zaak, aan de herstelling van de vrijheid der zeeën medewerken.

Eindelijk zal de vrede komen; want, vroeg of laat zullen de groote belangen der volken, de regtvaardigheid en de menschelijkheid over de driftten en over den haat zegevieren; maar eene zestigjarige ondervinding heeft ons geleerd, dat de vrede met Engeland den handel nimmer iets anders dan eene bedriegelijke zekerheid kan verschaffen. Engeland begon in 1756, in sprokkelmaand 1793 en in 1801, ten aanzien van Spaëj, gelijk als in 1803, bij het tijdstip der verkrachting van den vrede van Amiens, de vijandelijkheden, alvorens den oorlog te hebben verklaard. Schepen, welke op de goede trouw des vredes de zee bevoeren, werden overcompeld; de handel werd beroofd; vreedzame burgers verloren hunne vrijheid, en de havens van Engeland werden met deszelfs schandelijke zegeteekenen vervuld. Indien dergelijke voorbeelden nog eenmaal hernieuwd wierden, zouden de engelsche kooplieden en reizigers, hunne personen en eigendommen, in onze havens, van de Oostzee af tot aan den Adriatischen-zee-boezem, aangehouden, voor deze aanslagen instaan, en indien het engelsch gouvernement, ten einde het volk van Londen de onregtvaardigheid van den oorlog te doen vergeten, hetzelfde nog eenmaal het schouwspel vertoonde van dergelijke prijzen, trots het regt der volken gemaakt, zou het terzelfder tijd dat volk de verliezen moeten aantoonen, welke daarvan het gevolg zouden zijn.

SIRE, zoo lang Engeland bij deszelfs raadsbesluiten blijft volharderen, zal U. M. bij hoogst deszelfs decreten blijven. Hoogstdezelve zal de blokkade van het vaste land aan de blokkade van de kustten, en aan de rooverij op zee, de verbeurd-verklaring der engelsche koopwaren op het vaste land tegen stellen.

Het is mijn pligt, zulks U. M. te zeggen. Hoogstdezelve kan voortaan niet meer hopen, zijne vijanden tot gematigder denkbeelden terug te brengen; dan door zijne volharding in dit stelsel. Daaruit moet een zoodanige staat van verkwijning voor Engeland ontstaan, dat hetzelfde eindelijk genoodzaakt zal zijn, te erkennen, dat men de regten der onzijdigen op zee niet mag verkrachten, en hunne bescherming op het vaste land inroepen; dat de eenige oorsprong van deszelfs rampen in zijne raadsbesluiten gelegen zijn, en dat hetzelfde die vergrooting van Frankrijk, welke nog langen tijd deszelfs vijand en nijdver zal opwekken, alleen verschuldigd is aan de blinde driftten van hen, die het verdrag van Amiens verkrachtende, de onderhandelingen van Parys afbrekende, de voorstellen van Tilsitt en Erfurth verwerpende, de openingen, vóór de vereeniging van Holland gedaan, verlamdende, de laatste slagen aan deszelfs handel ontzaggelijk hebben toegebracht, en uw rijk tot de vervulling van deszelfs hooge bestemming hebben geleid.

Ik ben met eerbied,

SIRE!

Van UWE KEIZERLIJKE EN KONINKLIJKE MAJESTÉIT,

*De zeer getrouwe en zeer verkrachtte
dienaar en onderdaan,*

CHAMPAGNY, hertog van Cadore.

Parys, den 8ten van wintermaand 1810.

(Moniteur.)

(Het vervolg in een volgend bijvoegsel.)

(4) Zie de stukken, getiteld: *Stappen van het hollandsch ministerie.*

S U P P L É M E N T B I J V O E G S E L

A U

COURRIER D'AMSTERDAM,

N^o. 130, de MERCREDI le 19 Décembre.

NB. Ce supplément se distribue gratis.

Recueil de pièces relatives aux négociations avec l'Angleterre.

Les pièces relatives aux négociations entreprises avec l'Angleterre, avant la guerre de Prusse, ont déjà été publiées. La dernière de ces publications, faite en octobre 1806, est celle de la négociation entamée à Paris par lord Yarmouth, ensuite continuée et rompue par lord Lauderdale. Mais cette publication, ne comprenant que les notes officielles échangées entre les plénipotentiaires respectifs, n'a pas fait suffisamment connaître les circonstances qui ont accompagné la rupture. L'extrait du compte des deux dernières conférences entre les deux plénipotentiaires français et anglais, qui fut rendu dans le tems au ministre des relations extérieures, parti alors de Paris à la suite de S. M., atteint mieux ce but. On y verra que l'Angleterre a pu empêcher la guerre de Prusse, et qu'elle ne l'a pas voulu, et que c'est en vain que les résultats de cette campagne et l'augmentation de puissance qu'elle devait donner à la France, ont été annoncés à son plénipotentiaire: le gouvernement anglais a voulu en courrir les risques.

Quatre ans plus tard, il a pu également sauver la Hollande. On verra, dans les pièces d'une négociation que le ministère hollandais essaya d'ouvrir avec le gouvernement britannique, que l'Angleterre a préféré la continuation de la guerre à l'indépendance de la Hollande, comme il l'avait préférée au salut de la Prusse.

La France n'a donc été conduite au degré de grandeur où elle est parvenue que par l'obstination de l'Angleterre à prolonger cette guerre qu'elle déclare devoir être perpétuelle. Chaque époque où elle a rejeté la paix, est devenue pour la France une époque de gloire et d'accroissement de puissance.

I.

NÉGOCIATION DU LORD LAUDERDALE.

N^o. 1.*Extrait du compte rendu au ministre des relations extérieures par le plénipotentiaire français.*

PARIS, le 26 septembre 1806.

M O N S I E U R !

..... D'après l'autorisation que m'en avait donnée S. M. l'EMPEREUR, j'ai déclaré à lord Lauderdale qu'une paix signée et ratifiée promptement avant que les opérations militaires eussent acquis une certaine importance, pouvait sur-le-champ en arrêter le cours, et qu'il se trouvait en position de jouer et de faire jouer à l'Angleterre le beau rôle de pacificateur du continent, rôle d'autant plus beau, que l'Angleterre acquerrait par-là le mérite de sauver une puissance contre laquelle elle est actuellement en guerre, mais dont son intérêt lui prescrit cependant de protéger l'existence. Lord Lauderdale a paru sentir la noblesse de cette proposition, et ce qu'elle a d'avantageux pour son pays. J'ai ajouté qu'il n'y avait qu'un moment pour cela; qu'une fois la guerre recommencée, il fallait de part et d'autre en courrir les chances, et que ni lui ni moi ne pouvions prévoir où la fortune de la France et le génie de son chef pourraient porter nos armes, notre influence et notre gloire.

C'est en réfléchissant sur cette déclaration, et en se rappelant ma réponse sur l'impossibilité de céder la Dalmatie, que lord Lauderdale m'a dit qu'il enverrait un courrier à sa cour; et il m'a demandé une seconde conférence.

Cette seconde conférence a eu lieu aujourd'hui à deux heures. Lord Lauderdale avait reçu un courrier de Londres, qui lui avait apporté la nouvelle de la composition du ministère, et des instructions relatives à la négociation. Mylord s'est montré plus invariable que jamais dans les propositions qu'il avait mises en avant et dans sa résolution de demander

T O T D E N

COURRIER VAN AMSTERDAM,

van WOENSDAG den 19 van Wintermaand, N^o. 130.

NB. Dit bijvoegsel wordt gratis uitgegeven.

Verzameling van stukken betrekkelijk de onderhandelingen met Engeland.

De stukken, betrekkelijk de onderhandelingen met Engeland, aangevangen vóór den oorlog met Pruisen, zijn reeds openbaar gemaakt. De laatste dezer mededeelingen, in wijnmaand 1806 gedaan, is die van de onderhandeling, door lord Yarmouth te Parys aangevangen, vervolgens voortgezet en afgebroken door lord Lauderdale. Doch deze mededeeling slechts de officiële notas bevattende, tusschen de wederzijdsche gemagtigden gewisseld, heeft niet genoegzaam de omstandigheden doen kennen, die dit afbreken verzeld hebben. Het uittreksel van het verslag der twee laatste bijeenkomsten tusschen de beide fransche en engelsche gemagtigden, hetwelk destijds aan den minister van buitenlandsche zaken, toen in het gevolg van den KEIZER uit Parys vertrokken, werd gedaan, bereikt beter dit doel. Men zal daaruit zien, dat Engeland den oorlog met Pruisen heeft kunnen beletten, en zulks niet gewild heeft, en dat het te vergeefs was, dat de uitslag van dien veldtocht en de vermeerdering van magt, die dezelve aan Frankrijk moest geven, aan deszelfs gemagtigde bekend gemaakt zijn: het engelsch gouvernement heeft er de gevaren van willen wagen.

Vier jaren later heeft hetzelfde insgelijks Holland kunnen redden. Men zal in de stukken van eene onderhandeling, die het hollaandsch ministerie getracht heeft met het britsch gouvernement te openen, zien, dat Engeland de voortdaring van den oorlog gesteld heeft boven de onafhankelijkheid van Holland, zoo als het dezelve heeft de vóórkeur gegeven boven het heil van Pruisen.

Frankrijk is dus alleen tot dien trap van grootheid, tot welke hetzelfde gestegen is, gekomen door de hardnekkigheid van Engeland, om dezen oorlog, die hetzelfde verklaart, eeuwig te moeten zijn, te verlengen. Elk tijdstip, waarop hetzelfde den vrede verworpen heeft, is voor Frankrijk een tijdstip van roem en van vermeerdering van magt geworden.

I.

ONDERHANDELING VAN LORD LAUDERDALE.

N^o. 1.*Uittreksel van het verslag aan den minister van buitenlandsche zaken, door den franschen gemagtigde, gedaan.*

PARIS, den 26sten van Herfstmaand 1806.

M I J N H E E R,

..... Ingevolge de volmagt, door Z. M. den KEIZER mij daartoe verleend, heb ik aan lord Lauderdale verklaard, dat een spoedig getastande en bekrachtigde vrede, alvorens de krijgsverrigtingen een zeker gewigt verkregen hadden, alleen er dadetijk den loop van kon stuiten, en dat hij zich in het geval bevond, de schoone rol te kunnen spelen van bevrediger van het vaste land, en die door Engeland te doen vervullen; eene rol, zoo veel te schooner, daar Engeland daar door de verdienste verkreeg, eene mogendheid te redden, tegen welke hetzelfde thans in oorlog is, maar van welke deszelfs belang, echter, voorschrijft, het aanwezig te beschermen. Lord Lauderdale scheen de verhevenheid van deze voorstelling en hetgeen dezelve voordeligs voor zijn land bevatte, te gevoelen. Ik heb er bijgevoegd, dat men daartoe slechts nog een oogenblik over had; dat den oorlog eenmaal weder aangevangen zijde, men wederzijds de kans daarvan moest afwachten, en dat noch hij noch ik konden voorzien, waartoe de fortuin van Frankrijk en de genie van deszelfs opperhoofd onze wapenen, onzen invloed en onzen roem konden voeren.

Over deze verklaring nadenkende en zich mijn antwoord wegens de onmogelijkheid, om Dalmatie af te staan, te binnen brengende, zeide lord Lauderdale mij, dat hij een' courier naar zijn hof zou zenden, en hij vroeg mij eene tweede bijeenkomst.

Deze tweede bijeenkomst heeft heden ten twee uren plaats gehad. Lord Lauderdale had een' courier van Londen ontvangen, welke hem de tijding van de zamenstelling van het ministerie, mitsgaders instructien betrekkelijk de onderhandeling had medegebragt. Mylord betoonde zich toen volatandiger dan ooit in de voorlagen, die hij gedaan had, en in zijn besluit, om paspoor-

ses passeports: il m'a rappelé la déclaration que je lui avais faite de l'impossibilité d'arrêter par la paix la marche de l'armée française prête à entrer en campagne. Ce que vous m'avez déclaré, m'a-t-il dit, je vous l'aurais demandé au nom de mon gouvernement; j'en avais reçu l'ordre; mais je n'en rendrai pas moins au gouvernement français cette justice, que c'est lui qui a fait volontairement cette déclaration.

(C'est immédiatement après cette conférence, que lord Lauderdale écrivit au ministre des relations extérieures la note suivante:)

Nº. 2.

A. S. Exc. M. de Talleyrand, ministre des relations extérieures,

PARIS, le 26 septembre 1806.

MONSIEUR,

Je ne perds pas un moment à faire connaître à V. Exc. que le résultat de la conférence que j'ai eue aujourd'hui avec S. Exc. M. de Champagny, ne me laisse malheureusement aucun espoir de pouvoir amener les négociations, de la part de la Grande Bretagne et de la Russie, à une issue favorable. Dans cet état de choses, et d'après mes instructions, il ne me reste d'autre parti à prendre que de m'adresser à V. Exc. pour les passeports nécessaires, afin que je puisse retourner auprès de mon souverain.

En faisant ainsi cette demande à V. Exc., je ne saurais me refuser au plaisir que je ressens à témoigner ma reconnaissance de toutes attentions personnelles que V. Exc. a bien voulu me marquer pendant mon séjour à Paris, et à exprimer en même temps les sentiments d'estime que j'ai toujours ressentis et que je ressentirai dans tous les temps pour V. Exc.

(signé)

LAUDERDALE.

Nº. 3.

A. S. Exc. mylord Lauderdale.

MANNES, le 30 septembre 1806.

Le soussigné, ministre des relations extérieures, a mis sous les yeux de S. M. L'EMPEREUR ET ROI, la note que S. Exc. mylord comte Lauderdale lui a fait l'honneur de lui adresser, le 26 de ce mois.

S. M. après s'être prêtée, dans le désir de la paix, à toutes les propositions qui auraient pu la rendre durable et respectivement utile aux deux puissances contractantes et à leurs alliés, verra avec peine la rupture d'une négociation dont ses dispositions personnelles lui avaient fait espérer d'autre résultat. Si le cabinet anglais veut renoncer à la perspective de la paix, si son ministre plénipotentiaire doit quitter la France, S. M. se flatte cependant que le cabinet anglais et lord Lauderdale, lorsqu'ils mesureront l'étendue des sacrifices qu'elle était disposée à faire pour avancer le retour d'une sincère réconciliation, auront la conviction intime que S. M. voulait, pour le bonheur du monde, ne mettre en balance aucun avantage avec ceux de la paix, et que l'intention d'en assurer les bienfaits à ses peuples pouvait seule décider son cœur paternel à des sacrifices non-seulement d'amour-propre, mais de puissance plus considérable que ne l'aurait indiqué l'opinion même du peuple anglais, au milieu d'une guerre où il aurait obtenu, sans aucun mélange de revers, de constants avantages.

Toutefois, s'il était dans la destinée de L'EMPEREUR et du peuple français de vivre encore au milieu des guerres et des orages que la politique et l'influence de l'Angleterre auraient suscités, S. M., après avoir tout fait pour mettre un terme aux maux de la guerre, se voyant déçue dans ses plus chères espérances, compte sur la justice de sa cause, sur le courage, l'amour, la puissance de ses peuples.

Mais, se rappelant encore les dispositions qu'elle avait toujours exprimées dans le cours de la négociation, S. M. ne peut voir qu'avec regret que l'Angleterre, qui pouvait illustrer sa vaste puissance par le bienfait de la paix, dont le besoin se fait sentir à la génération actuelle et au peuple anglais, comme à tous les autres, en laisse volontairement échapper la plus belle occasion. L'avenir fera connaître si une coalition nouvelle sera plus contraire à la France que les trois premières: L'avenir dévoilera si ceux qui se plaignent de la grandeur et de l'ambition de la France n'ont pas à imputer à leur haine, à leur injustice, et la grandeur et l'ambition dont ils l'accusent. La France ne s'est agrandie que par les efforts renouvelés tant de fois pour l'opprimer.

Néanmoins, quelles que soient les inductions que l'on puisse tirer pour l'avenir du passé, S. M. sera prête, si les négociations avec l'Angleterre doivent être rompues, à les reprendre, aux milieu de toutes les chances des événements; elle sera prête à les rétablir sur les bases posées de concert avec l'illustre ministre que l'Angleterre a perdu, et qui, n'ayant plus rien à ajouter à sa gloire pour le rapprochement des deux peuples, en avait conçu l'espérance, et a été enlevé au monde au milieu de son ouvrage.

ten te vragen; hij heeft mij de verklaring herinnerd, die ik hem gedaan had wegens de onmogelijkheid van den marsch des franschen legers, dat gered stond te veld te trekken, door den vrede te doen ophouden. Hetgeen gij mij verklaard hebt, zeide hij mij, zoude ik u in naam van mijn gouvernement hebben afgevraagd; ik had het bevel daartoe bekomen; maar ik zal niet te min het fransch gouvernement dat regt laten wedervaren, vante zeggen, dat hetzelfde vrijwillig deze verklaring heeft gedaan.

(Onmiddelijk na deze bijeenkomst schreef lord Lauderdale aan den minister van buitenlandsche zaken de volgende nota.)

Nº. 2.

Aan Z. E. den heer Talleyrand, minister van buitenlandsche zaken.

PARIS, den 26sten van herftmaand 1806.

M I N N H E E R !

Ik verlies geen oogenblik, om ter kennis van Uwe E. te brengen, dat de uitslag van het onderhandelen, hetwelk ik had met Z. E. den heer Champagny gehad heb, mij ongevoelzaam geen hoop overlaat, om de onderhandelingen van den kant van Groot-Brittannië en Rusland, tot een gunstig einde te brengen. In dezen staat van zaken, en ingevolge mijne instructies, blijft mij geene kans overig, dan mij tot Uwe E. te wenden, om den noodige passeports te vragen; ten einde ik naar mijn' soeverein terug kan keeren.

Bij het doen dezer aanvraag, aan Uwe E. kan ik mij het grootgevoel niet ontsagen, dat ik gevoel, in het betoogen mijner getuigenis voor alle de personele blinken van nootdijng, welke Uwe E. mij, gedurende mijn verblijf te Parijs, wel heeft willen betoonen, en om te gelijker tijd mijne achting, welke ik altijd voor Uwe E. gevoeld heb, en die ik ten alle tijde gevoelen zal, uit te drukken.

(geteekend)

LAUDERDALE.

Nº. 3.

Aan Z. E. mylord Lauderdale.

MANNES, den 30sten van herftmaand 1806.

De ondergeteekende minister van buitenlandsche betrekkingen heeft de nota, welke Z. E. mylord graaf Lauderdale hem op den 26sten deser mede te deelen heeft onder de oogen van Z. M. DEN KEIZER EN KONING gebragt.

Z. M., verlangende naar den vrede, na hetgeen te hebben geleend aan alle voorstellen, die denzelfden naam en van wederzijdsch nut voor de beide onderhandelende mogendheden en hunne bondgenooten zouden hebben kunnen doen zijn, zal niet verdriet het afbreken vernemen van eené onderhandeling, van welke zijne persoonlijke gevoelens hem oogen, anderen uitslag hadden doen hopen. Indien het engelsch kabinet het voornemen op den vrede wil laten varen, indien dezelve gevoeliglijk wijker Frankrijk moet verlaten, vleit Z. M. zich echter, dat het engelsch kabinet en lord Lauderdale, indien zij de mogelijkheid der opofferingen, die Z. M. gezegd is te doen, ten einde een overzigt verzoeking te beproeven, willen in het ongeloof, dat zij, zeg ik, de vaste overtuiging zullen hebben, dat Z. M. voor het geluk der wereld geen eeng woord tegen dat des vredes in de schaal wil leggen, en dat het oogmerk, om de weldaden van denzelfden aan zijne volken te verzekeren, alleen zijne vaderlijk hart door beweging tot de opoffering, niet alleen van zijne eigenheide, maar tot die van eené andere mogendheid dan de vereening van het engelsch volk zelve en hebben aangewezen, te midden van een rampoort, waarin hetzelfde, zonder verdere poging van rampspoeden, bestendige voordelen zou hebben behaald.

In alle gevallen, indien het de bestemming van den Keizer en van het fransche volk wezen moet, om nog lange te midden der oorlogen en der stormen te leven, welke de staatkunde en invloed van Engeland zouden hebben berokkend, rekent Z. M. zich in deszelfs dierbaarste hoop bedrogen vindende, na alles gedaan te hebben, om aan de rampen der oorlogen ten einde te brengen, op de regtvaardigheid zijner zaak, op den moed, de heide en op de magt zijner volken.

Maar wanneer Z. M. zich nog de gevoelens te binnen brengt, die Hoogstdezelve altoos in den loop der onderhandeling heeft aan den dag gelegd, kan Z. M. niet dan met leedwezen zien, dat Engeland, hetwelk zijne uitgestrekte magt kon opluisteren, door de weldaad des vredes, welke noodzakelijkheid zich aan het thans levend menschelijk geslacht en zoo wel aan het engelsch als aan ieder ander volk doet gevoelen, de schoonste gelegenheid daartoe aldus moedwillig laat voorbij gaan. De toekomst zal doen zien, of eené nieuwe coalitie Frankrijk meer zal benadeelen, dan de drie vorige. De toekomst zal ontdekken, of zij, die zich over Frankrijks grootheid en staatzucht beklagen, niet aan hunne eigen haat en aan hunne eigen onregtvaardigheid, en, die grootheid, en die staatzucht, waarvan zij het beschuldigen, zullen wijten hebben. Frankrijk heeft zich niet vergroot, dan door de zoover herhaalde malen gedane pogingen, om hetzelfde te onderdrukken.

Niettemin, welke ook de besluiten zijn, die men van het voornemende tot het toekomstige opmaken kan, zal Z. M., indien de onderhandelingen met Engeland afgebroken moeten worden, gereed zijn, dezelve, te midden van alle wisselvalligheden van het lot, te hervatten, op gronden, die eenstemmig zijn daargesteld met den doorlichtigen wijsheid, dien Engeland verloren heeft, en die, tot de benadering der beide volken, niets bij zijne roem meer te voegen hebbende, en die, zelfs de hoop daartoe hebbende opgevat, te midden van zynen arbeid der wereld ontinkt is.

Le soussigné a l'honneur de présenter S. Exc. mylord comte Lauderdale que M. Champagny a été autorisé à lui délivrer les passeports qu'il lui a demandés.

Il saisit l'occasion de lui renouveler l'assurance de sa haute considération.

(signé) CH. MAUR. TALLEYRAND.

II.

NEGOCIATION APRES LA PAIX DE TILSIT.

Traduction de la réponse de M. Canning à la notification à lui faite par M. Alopeus, du traité de Tilsit, et de l'offre de la médiation de la Russie avec l'aveu de la France.

M. George Canning, secrétaire-d'état, etc., à M. Alopeus.

Le soussigné, secrétaire-d'état de S. M. britannique au département des affaires étrangères, n'a mis aucun délai à faire connaître au Roi son maître la note qui lui a été présentée par M. Alopeus, ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, dans laquelle M. Alopeus, par ordre de sa cour, notifie au gouvernement britannique la conclusion à Tilsit, le 25 Juin (7 Juillet), d'un traité de paix entre la Russie et la France, et annonce en même temps l'offre de médiation de S. M. Impériale pour la conclusion d'un traité de paix entre la Grande-Bretagne et la France, et l'adhésion du gouvernement français à cette offre de médiation.

Le soussigné a ordre du Roi son maître, de déclarer que l'Empereur de Russie rend justice aux sentiments du Roi, lorsque S. M. Impériale met point en doute que le Roi ne soit disposé à contribuer au rétablissement d'une paix générale, telle qu'elle puisse assurer le repos de l'Europe. S. M. a donné tout récemment des preuves non équivoques de cette disposition, soit dans la réponse qui a été faite au nom de S. M. à l'offre de médiation de l'Empereur d'Autriche, soit lorsque S. M. a déclaré qu'elle était prête à accéder à la convention conclue à Bartenstein, le 23 d'avril, entre l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse, et dans les instructions que le soussigné transmet, par ordre de S. M., à l'ambassadeur de S. M. à la cour de Saint-Petersbourg à la nouvelle des derniers événements désastreux en Pologne, lesquelles instructions enjoignent à cet ambassadeur de signifier aux ministres de l'Empereur de Russie que S. M. était toute prête à entrer, de concert avec son auguste allié, en toute négociation que l'Empereur de Russie trouverait à propos d'ouvrir pour le rétablissement d'une paix générale.

Toujours dans les mêmes sentiments et la même disposition, S. M. déclare qu'elle ne s'en départira aucunement.

En conséquence le soussigné a ordre de S. M. d'assurer M. Alopeus que S. M. attend avec la plus vive sollicitude la communication des articles du traité conclu à Tilsit, et l'explication de ces principes justes et honorables d'après lesquels S. M. I. exprime sa croyance, que la France est disposée à conclure la paix avec la Grande-Bretagne.

S. M. s'attend à trouver dans les stipulations du traité de Tilsit et dans les principes sur lesquels on représente la France comme prête à négocier, un caractère tel qu'il fournisse à S. M. de justes espérances d'arriver à une paix qui concilie la sécurité et l'honneur.

Dans ce cas, S. M. se prévaut avec empressement de l'offre de médiation de S. M. l'Empereur de Russie.

Mais jusqu'à ce que S. M. ait reçu ces communications importantes et nécessaires, il est évidemment impossible que le soussigné soit autorisé à fournir une réponse plus positive qu'elle ne l'est.

George CANNING, Secrétaire d'état des affaires étrangères, 5 août 1807.

Correspondance de M. le prince de Stolberg avec le ministre britannique des affaires étrangères, le 30 novembre 1807.

Note du prince de Stolberg à M. Canning.

Le soussigné a l'honneur d'informer S. Exc. M. le secrétaire d'état pour le département des affaires étrangères, qu'il vient de recevoir l'ordre positif de sa cour, de faire au ministre britannique les représentations les plus urgentes sur l'importance dont il serait de voir cesser la lutte qui existe entre l'Angleterre et la France, et dont les effets produisent des conséquences les plus fatales pour tout le reste de l'Europe. S. M. l'Empereur et Roi, animé du désir constant de travailler au repos et à la tranquillité, n'hésite pas à demander officiellement et avec instance à S. M. Britannique, de vouloir bien lui déclarer sincèrement ses intentions à cet égard, en lui manifestant ses dispositions à entrer en négociation pour une paix maritime, sur des bases convenables aux intérêts réciproques des puissances qui y prennent part.

De ondergeteekende heeft de eer, mylord, graaf van Stolberg te berichten, dat de heer Champagny gemachtigd is om u de paspoorten af te geven, die hij hem gevraagd had.

Hij neemt deze gelegenheid waar, om U. E. de verzekering van zijne hoogachting te vernieuwen.

(geteekend,) CH. MAUR. TALLEYRAND.

II.

ONDERHANDELING NA DEN VREDE VAN TILSIT.

Vertaling van het antwoord van den heer Canning, op de notificatie, aan hem door den heer Alopeus gedaan, van het verdrag van Tilsit, en de aanbieding der bemiddeling van Rusland, met toestemming van Frankrijk.

De heer George Canning, staats-secretaris, enz., aan den heer Alopeus.

De ondergeteekende, staats-secretaris van Z. Britt. M. bij het departement van buitenlandse zaken, heeft, zijner meesters, den Koning, zijn meester, de notamedegedeelde mededeeling door den heer Alopeus, gevolmachtigd minister van Z. M. den Keizer aller Russen, is aangeboden; in welke de heer Alopeus, op bevel van zijn hof, aan het britsch gouvernement het sluit van een vrede verdrag te Tilsit, den 25sten van zomenaand (27 van hooimaand), tusschen Rusland en Frankrijk, bekend staand, en terzelfder tijd de aanbieding der bemiddeling van Z. M. tot het sluiten van een vrede-verdrag tusschen Groot-Brittannie en Frankrijk, en de toetreding van het fransch gouvernement tot dit aanbod van bemiddeling, ter kennis brengt.

De ondergeteekende heeft bevel van den Koning, zijn meester, te verklaren, dat de Keizer van Rusland recht laat wederstaan aan de gevoelens van den Koning, wanneer Z. M. niet in twyfel trekt of de Koning geneegen is tot herstel van een algemeen vrede mede te werken, zoodanig, dat dezelve de rust van Europa kan verzekeren. Z. M. heeft nog onlangs onduidelijke zinnige blokken van de geneigdheid gegeven, hetzij in betragt van de naam van Z. M. gegeven is op het aanbod der bemiddeling van den Keizer van Oostenrijk, het zij toen Z. M. verklaard heeft, dat Hoogdezelve gereed was tot de overeenkomst te Bartenstein, den 23sten van grasmaand, tusschen den Keizer van Rusland enden Koning van Pruisen gesloten, toe te treden, en in de instructien, die de ondergeteekende op bevel van Z. M., aan den afgezant van Z. M. bij het hof van St. Petersburg overhandigde, bij de toezichting der laatste mediotinge gebeurtenissen in Polen, welke instructien dien afgezant afgelesen, de ministers van den Keizer van Rusland aan te zeggen, dat het volkomen geteed was, met toestemming van zijn doodluchtigen bondgenoot, in alle onderhandeling te treden, die de Keizer van Rusland gepast zou oordeelen, tot het herstel van een algemeen vrede, te openen.

Altyd in dezelfde gevoelens en van dezelfde beging zijnde, verklaart Z. M., dat hij daarvan geen deel zal nemen. Dien ten gevolge heeft de ondergeteekende, die de heer Alopeus verzekerden, dat Z. M. met de levendigste bezorgtheid de vaststelling der artikelen van het verdrag, te Tilsit, gelyken, en de verklaring van deze regtvaardige en eervolle beginselen van vrede, Z. M. zijne meening uitdrukt, dat Frankrijk geneigd is, den vrede met Groot-Brittannie te sluiten, zoodanig als het is.

Z. M. verwacht in de bepalingen van het verdrag van Tilsit en in de beginselen, op welke men Frankrijk vooratelt, gereed tot onderhandeling te zijn, zoodanige kansaken te vinden, die aan Z. M. de billijke verwachting zullen geven, om tot een vrede te komen, die de zekerheid en de eer met elkander vereenigt.

In dat geval zal Z. M. het aanbod van bemiddeling van Z. M. den Keizer van Rusland gretig aannemen.

Alch tot zo lang Z. M. deze gewichtiges en belangrijke beslissingen niet ontvange zal hebben, als het behoorlijk is, dat de ondergeteekende, getuigenis afgeeft, som een meer stellig antwoord op de door den heer Alopeus overgegeven mededeeling.

De ondergeteekende, des verzoeks, enz., (geteekend,) CH. MAUR. TALLEYRAND.

Bureau van buitenlandse zaken, den 5 van oogstmaand 1807.

Briefwisseling van den prins van Stolberg, afgezant van Oostenrijk, met het engelsch ministerie, op het einde van 1807.

Nota van den prins van Stolberg aan den heer Canning.

III. Instructie van den Koning, den 11sten van augustus 1807.

De ondergeteekende heeft de eer, Z. E. den heer staats-secretaris bij het departement van buitenlandse zaken te onderrigten, dat hij, stellig bevel van zijn hof heeft ontvangen, om aan het britsch ministerie de dringende voorstellen te doen over het belang, dat er in gelogen zou zijn, om den worstelstrijd, die nog tusschen Engeland en Frankrijk bestaat, te zien ophouden, en waarvan de uitwerkelen, de onwilddigste gevolgen voor het overige van Europa, weeg brengen. Z. M. de Keizer en Koning, bezield door het volstandig verlangen, aan de rust en te vredenheid te werken, aarzelt niet, officieel en met aandrang aan Z. Britt. M. te vragen, hem opregtelijk zijne gevoelens in dezen opzichte te willen verklaren, door hem zijne geneigdheid, om in onderhandeling te treden wegens een vrede ter zee, op grondslagen, overeenkomstig de wederzijdsche belangen der mogendheden, die daar in deel nemen, te kennen te geven.

Le cabinet de Saint-James s'est expliqué trop souvent sur son désir du rétablissement de la paix, pour que le sousigné ne se flatte pas d'en obtenir dans cette occasion l'assurance formelle désirée par sa cour, qui acheverait de prouver à toutes les nations de l'Europe la sincérité des vues pacifiques de l'Angleterre.

Le sousigné profite de cette occasion pour prier S. Exc. le secrétaire-d'état d'agréer l'hommage de sa haute considération.

(signé,) Le prince DE STAHREMBERG.

N^o. 2.

Traduction de la lettre de M. G. Canning, du 23 novembre 1807, adressée au prince de Stahremberg.

Le sousigné, premier secrétaire-d'état de S. M. pour le département des affaires étrangères, a mis sous les yeux du Roi son maître la note officielle qui lui a été remise par le prince de Stahremberg, envoyé extraordinaire et ministre-plénipotentiaire de S. M. I. l'Empereur d'Autriche, et dans laquelle le prince de Stahremberg exprime, par ordre de sa cour, les vœux ardents de S. M. I. pour la cessation de la lutte actuelle entre la Grande-Bretagne et la France, et demande une déclaration formelle et sincère des sentimens de S. M. à cet égard.

S. M. ayant fait connaître tout récemment et à diverses fois la disposition où elle est et le désir qu'elle a d'entrer en négociation pour traiter de la paix sur des bases qui la rendent sûre et honorable, et cette déclaration ayant été faite au gouvernement autrichien de la manière la plus régulière et la plus authentique, dans la réponse que le sousigné a reçu ordre de faire, dans le mois d'avril dernier, à l'offre officielle de la médiation de S. M. I. par l'organe du prince de Stahremberg, et dans celle qui, par l'ordre de S. M., a été faite à une offre semblable qui a eu lieu de la part de l'Empereur de Russie, réponse qui a été communiquée à la cour de Vienne, S. M. ne peut se défendre d'un sentiment de surprise en voyant se renouveler la demande d'une déclaration de sentimens qui ont été depuis si long-tems et si formellement communiqués à la cour de Vienne.

Sa Majesté ne croit pas qu'il soit nécessaire de rien ajouter à ces déclarations pour prouver aux nations de l'Europe une sincérité que les nations de l'Europe ne sauraient mettre en doute. Mais, pour satisfaire aux desirs si vivement exprimés d'une puissance amie, qui semble en faire l'objet d'une sollicitude particulière, S. M. est disposée à renouveler encore les assurances qu'elle a si souvent données, et S. M. déclare qu'elle est actuellement, comme elle a toujours été, prête à entrer en négociation pour traiter de la paix sur les bases d'une parfaite égalité d'intérêts respectifs entre les puissances belligérantes, et d'une manière conforme à la fidélité que S. M. doit à ses alliés, et telle enfin qu'elle donne à l'Europe tranquillité et sécurité.

(signé,) GEORGE CANNING.

Bureau des affaires étrangères,
23 novembre 1807.

N^o. 3.

Copie d'une note de M. le prince de Stahremberg, à M. Canning.

LONDRES, le 1er janvier 1808.

Le sousigné, obéissant aux ordres de sa cour, en se conformant aux desirs de celle des Tuileries, a l'honneur d'informer M. le secrétaire-d'état pour le département des affaires étrangères, qu'en conséquence des dispositions pacifiques de S. M. Britannique, énoncées dans la réponse donnée le 23 novembre dernier à sa note officielle du 20 du même mois, il est chargé de proposer au ministère anglais d'envoyer immédiatement des plénipotentiaires à Paris pour y traiter du rétablissement de la paix entre toutes les puissances actuellement en guerre avec l'Angleterre. Cette invitation franche et sans détour doit donner la preuve certaine de la bonne foi et de l'intention sincère de la France de faire cesser le fléau de la guerre; et c'est avec empressement que S. M. I. se prête à être l'intermédiaire d'un résultat aussi désirable. On aime à se flatter que la cour de Londres ne balancera pas à reconnaître dans cette occasion l'importance de la proposition qui lui est faite, et qu'elle se prêtera à donner un nouveau témoignage de la volonté qu'elle a prononcée si souvent de rendre le repos au reste de l'Europe, en nommant des négociateurs qu'elle chargera des grands intérêts à discuter. Pour éviter toute espèce de retard, le sousigné est autorisé par la France à donner des passeports aux ministres que le cabinet de Saint-James choisira à cet effet. La manière dont ces ouvertures sont soumises à la cour de Londres, et les mesures que l'on prend pour en réaliser l'exécution, acheveront de démontrer l'esprit de conciliation qui les a dictées.

(Moniteur.)

(La suite dans un prochain supplément.)

Het kabinet van St. James heeft zich te dikwerf verklaard omtrent zijn verlangen naar het herstel van den vrede, dan dat de ondergeteekende zich niet zou vleijen, daarvan bij deze gelegenheid de door zijn hof verlangde stellige verzekering te verkrijgen, die volkomen aan alle natien van Europa de opregtheid der vredelievende gezindheden van Engeland zou bewijzen.

De ondergeteekende neemt deze gelegenheid waar, om Z. E. den staats-secretaris te verzoeken, de hulde zijner hoogachting aan te nemen.

(geteekend,) de prins VAN STAHREMBERG.

N^o. 2.

Vertaling van den brief van den heer G. Canning, van den 23sten van slagtmaand 1807, geaddresséerd aan den prins van Stahremberg.

De ondergeteekende, eerste secretaris van staat van Z. M. voor het departement van buitenlandsche zaken, heeft onder het oog van den Koning, zijn meester, gebragt de officiële nota, hem door den prins van Stahremberg, buitengewoon gezant en minister plenipotentiaaris van Z. K. M. den Keizer van Oostenrijk ter hand gesteld, en waarin de prins van Stahremberg, op bevel zijns hofs, de vurige wenschen van Z. K. M. te kennen geeft voor het ophouden van den tegenwoordigen worstelstrijd tusschen Groot-Brittannië en Frankrijk, en eene formele en opregte verklaring vordert van Zr. Ms. gevoelens ten dezen opzichte.

Z. M. nog kortlings en verscheiden reizen de geneigdheid te kennen gegeven hebbende, waarin zich hoogstdezelve bevindt, om over den vrede te handelen, op gronden, die denzelven zeker en vereerende doen zijn, en deze verklaring aan het oostenrijkisch gouvernement op de regelmatigste en echtste wijze gedaan zijnde, in het antwoord, hetwelk de ondergeteekende bevel bekomen heeft, in grasmaand j. l. te geven, op het officieel aanbod der bemiddeling van Z. K. M., bij monde van den prins van Stahremberg, als ook in dat, hetwelk, op bevel van Z. M. gedaan is op een dergelyk aanbod, dat van den kant van den Keizer van Rusland is geschied, een antwoord, aan het hof van Weenen medegedeeld, kan Z. M. niet ontkennen een gevoel van verwondering, op het zien vernieuwen van de aanvraag om eene verklaring van gevoelens, welke sinds zoo langen tijden zoo formeel aan het hof van Weenen zijn medegedeeld geworden.

Z. M. gelooft niet, dat het noodzakelijk zij, iets bij deze verklaringen bij te voegen, om aan de volken van Europa eene opregtheid te betoonen, welke de volken van Europa niet in twyfel zouden kunnen trekken. Dan, om aan de zoo levendig uitgedrukte verlangens eener bevriande mogendheid, die daar van het voorwerp eener bijzondere zorgvuldigheid schijnt te maken, te voldoen, is Z. M. gewogen, nogmaals de verzekeringen te vernieuwen, die hoogstdezelve zoo dikwerf heeft gegeven, en Z. M. verklaart, dat hoogstdezelve thans is, gelijk hij steeds geweest is, bereid om over den vrede te handelen, op de gronden eener volmaakte gelijkheid van respectieve belangen tusschen de oorlogende mogendheden, en op eene wijze, overeenkomstig de getrouwheid, welke Z. M. aan hoogstdezelve bondgenooten verschuldigd is, en zoodanig, eindelijk, dat dezelve aan Europa stilte en rust verschaffe.

(geteekend,) GEORGE CANNING.

Bureau der buitenlandsche zaken,
den 23sten van slagtmaand 1807.

N^o. 3.

Copie eener nota van den prins van Stahremberg aan den heer Canning.

LONDRES, den 1sten van loutwmaand 1808.

De ondergeteekende, de bevelen zijns hofs gehoorzamende, heeft zich met de verlangen van dat der Tuileries te vereenigen, heeft de eer, den staats-secretaris voor het departement van buitenlandsche zaken te onderrigten, dat, ten gevolge de vredelievende gevoelens van Z. Britt. M., vervat in het antwoord, den 23sten van slagtmaand j. l., op zijne officiële nota van den 20sten derzelfde maand gegeven, hij gelast is, aan het britsch ministerie voor te stellen, om onmiddellijk gevolmagtigden naar Paris te zenden, ten einde aldaar over het herstel van den vrede tusschen alle de thans met Engeland in oorlog zijnde mogendheden te handelen. Deze gulle en regtstreeksche uitnoodiging moet ten zekeren waarborg strekken van de goede trouw en het opregt voornemen van Frankrijk, om de oorlogsplogen te doen eindigen; en het is met drift, dat Z. M. zich tot bemiddelaar van zulk een te verlangde uitkomst wel heeft willen opwerpen. Men vleit zich gaarne dat het hof van Londen niet zal aarzelen, bij deze gewichtige gelegenheid het belang van het voorstel, hetwelk aan hetzelfde gedaan is, te erkennen, en dat hetzelfde zich zal verledigen, tot het geven van een nieuw bewijs van den wil, dien hetzelfde zoo dikwerf heeft te kennen gegeven, om de rust aan het overige van Europa terug te geven, door onderhandelaars te benoemen, die hetzelfde met de groote belangen, die verhandeld moeten worden, belast. Om alle soort van uitstel te vermijden, is de ondergeteekende door Frankrijk gemagtigd, passeporten aan de ministers te geven, die het kabinet van St. James te dien opzichte zal verkiezen. De wijze waarop deze openingen aan het hof van Londen voorgedragen zijn, en de maatregelen, die men neemt, om de uitvoering daar van te bewerken, zullen volkomen den vredelievenden geest, welke dezelve heeft ingeboezemd, doen zien.

(Moniteur.)

(Het vervolg in een volgend bijvoegsel.)

S U P P L É M E N T B I J V O E G S E L

A U

COURRIER D'AMSTERDAM,

N^o. 130, de MERCREDI le 19 Décembre.

NB. Ce supplément se distribue gratis.

N^o. 4.

Copie d'une note de M. Canning au prince de Stahremberg.

LONDRES, le 8 janvier 1808.

Le soussigné, premier secrétaire-d'état de S. M. pour les affaires étrangères, a présenté au Roi son maître la note à lui remise le 2 de ce mois par le prince de Stahremberg, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur d'Autriche.

En déclarant qu'il était chargé de proposer au gouvernement britannique d'envoyer des plénipotentiaires à Paris, le prince de Stahremberg a omis d'expliquer s'il avait reçu cette commission de l'Empereur son maître ou du gouvernement français. Si le prince de Stahremberg a, dans cette circonstance, agi d'après l'ordre spécial et immédiat de sa cour, et si la proposition faite à S. M. d'envoyer à Paris des plénipotentiaires, doit être considérée comme provenant de Vienne, le soussigné a ordre d'exprimer le sentiment pénible avec lequel S. M. a vu combien peu on avait eu égard, en formant cette proposition, à la correspondance qui avait déjà eu lieu entre les cours de Vienne et de Londres, au sujet d'une négociation pour la paix, lorsqu'on avait laissé écouler un si long espace de tems depuis l'acceptation faite par S. M. au mois d'avril dernier, de l'offre de la médiation de S. M. I. Sa Majesté pouvait à peine s'attendre à ce que cette même offre fût répétée (si toutefois la note du prince de Stahremberg peut-être regardée comme la répétition), sans qu'on y joignit la plus légère notification de l'acceptation des conditions que S. M. avait déclarées devoir être le préliminaire indispensable de l'ouverture de la négociation.

Et attendu que la note du soussigné, sous la date du 23 novembre dernier, est indiquée comme base de la proposition actuelle par le prince de Stahremberg, S. M. remarque avec surprise que cette proposition n'a cependant de rapport qu'aux puissances qui sont engagées avec la France dans la guerre contre la Grande-Bretagne, sans comprendre les alliés de la Grande-Bretagne en guerre avec la France.

Si, d'un autre côté, la cour de Vienne n'a de part à la démarche du prince de Stahremberg qu'une simple autorisation de recevoir et de transmettre au gouvernement britannique les communications dont la France jugerait à propos de le charger, dans ce cas le soussigné a ordre de faire observer au prince de Stahremberg, que, quoique le caractère dont il est revêtu par sa cour et les formalités par lesquelles il a été accrédité auprès de S. M., doivent lui mériter une entière confiance dans l'exercice des fonctions diplomatiques qu'il remplit au nom de l'Empereur, son maître; cependant, lorsqu'il déclare parler au nom d'une autre puissance, la cour à laquelle il s'adresse ne croit pas devoir admettre une communication semblable, et en faire la base d'une mesure publique et importante, à moins qu'il ne lui soit présenté une autorisation précise à cet effet, et un document spécial et authentique.

D'après la teneur de la note du prince de Stahremberg, il paraît que la note du soussigné, du 23 novembre, a été communiquée au gouvernement français. Le gouvernement français est donc muni d'un gage solennel et authentique des dispositions pacifiques de S. M. Il en résulte que S. M. a le droit d'attendre un gage également solennel et authentique des dispositions réciproques de la France, avant que l'on exige d'elle des explications ultérieures.

La proposition faite à S. M. d'envoyer des négociateurs à Paris, sans qu'il soit fait mention d'une réciprocité de mesures précises et ostensibles de la part de la France, sur les déclarations déjà faites au nom de S. M., est si éloignée de fournir la preuve d'une disposition réciproque, qu'elle ne peut être considérée par S. M. que comme renfermant un doute inexcusable de la sincérité des déclarations de S. M.

Mais ce défaut d'une autorisation formelle et d'une assurance réciproque n'est pas le seul vice matériel de cette communication du prince de Stahremberg.

T O T D E N

COURRIER VAN AMSTERDAM,

van WOENSDAG den 19 van Wintermaand, N^o. 130.

NB. Dit bijvoegsel wordt gratis uitgegeven.

N^o. 4.

Afschrift van eene nota van den heer Canning aan den prins van Stahremberg.

LONDEN, den 8sten van Iouwmaand 1808.

De ondergeteekende, eerste secretaris van staat van Z. M. voor de buitenlandsche zaken, heeft aan den Koning, zijn meester, voor oogen gelegd de aan hem, op den 2den deser, door den prins van Stahremberg, buitengewoon gezant en gevolmagtigd minister van Z. M. den Keizer van Oostenryk, overhandigde nota.

Bij het te kennen geven, dat hij belast was, aan het britsch gouvernement voor te stellen, gevolmagtigden naar Parys te zenden, heeft de prins van Stahremberg vergeten, zich te verklaren, of hij dezen last had bekomen van den Keizer, zijn meester, dan van het fransch gouvernement. Indien de prins van Stahremberg, bij deze gelegenheid, achtereenvolgens bijzonder en onmiddellijk bevel zijns hofs heeft gehandeld, en, indien het voorstel, aan Z. M. gedaan, om gevolmagtigden naar Parys te zenden, beschouwd moet worden als van Weenen herkomstig, heeft de ondergeteekende bevel, het smertelyk gevoel uit te drukken, waarmede Z. M. gezien heeft, hoe min men, bij het doen van dit voorstel, aanlicht gevestigd heeft op de briefwisseling, welke reeds tusschen de hoven van Weenen en Londen, met opzigt tot eene onderhandeling over den vrede, had plaats gehad, terwijl men een zoo lang tijdsbestek had doen verloopen, sedert Z. M., in grammaand II., het aanbod der bemiddeling, door Z. K. M. gedaan, had aangenomen. Z. M. kon nauwelijks verwachten, dat hetzelfde aanbod zou herhaald worden, (spaldien trouwers de note van den prins van Stahremberg als de herhaling daarvan was aangemerkt worden) zonder er de geringste kennisgeving bij te voegen van de aanneming der voorwaarden, welke Z. M. verklaard had, de onvermijdbare preliminieren te moeten zijn van de opening der onderhandeling.

En, gemerkt de nota van den ondergeteekende, onder datteekening van den 23sten van slagmaand II., aangewezen wordt als den grondslag van het tegenwoordig voorstel, door den prins van Stahremberg gedaan, merkt Z. M. met verwondering op, dat dit voorstel nogtans geene betrekking heeft, dan op de mogendheden, welke met Frankrijk, in den tegenwoordigen oorlog tegen Groot-Brittannie, verbonden zijn, zonder de bondgenooten van Groot-Brittannie, in oorlog tegen Frankrijk, daar onder te begripen.

Indien, van een' anderen kant, het weener hof geen ander deel in den stap van den prins van Stahremberg heeft, dan eene enkele autorisatie op denzelfven, om te ontvangen en aan het britsch gouvernement over te maken de mededeelingen, waarmede Frankrijk mogt goedvinden hem te belasten, in dat geval heeft de ondergeteekende bevel, aan den prins van Stahremberg te doen opmerken, dat, hoezeer het karakter, waarmede hij door zijn hof bekleed is, mitgaders de formaliteiten, waar door hij bij Z. M. geaccrediteerd is, hem een volkomen vertrouwen moeten doen waardig zijn in de uitoefening der diplomatische ambtsverrigtingen, welke hij in naam van den Keizer, zijn meester, verricht; nogtans, wanneer hij verklaart, in naam van eene andere mogendheid te spreken, vermeent het hof, tot hetwelk hij zich wendt, niet, eene dergelyke mededeeling te moeten aannemen, en daarvan den grondslag van een' openbaren en gewigtigen maatregel te maken, ten zij hem eene uitdrukkelijke volmagt, mitgaders een spetiaal en echt document daa toe gegeven zij.

Volgens den inhoud der nota van den prins van Stahremberg, schijnt het, dat de nota van den ondergeteekende, van den 23sten van slagmaand, aan het fransch gouvernement is medegedeeld geworden. Het fransch gouvernement is dus voorzien van een plegtig en echt onderpand der vredehevende neigingen van Z. M. Daar uit volgt, dat Z. M. regt heeft, een even plegtig en echt onderpand van de wederkerige gezindheden van Frankrijks verwachten, alvorens men van hetzelfde verder uitgegane vorderen.

Het voorstel, aan Z. M. gedaan, om onderhandelaars naar Parys te zenden, zonder dat er melding gemaakt wordt van eene wederkerigheid van nauwkeurige en duidelijke maatregelen van den kant van Frankrijk, op de reeds in naam van Z. M. gedane verklaringen, is zoo verre af, een bewijs eener wederkerige geneigdheid te kennen te geven, dat hetzelfde door Z. M. niet kan beschouwd worden, dan als hehelzende eene onvergeefflijke twijfeling tegen de opregtheid van die verklaringen van Z. M.

Maar dit gebrek aan eenen stelligen last en aan eene wederkerige verzekering is niet het enig getrek van deze mededeeling van den prins van Stahremberg.

S. M. est invitée à envoyer des plénipotentiaires à Paris, sans qu'on lui donne la plus légère connaissance des bases sur lesquelles on veut fonder cette négociation.

Si on avait pu mettre en question qu'il fut nécessaire d'établir préalablement la base de la négociation pour fonder l'espérance de son heureuse conclusion, l'expérience de la dernière négociation avec la France aurait mis la chose hors de doute.

Elle a également démontré le désavantage et l'inconvénient d'une négociation à Paris.

S. M. veut traiter avec la France, mais elle ne veut traiter que sur le pied d'une égalité parfaite. Elle est prête à traiter avec les alliés de la France, mais la négociation doit également embrasser les intérêts des alliés de la Grande-Bretagne.

Aussitôt que les bases d'une négociation auront été déterminées d'une manière satisfaisante, et qu'on sera convenu d'un lieu contre lequel il ne puisse être fait d'objection, S. M. sera disposée à nommer des plénipotentiaires pour se réunir à ceux des autres puissances engagées dans la guerre: mais S. M. ne consentira pas de nouveau à envoyer ses plénipotentiaires dans une capitale hostile.

Mais, lorsque S. M. a permis au sousigné d'adresser cette exposition franche et nullement équivoque de ses sentimens au ministre de l'Empereur d'Autriche, elle a en même-tems chargé le sousigné de lui déclarer que, n'ayant reçu aucune preuve authentique d'une commission reçue par le prince de Stahremberg pour entrer en explication au nom du gouvernement français, et donner des assurances par lesquelles ce gouvernement puisse être lié, S. M. n'a pas prescrit au sousigné d'autoriser le prince de Stahremberg à parler, au nom de S. M., au gouvernement français.

Le sousigné a l'honneur de prier le prince de Stahremberg d'agréer l'assurance de sa haute considération.

(signé) GEORGE CANNING.

Au bureau des affaires étrangères, le 8 janvier 1808.

IV.

Négociation à la suite de l'entrevue d'Erfurth.

N^o 1.

Copie de la lettre de LL. MM. les Empereurs de France et de Russie à S. M. le Roi d'Angleterre.

ERFURTH, le 12 octobre 1808.

S I R,

Les circonstances actuelles de l'Europe nous ont réunis à Erfurth. Notre première pensée est de céder au vœu et aux besoins de tous les peuples, et de chercher, par une prompte pacification avec V. M., le remède le plus efficace aux malheurs qui pèsent sur toutes les nations. Nous en faisons connaître notre sincère désir à V. M., par cette présente lettre.

La guerre longue et sanglante qui a déchiré le continent, est terminée, sans qu'elle puisse se renouveler. Beaucoup de changemens ont eu lieu en Europe; beaucoup d'états ont été bouleversés. La cause est dans l'état d'agitation et de malheur où la cessation du commerce maritime a placé les grands peuples. De plus grands changemens encore peuvent avoir lieu, et tout contraire à la politique de la nation anglaise. La paix est donc à la fois dans l'intérêt des peuples du continent, comme dans l'intérêt des peuples de la Grande-Bretagne.

Nous nous reconnaissons pour prier V. M. d'élever la voix de l'humanité, en faisant taire celle des passions; de chercher, avec l'intention d'y parvenir, à concilier tous les intérêts et par-là garantir toutes les puissances qui existent, et assurer la bonheur de l'Europe et de cette génération à la tête de laquelle le Prodiges nous a placés.

NAPOLÉON... ALEXANDRE.

N^o 2.

Copie de la lettre du ministre des relations extérieures à M. Canning.

(Jointe à la lettre des deux Empereurs.)

ERFURTH, le 12 octobre 1808.

M O N S I E U R,

J'ai l'honneur d'adresser à V. Exc. une lettre que l'Empereur des Français et celui de toutes les Russies écrivent à S. M. Britannique. Sans doute la grandeur et la sincérité de cette démarche seront appréciées: on ne peut attribuer à faiblesse ce qui est le résultat de l'intime liaison des deux plus grands monarques du continent, mais pour la paix, comme pour la guerre.

S. M. l'EMPEREUR m'a chargé de faire connaître à V. Exc. qu'elle a nommé des plénipotentiaires, qui se rendront dans la ville du continent où S. M. le Roi de la Grande-Bretagne et ses alliés enverront leurs plénipotentiaires. Quant aux bases de la négociation, LL. MM. sont disposées à adopter celles précédemment proposées par l'Angleterre, même, savoir, l'uti possidetis, et toute autre base fondée sur la justice et sur la réciprocité et l'égalité qui doivent régner entre toutes les grandes nations.

J'ai l'honneur d'être etc.

(signé)

C H A M P A G N Y.

Z. M. wordt uitgenoodigd, gevolmachtigden naar Parijs te zenden, zonder dat men hoogstdezelven de minste kennis geeft van de gronden, op welke men deze onderhandeling wil vestigen.

Indien het in aanmerking kan kunnen komen, dat het noodzakelijk ware, vooraf den grond der onderhandeling vast te stellen, om de hoop op derzelve gelukkige tot standkoming te vestigen, dan zou de ondervinding van de jongste onderhandeling met Frankrijk, die zaak buiten twiifel hebben gesteld.

Zij heeft ook aangetoond het nadeelige en het onvoorzame eener onderhandeling te Parijs.

Z. M. wil met Frankrijk onderhandelen, maar hij wil zulks niet doen, dan op den voet eener volmaakte gelijkheid. Hoogstdezelve is bereid met Frankrijks bondgenooten te onderhandelen; maar de onderhandeling moet insgelijks de belangen der bondgenooten van Groot-Brittannië omvatten.

Zoodra de grondslagen eener onderhandeling op eene voldoende wijze bepaald zullen zijn, en men overeengekomen zal wezen over eene plaats, tegen welke niets kan worden ingebracht, zal Z. M. geneigd zijn, gevolmachtigden te benoemen, om zich met die der overige in den oorlog gewikkelde mogendheden te verenigen; doch Z. M. zal niet toestaan, andermaal zijne gevolmachtigden in eene vijandelijke hoofdstad te zenden.

Dan, toen Z. M. den ondergeteekende toegestaan heeft, de openhartige en geenszins dubbelzinnige ontvouwing zijner gevoelens aan den minister van den Keizer van Oostenrijk bloot te leggen, heeft hoogstdezelve tevens den ondergeteekende gelast, hem te verklaren, dat, geenerlei echt bewijs ontvangen hebbende van eenigen last, door den prins van Stahremberg bekomen, om, in naam van het fransch gouvernement, in eenige verklaring treden, en verzekeringen te geven, waar door dat gouvernement verbonden mocht zijn, Z. M. den ondergeteekende niet heeft voor geschreven, den prins van Stahremberg volmagt te geven, in Z. M. naam tot het fransch gouvernement te spreken.

De ondergeteekende heeft de eer, den prins van Stahremberg te verzoeken, de verzekering zijner hoogaechting aan te nemen.

(geteekend) GEORGE CANNING.

Aan het Bureau der buitenslandsche zaken, den 8ten van Januarij 1808.

IV.

Onderhandeling ten gevolge der zamenkomst te Erfurth.

N^o 1.

Afschrift van den brief van HH. MM. de Keizers van Frankrijk en van Rusland aan Z. M. den Koning van Engeland.

ERFURTH, den 12 van oktober 1808.

S I R,

De tegenwoordige omstandigheden van Europa hebben ons te Erfurth vereenigd. Onze eerste gedachte is, aan de wensch en behoeften van alle volkeren te voldoen, en, door een spoedige bevrediging met U. M., het krachtigst hulpmiddel te zoeken, tegen de ongelukken, welke alle volken drukken. Wij doen ons oplet verlangen daartoe aan U. M., bij dezen tegenwoordigen brief, kennen.

De lange en bloedige oorlog, welke het vaste land verscheeld heeft, is geëindigd, zonder hernieuwd te kunnen worden. Veel veranderingen hebben in Europa plaats gehad; vele staten zijn omvertoerd of geheel veranderd. De oorzaak daarvan is gelegen in den staat van gisting en ongelukken, waar in de strekking van den koophandel ter zee de groote volken geplaatst heeft. Nog grooter veranderingen kunnen plaats hebben, strydig met de staatkunde der engelsche natie. De vrede is ons te gelijker tijd het belang der volken van het vaste land, gelijk dat der volken van Groot-Brittannië.

Wij vereenigen ons, om U. M. te verzoeken, aan de stem der menschheid gehoor te geven, en, die der drijften doende, zwingen te trachten, met het voornemen, daartoe te geraken, alle de belangen vereen te brengen, en daardoor alle de mogendheden welke bestaan, te waarborgen, mitsgaders het geluk van Europa en van dat geslacht te verzekeren, aan welke hoofd de vreedzaamheid ons heeft geplaatst.

NAPOLÉON... ALEXANDRE.

Afschrift van den brief van den minister van buitenslandsche zaken aan den heer Canning.

(Gevoegd bij den brief der beide Keizers.)

ERFURTH, den 12 van oktober 1808.

M I N I S T E R,

Ik heb de eer, aan U. E. een brief te zenden, die de Keizer der Franschen en die aller Russeij aan Z. Britt. M. zacht. Zonder twiifel zullen de groetheid en de opregtheid van uwer stap op uwer waarde geschat worden: men kan niet anders heid toeschrijven, hetgeen voortspruit uit de nauwe vriendschap der twee grootste Monarcken van het vaste land.

Z. M. de Keizer heeft mij gelast, U. E. te kennen te geven, dat hoogstdezelve gevolmachtigden benoemd heeft, die in die stad op het vaste land zullen begeven, afwaan de Koning van Groot-Brittannië en zijne bondgenooten hunne gevolmachtigden zullen zenden. Wat de grondslagen van de onderhandeling betreft, HH. MM. zijn gereed, die aan te nemen, welke voormaals door Engeland zelf zijn voorgeslagen, en welke het uti possidetis, en iederen anderen grondslag op de billijkheid, de wederkeerigheid en gelijkheid, die tusschen alle volken moeten heerschen, gegrond.

Ik heb de eer te zijn, enz.

(geteekend)

C H A M P A G N Y.

(Jointe à la lettre des deux Empereurs.)

ERFURTH, le 12 octobre 1808.

M O N S I E U R,

J'envoie à V. Exc. une lettre que les Empereurs écrivent au Roi d'Angleterre. S. M. l'Empereur de Russie se flatte que l'Angleterre appréciera la sincérité et la grandeur de cette démarche: elle ne peut attribuer à faiblesse ce qui est le résultat de l'union intime des deux plus grands monarques du continent, unis pour la paix comme pour la guerre.

S. M. m'a chargé de faire connaître à V. Exc. qu'elle a nommé des plénipotentiaires, qui se dirigeront sur la ville du continent, où S. M. le Roi d'Angleterre et ses alliés dirigeront leurs plénipotentiaires; et que, quant aux bases de la négociation, LL. MM. ne trouvent pas d'inconvénient à adopter toutes celles précédemment proposées par l'Angleterre même, savoir, l'*uti possidetis*, et toute autre base fondée sur la justice et sur la réciprocité et l'égalité qui doivent régner entre toutes les grandes nations.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(signé,) comte DE ROMANZOFF.

N^o. 4.Copie de la lettre de M. Canning à M. de
Champagny.(Remise au courrier français porteur des premières
lettres.)

LONDRES, le 22 octobre 1808.

M O N S I E U R,

J'ai l'honneur d'accuser réception, à V. Exc. de la lettre qu'elle m'a adressée d'Erfurth, en date du 12 courant, et à laquelle était jointe une lettre adressée au Roi mon maître.

Je ne perdrai pas de tems à mettre ces lettres sous les yeux de S. M., et à vous en transmettre les réponses à Paris par un messager.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(signé,) GEORGE CANNING.

N^o. 5.Traduction de la lettre de M. Canning à M. le comte
de Champagny.

(Apportée par un courrier anglais.)

LONDRES, le 28 octobre 1808.

M O N S I E U R,

Ayant mis sous les yeux du Roi mon maître les deux lettres que V. Exc. m'a transmises d'Erfurth, dont une était adressée à S. M., j'ai reçu l'ordre de S. M. de répondre à cette lettre par la note officielle que j'ai l'honneur de joindre ici.

Il m'est ordonné d'ajouter que S. M. ne tardera pas à communiquer au Roi de Suède et au gouvernement d'Espagne, les propositions qui ont été faites à S. M.

V. Exc. sentira qu'il est nécessaire que S. M. reçoive, sans délai, l'assurance que l'admission du gouvernement d'Espagne comme partie dans la négociation, est entendue et consentie par la France.

Lorsqu'on aura reçu la réponse de V. Exc. sur ce point, et aussitôt que S. M. connaîtra les sentimens du Roi de Suède et du gouvernement d'Espagne, je recevrai l'ordre de S. M. de correspondre avec V. Exc. sur les autres points de votre lettre.

J'ai l'honneur, etc.

(signé,) GEORGE CANNING.

N^o. 6.Traduction de la note de M. Canning adressée à M.
le comte de Champagny.

(Jointe à la lettre du même jour.)

LONDRES, le 28 octobre 1808.

Le Roi a constamment déclaré qu'il désirait la paix, et qu'il était prêt à entrer en négociation pour une paix générale, sur des termes conformes à ce qu'exigeait l'honneur de sa couronne, sa fidélité à ses engagements, le repos durable et la sécurité de l'Europe. S. M. répète cette déclaration.

Si l'état du continent est un état d'agitation et de misère, si plusieurs états ont été renversés, si d'autres encore sont menacés de l'être, c'est une consolation pour le Roi de penser qu'aucune partie de ces convulsions qu'on a déjà éprouvées ou dont on est menacé pour l'avenir, ne peut, en aucun point, lui être imputée.

Le Roi reconnaît volontiers que d'aussi terribles changemens sont en effet contraires à la politique de la Grande-Bretagne.

Si la cause de tant de misère se trouve dans la stagnation des relations commerciales, quoiqu'on ne dût point attendre de S. M. qu'elle apprit seulement avec regret que le système imaginé pour la destruction du commerce de ses sujets est retombé sur ceux qui en ont été les auteurs ou les instrumens, cependant il n'est ni dans les dispositions de S. M., ni dans le caractère du peuple sur lequel elle régit, de se réjouir des privations et des malheurs des nations mêmes qui se sont coalisées contre lui.

(Gevoegd bij den brief der twee Keizers.)

ERFURTH, den 12den van wijnaand 1808.

M I J N H E E R!

Ik zend aan U. E. een brief, welke de Keizers aan den Koning van Engeland schrijven. Z. M. de Keizer van Rusland vleit zich, dat Engeland de opregtheid en de grootheid van dezen stap op prijs zal stellen: hetzelfde kan aan zwakheid niet toeschrijven, hetgeen de uitslag der naauwe vereeniging van de twee grootste Monarchen van het vaste land is, die zoo in vrede als in oorlog vereenigd zijn.

Z. M. heeft mij gelast, U. E. kennis te geven, dat hoogstezelve gevolmagtigden heeft benoemd, welke zich naar eene stad van het vaste land begeven zullen, alwaar Z. M. de Koning van Engeland en deszelfs bondgenooten hunne gevolmagtigden zullen zenden; en wat de gronden der onderhandeling betreft, vinden HH. MM. geene zwarigheid, in alle degenen aantemenen, bevorens door Engeland zelve voorgesteld; te weten: het *uti possidetis*, en alle andere grondslagen, op de billijkheid, wederkeerigheid en gelijkheid, die tuschen alle de grootvolken moeten heerschen, gegrond.

Ik heb de eer te zijn, enz.

(geteekend,) graaf VAN ROMANZOFF.

N^o. 4.Afschrift van den brief van den heer Canning aan den
heer de Champagny.(Aan den franschen postbode, brenger der eerstgemelde brieven,
ter hand gesteld.)

LONDEN den 22sten van wijnaand 1808.

M Y N H E E R!

Ik heb de eer, uwe Excel. te berigten, dat ik den brief, dien gij mij, op den 12den der loopende maand van Erfurth hebt toegezonden, en bij denwelken een brief, aan den Koning, mijn meester, was gevoegd, wel heb ontvangen.

Ik zal geen' tijd verzuimen, met deze brieven onder de oogen Zr. M. te brengen en u de antwoorden daarop door een' courier, naar Parys, te zenden.

Ik heb de eer te zijn, enz.

(geteekend,) GEORGE CANNING.

N^o. 5.Vertaling van den brief van den heer Canning, aan den
graaf de Champagny.

(Door een' engelschen postbode overgebracht.)

LONDEN, den 28sten van wijnaand 1808.

M I J N H E E R!

De beide brieven, die U. E. mij van Erfurth heeft toegezonden, en waar van de een aan Z. M. was gericht, onder de oogen van den Koning mijn meester hebbende gebracht, heb ik bevel van Z. M. bekomen, dezen brief te beantwoorden met de officiële nota, welke ik de eer heb, hier nevens te zenden.

Er is mij gelast, er bij te voegen, dat Z. M. niet zal zuimen; den Koning van Zweden en het spaansche gouvernement die voorstellen, welke aan Z. M. zijn gedaan, mede te deelen.

U. E. zal de noodzakelijkheid begrijpen, dat Z. M. zonder verwijl, de verzekering ontvangt, dat de toelating van het spaansche gouvernement tot de onderhandelingen, als daar toe behoorende, door Frankrijk alzo verstaan wordt, en dat daarin toegestemd is.

Wanneer men het antwoord van U. E. op dat stuk zal hebben, en zooera aan Z. M. de gevoelens van den Koning van Zweden en van het spaansche gouvernement bekend zullen zijn, zal ik van Z. M. den last ontvangen, om met U. E. over de andere punten, in uwen brief vervat, te corresponderen.

Ik heb de eer, enz.

(geteekend,) GEORGE CANNING.

N^o. 6.Vertaling van de nota van den heer Canning, aan den
graaf de Champagny toegezonden.

(Bij den brief van denzelfden dag gevoegd.)

LONDEN, den 28sten van wijnaand 1808.

De Koning heeft volstandig verklaard, dat hij den vrede verlangt, en dat hij gereed is, in onderhandeling te treden tot eenen algemeenen vrede, op zoodanige gronden, als de eer zijner kroon, zijne getrouwheid aan zijne verbodtenissen, de rust en zekerheid van Europa vereischen. Z. M. herhaalt deze verklaring.

Indien de staat van het vaste land een staat van beroering en van ellende is, indien verscheiden staten ten onderate boven zijn geworpen, en indien anderen nog daar mede bedreigd worden, is het een troest voor den Koning, te kunnen denken, dat geen gedeelte dier stuiprekkigen, die men reeds gevoeld heeft, of waarmede men voor het toekomstige bedreigd wordt, op eenigerlei wijze aan hem kan worden toegeschreven.

De Koning erkent gaarne, dat zulke verschrikkelijke veranderingen inderdaad tegen de staatkunde van Groot-Brittannië strijdig zijn.

Indien de oorzaak van zoo veel rampspoed in de straming der handels-betrekkingen gelegen is, alhoewel men niet verwachten moet van Z. M., dat hoogstdezelve met verdriet ziet, dat het stelsel tot vernietiging van den handel zijner onderdanen op het hoofd is gevallen van hen, welke daarvan de aanleggers of de werktuigen geweest zijn, is het niet te min, noch in Zr. Ms. neiging, noch in den aard der volken, waar over Z. M. heerscht, zich in de ontbeeringen of in de ongelukken, zelfs der natien, die tegen hem verbonden zijn, te verheugen.

S. M. désire avec sollicitude la fin des souffrances du continent.

En s'engageant dans la guerre actuelle, elle a eu pour objet immédiat la sûreté nationale. Cette guerre ne s'est prolongée que parce que ces ennemis n'ont offert aucun moyen de la terminer avec sécurité et d'une manière honorable.

Mais, dans le cours d'une guerre commencée pour sa propre défense, de nouvelles obligations ont été imposées à S. M. en faveur des puissances que les agressions d'un ennemi commun ont forcées de faire cause commune avec elle, ou qui ont sollicité l'assistance et l'appui de S. M., pour le recouvrement de l'indépendance nationale.

Les intérêts de la couronne de Portugal et ceux de S. M. Sicilienne sont confiés à l'amitié et à la protection de S. M.

S. M. tient au Roi de Suède par les liens de la plus étroite alliance, et par des stipulations qui unissent leurs conseils pour la paix comme pour la guerre.

S. M. n'est encore liée à l'Espagne par aucun acte formel; mais elle a contracté avec cette nation, à la face de l'univers, des engagements non moins sacrés, et qui, dans l'opinion de S. M., la lient autant que les traités les plus solennels.

S. M. suppose donc qu'en lui proposant des négociations pour la paix générale, les relations subsistant entre elle et la monarchie espagnole ont été clairement prises en considération, et que l'on a entendu que le gouvernement, agissant au nom de Ferdinand VII, serait partie dans les négociations dans lesquelles S. M. est invitée à entrer.

N^o. 7.

Copie de la lettre de M. Canning à l'ambassadeur de Russie à Paris.

(Cette lettre a été remise à M. de Romanzoff. Elle était accompagnée d'une note de M. Canning, en date du 28 octobre, entièrement conforme à celle adressée à M. de Champagny.)

LONDRES, le 28 octobre 1808.

MONSIEUR L'AMBAassadeUR,

Ayant mis sous les yeux du Roi mon maître les deux lettres que M. le comte Nicolas de Romanzoff m'a transmises d'Erfurth, j'ai reçu les ordres de S. M. de répondre à celle qui lui est adressée, par la note officielle que j'ai l'honneur d'envoyer ci-jointe à V. Exc.

Quelque disposé qu'aurait pu être S. M. à répondre directement à S. M. l'Empereur de Russie, vous ne sauriez ne pas sentir, monsieur l'ambassadeur, que par la façon inusitée dont les lettres signées par S. M. I. ont été rédigées, et qui les a privées entièrement du caractère d'une communication particulière et personnelle, S. M. s'est trouvée dans l'impossibilité de se servir de cette marque de respect envers l'Empereur de Russie, sans reconnaître en même temps des titres que S. M. n'a pas reconnus.

J'ai ordre d'y joindre au contenu de la note officielle, que S. M. s'empresse de communiquer à S. M. le Roi de Suède, et au gouvernement actuel de l'Espagne, les propositions qui lui ont été faites.

V. Exc. verra qu'il est de toute nécessité que S. M. soit immédiatement assuré que la France reconnaît le gouvernement de l'Espagne comme partie à toute négociation.

Que telle soit l'intention de l'Empereur de Russie, S. M. ne peut pas en douter.

S. M. se rappelle avec satisfaction le vif intérêt que S. M. I. a toujours témoigné pour le bien-être et la dignité de la monarchie espagnole, et elle n'a pas besoin d'autre assurance que S. M. I. ne saurait avoir été induite à sanctionner par sa concurrence ou par son approbation, des usurpations dont le principe n'est pas moins injuste que l'exemple en est dangereux pour tous les souverains légitimes. Aussitôt que les réponses sur cet objet auront été reçues, et que S. M. aura appris les sentimens de S. M. le Roi de Suède et ceux du gouvernement de l'Espagne, je ne manquerai pas de prendre les ordres de S. M. pour les communications à faire sur les objets ultérieurs de la lettre de M. le comte de Romanzoff.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(signé.)

GEORGE CANNING.

N^o. 8.

Copie de la lettre de M. le comte de Champagny à M. Canning.

(Remise au courrier anglais, porteur de la lettre du 28 octobre.)

PARIS, le 31 octobre 1808.

MONSIEUR!

S. M. L'EMPEREUR mon maître étant parti de Paris, je ne veux pas attendre ses ordres pour accuser réception à V. Exc. de la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 23. de ce mois, et qui m'est parvenue ce matin, ainsi que de la note officielle qui y était jointe. Je ne tarderai pas à faire parvenir ces pièces à la connaissance de S. M. I.; et aussitôt que ses intentions me seront connues, je m'empresserai d'envoyer un autre courrier à V. Exc.

Je la prie d'agréer, etc.

(signé.)

CHAMPAGNY.

(Monteur.)

(La suite dans un prochain supplément.)

Z. M. verlangt met bekommering het einde van het lijden des vasten lands.

Zich in den tegenwoordigen oorlog inlatende, heeft hij alleen de nationale zekerheid tot onmiddelyk doel gehad. Deze oorlog is alleen verlengd geworden, om dat zijne vijanden geen middel hebben voorgelagen, om dezelve met zekerheid en op eene eervolle wijze te eindigen.

Maar in den loop van eenen oorlog, die tot dezelfs eigen verdediging is ondernomen, zijn aan Z. M. nieuwe verplichtingen opgelegd geworden ten voordeele der mogendheden, welke de aanvallen van eenen algemeenen vijand gedwongen hebben, met dezelve een gemeene zaak te maken, of die, ter herkrigting hunner nationale onafhankelijkheid, de hulp en den onderstand van Z. M. hebben ingeroepen.

De belangen van de kroon van Portugal en die van Zijne Siciliaansche Maj. zijn aan de vriendschap en aan de bescherming van Z. M. toevertrouwd.

Z. M. is door de naauwste banden van bondgenootschap en door een verdrag, dat hunne beslechten, zoo tot den vrede als tot den oorlog vereenigt, aan den Koning van Zweden gehecht.

Z. M. is nog door geene formele akte aan Spanje verbonden; maar dezelve heeft, ten aanzien van het heelal, met deze natie een niet minder heilig verdrag aangegaan, hetwelk, in de oogen van Z. M., hoogstdezelfs even zoo sterk verbindt als de plechtigste trakaten.

Z. M. onderstelt dan, dat, daar men hem onderhandelen voor den algemeenen vrede voorslaat, de bestaande betrekkingen tusschen denzelfs en de spaansche monarchie daarbij in het oog zijn gehouden,mitsgaders dat men begrepen zal hebben, dat het gouvernement, hetwelk uit naam van Ferdinand VII handelt, stem zou hebben in de onderhandelingen, tot dewelken men Z. M. noodigt toe te treden.

N^o. 7.

Afschrift van den brief van den heer Canning aan den russischen gezant te Parys.

(Deze brief is aan den heer Romanzoff overhandigd geworden. Dezelve was verzeld van eene nota van den heer Canning, onder datteekening van den 28sten van wijnmaand, geheel overeenkomstig met die, welke aan den heer de Champagny luidde.)

LONDEN, den 28sten van wijnmaand 1808.

MIJNHEER DE AMBASSADEUR!

De beide brieven, welke de graaf Nicolaas van Romanzoff mij van Erfurth heeft toegezonden, onder de oogen van den heer mijn' meester hebbende gebracht, heb ik van Z. M. bevel bekommen, dien, welke aan hoogstdezelve luidde, te beantwoorden met de officiële nota, welke ik de eer hebbe, hiernevens aan U. E. te zenden.

Hoe genegen Z. M. ook zijn mag, om het antwoord onmiddelyk aan den Keizer van Rusland te zenden, is het onmogelyk, mynheer de ambassadeur, dat gij niet gevoelen zoudt, dat, uit hoofde van de ongewone wijze, waarop de door Z. Keiz. Maj. geteekende brief is gesteld, en welke aan geheel van het kenmerk eener byzondere en persoonlijke mededeeling berouft, Z. M. zich in de onmogelijkheid heeft bevonden, zich van dat knutselen van een bieder jegens den Keizer van Rusland te bedienen, zonder te gelijker tijd titels te erkennen, welke Z. M. nog niet erkend heeft.

Ik heb last, bij den inhoud der officiële nota te voegen, dat Z. M. zich zal haasten, aan Z. M. den Koning van Zweden, mitsgaders aan het tegenwoordig spaansch gouvernement, de voorstellen, die aan hetzelfde gedaan zijn, mede te deelen.

U. E. zal zien, dat het hoogst noodzakelyk is, dat Z. M. onmiddelyk verzekerd zij, dat Frankrijk erkent, dat het spaansch gouvernement deel in alle de onderhandelingen hebbe.

Z. M. kan niet twijfelen, of zulks is het oogmerk van den Keizer van Rusland.

Z. M. herinnert zich met genoegen het levendig belang, hetwelk Z. Keiz. Maj. altoos heeft betoond voor het welzijn en de waardigheid van de spaansche monarchie, en dezelve heeft geene andere verzekering noodig, dat Z. Keiz. Maj. dat niet niet gebragt worden, dat hoogstdezelve, door zijn medewerking en zijne toestemming, overheerschingen zou wettigen, waarvan het beginsel niet minder onrechtvaardig, dan het voorbeeld voor alle wettige vorsten gevaarlyk is. Zoodra de antwoorden te diep opezigte zullen ingekomen zijn, en dat Z. M. de gevoelen van den Koning van Zweden, mitsgaders die van het spaansch gouvernement zal vernomen hebben, zal ik teistood van Z. M. bevelen afdragen, voor de mededeelingen aangaande de verdere onderwerpen, die in den brief van den graaf van Romanzoff zijn vervat.

Ik heb de eer te zijn, enz.

(geteekend.)

GEORGE CANNING.

N^o. 8.

Afschrift van den brief van den graaf de Champagny aan den heer Canning.

(Ter hand gesteld aan den engelschen courier, brenger van den brief van den 28sten van wijnmaand.)

PARYS, den 31 van wijnmaand 1808.

MIJNHEER!

Z. M. den KEIZER, mijn meester, van Parys verzoeken zijnde, wil ik zijne bevelen niet afwachten, om U. E. te berigten, dat ik den brief, dien gij mij de eer gedaan hebt, den 28sten dezer, te schrijven, en welke mij heden morgen geworden is, gelijck mede de daarbij gevoegde officiële nota, heb ontvangen. Ik zal niet toeven, deze stukken ter kennis van Z. K. M. te brengen; en zoodra hoogstdezelfs gedachten mij bekend zullen zijn, zal ik mij haasten, een ander courier aan U. E. te zenden.

Ik verzoek u, enz.

(get.)

CHAMPAGNY.

(Monteur.)

(Het vervolg in een volgend bijvoegsel.)

A U

TOT DEN

COURRIER D'AMSTERDAM,

COURIER VAN AMSTERDAM,

N^o. 130, de MERCREDI le 19 Decembre.

van WOENSDAG den 19 van Wintermaand, N^o. 130.

NB. Ce supplément se distribue gratis.

NB. Dit bijvoegsel wordt gratis uitgegeven.

N^o. 9.

N^o. 9.

Copie de la lettre de M. le comte Romanzoff à M. Canning.

Afschrift van den brief van den graaf Romanzoff aan den heer Canning.

(Remise au courrier anglais porteur de la lettre du 28 octobre.)

(Ter hand gesteld aan den engelschen courier, bronger van den brief van den 28sten van wijnaand.)

PARIS, le 31 octobre 1808.

PARIS, den 31sten van wijnaand 1808.

MONSIEUR,

M I J N H E E R !

Le prompt départ du courrier anglais qui m'a remis la lettre de V. Exc. en date du 28 de ce mois, m'oblige de me borner dans ce moment à vous en accuser la réception. Je me félicite de ce que mon arrivée à Paris m'a mis à portée de recevoir moi-même cette lettre adressée à l'ambassadeur de Russie et M. de Tolstoï, qui occupait ce poste ayant été appelé par l'Empereur mon maître, pour être remplacé par le prince Kurakin, je me vois avec plaisir dans le cas de correspondre directement avec V. Exc.

Het spoedig vertrek van den engelschen courier, die mij den brief van U. E., gedagteekend den 28sten dezer, gebracht heeft, verplicht mij, mij in dit oogenblik te bepalen tot het verwittigen van den ontvanger. Ik verheug mij, dat mijne komst te Parys mij in staat heeft gesteld, zelf dezen brief, aan den afgezant van Rusland geadresseerd, te kunnen ontvangen; en de heer van Tolstoï, die dezen post bekleedde, door den Keizer, mijn meester, terug geroepen zijnde, om te worden vervangen door den prins Kurakin, zie ik met vermaak, mij in het geval, onmiddellijk met U. E. briefwisseling te houden.

Comte N. DE ROMANZOFF.

Graaf N. VAN ROMANZOFF.

N^o. 10.

N^o. 10.

Copie de la note adressée par V. Exc. au comte de Champagny, à M. Canning.

Afschrift van de nota door Z. E. de graaf de Champagny, aan den heer Canning gezonden.

(Réponse à la note du 28 octobre.)

(Antwoord op de nota van den 28sten van wijnaand.)

PARIS, le 28 novembre 1808.

PARIS, den 28sten van slagmaand 1808.

Le soussigné a mis sous les yeux de l'Empereur son maître la note de S. Exc. M. Canning.

De ondergeteekende heeft de nota van Z. E. den heer Canning onder de oogen van den Keizer, zijn meester, gebracht.

S'il était vrai que les maux de la guerre ne se fissent sentir que sur le continent, il y aurait sans doute peu d'espérance d'arriver à la paix.

Indien het waar was, dat de platen des oorlogs zich slechts op het vaste land deden gevoelen, bleef er weinig hoop over, om tot den vrede te geraken.

Les deux Empereurs s'étaient flattés, qu'on ne se serait pas mépris à Londres sur le but de leur démarche. Le ministère anglais l'aurait-il attribuée à faiblesse ou besoin, lorsque tout homme d'état impartial reconnaitra dans l'esprit de paix et de modération qui l'a dicté, le caractère de la puissance et de la véritable grandeur? La France et la Russie peuvent souffrir la guerre aussi longtemps qu'on ne sera pas revenu à Londres à des dispositions justes et égales; et elles y sont déterminées.

De twee Keizers hadden zich geveid, dat men te Londen niet verkeerd gedacht zou hebben over het doel van hunne poging. Zou het engelsch ministerie dezelve hebben toegeschreven aan onvermogen of noodzakelijkheid, wanneer ieder onpartijdig staatsman, in den geest van vrede en gematigdheid, die dezelve heeft ingegeven, het kenmerk van magt en ware grootheid zal erkennen? Frankrijk en Rusland kunnen den oorlog uithouden zoo lang men te Londen niet zal terug gekomen zijn tot rechtvaardige en gelijke bepalingen; en zij zijn daartoe bereid.

Comment le gouvernement français peut-il considérer la proposition qui lui est faite d'admettre à la négociation les insurgés espagnols? Qu'aurait dit le gouvernement anglais, si on lui avait proposé d'admettre les insurgés catholiques d'Irlande? La France, sans avoir de traité avec eux, a eu avec eux des rapports, leur a fait des promesses, et souvient leur a envoyé des secours. Une telle proposition pouvait-elle trouver place dans une note où l'on devait avoir pour but, non d'irriter, mais de chercher à se concilier et à s'entendre!

Has kan het fransch gouvernement acht slaan op het voorstel, dat aan hetzelfde is gedaan, om toets stemmen in de onderhandeling met de spaansche opstandelingen? Wat zou het engelsch gouvernement geregd hebben, indien men aan hetzelfde had voorgelagen, de katholieke opstandelingen van Ierland toe te laten? Frankrijk, zonder eenig verdrag met hen te hebben, heeft ook met hen betrekkingen gehad, hen beleefden gedaan en dikwerf onderstand gezonden. Kon een zoodanig voorstel plaats vinden in een nota, waarin men ten doel moest hebben, niet te verbitteren, maars te trachten zich te verzoenen en zich te vereten!

L'Angleterre serait dans une étrange erreur, si, contre l'expérience du passé, elle avait encore l'idée de lutter avec avantage sur le continent contre les armées françaises! Quel espoir aurait-elle aujourd'hui surtout, que la France est irrévocablement unie avec la Russie?

Engeland zou zich in geene geringe dwaling beviaden, indien hetzelfde, tegen de ondervinding van het voorledene aan, mog het denkbeeld had, om, met voordeel, op het vaste land, tegen de fransche legers te kampen! Welke hoop zou het vooral tegenwoordig kunnen hebben, nu Frankrijk onherroepelijk met Rusland vereenigd is?

Le soussigné est chargé de réitérer la proposition d'admettre à la négociation tous les alliés du Roi d'Angleterre, soit le Roi qui régné au Brésil, soit le Roi qui régné en Suède, soit le Roi qui régné en Sicile, et de prendre pour base de la négociation l'uti possidetis. Il est chargé d'exprimer le vœu qu'en ne perdant pas de vue les résultats nécessaires de la force des états, on veuille se souvenir qu'entre grandes puissances, il n'y a de paix solide que celle qui est à la même fois égale et honorable pour toutes.

De ondergeteekende is belast, het voorstel te herhalen, om alle de bondgenooten van den Koning van Engeland tot de onderhandelingen toe te laten, het zij zulks de Koning ware, die in Brazilië heerscht, het zij de Koning, die in Zweden regeert, het zij zulks den Koning ware, die in Sicilië gebiedt, en om het uti possidetis tot grondregel van de onderhandeling te nemen. Hij is gelast, den wensch uit te drukken, dat de noodzakelijke gevolgen van de magt der states niet uit het oog verliezende, men zich gelieve te binnen te brengen, dat er tusschen groote mogendheden geen duurzame vrede kan bestaan, dan zoodanige, welke terzelfder tijd gelijk en eertol voor allen is.

Le soussigné à l'honneur, etc. (signé) CHAMPAGNY.

De ondergeteekende heeft de eer te zijn; enz. (geteekend,) CHAMPAGNY.

N^o. 11.

N^o. 11.

Copie de la lettre de M. le comte de Romanzoff à M. Canning.

Afschrift van den brief van den graaf van Romanzoff aan den heer Canning.

(Accompagnant sa note du même jour.)

(Ten geleide zijner nota van denzelfden dag.)

PARIS, le 16 novembre 1808.

PARIS, den 16 (28) van slagmaand 1808.

MONSIEUR,

M I J N H E E R !

Je transmets à V. Exc. ma réponse à la note du 28 octobre, qu'elle a bien voulu adresser à M. le comte de Tolstoï, et je saisis avec empressement cette nouvelle occasion de lui réitérer les assurances de ma haute considération.

Ik zend uwe excell. mijn antwoord op de nota van den 28sten van wijnaand, hetwelk dezelve wel aan den graaf van Tolstoï heeft willen toezenden, en ik neem met drift deze nieuwe gelegenheid waar, om dezelve de verzekering mijner hoogachting te herhalen.

(signé) Comte de ROMANZOFF.

(geteekend,) Graaf VAN ROMANZOFF.

Copie de la note de M. le comte de Romanzoff à M. Canning.

PARIS, le 16^{tes} novembre 1808.

Le soussigné, ministre des affaires étrangères de S. M. l'Empereur de Russie, a l'honneur de répondre à la note du 28 octobre, signée par M. Canning, secrétaire-d'état de S. M. le Roi de la Grande-Bretagne, et adressée par S. Exc. à M. l'ambassadeur de Russie à Paris.

Que l'admission des Rois alliés de l'Angleterre au congrès ne peut être l'objet d'aucune difficulté et que la Russie et la France y consentent.

Mais ce principe ne s'étend pas du tout à ce qu'il faille y admettre les plénipotentiaires des insurgés espagnols. L'Empereur de Russie ne le peut pas: son empire dans des circonstances analogues, et l'Angleterre peut s'en rappeler une particulière, a toujours été fidèle au même principe; de plus il a déjà reconnu le Roi Joseph-Napoléon; il a annoncé à S. M. B. qu'il était uni avec l'EMPEREUR DES FRANÇAIS pour la paix comme pour la guerre, et S. M. I. le répète ici. Elle est résolue de ne pas sacrifier ses intérêts de ceux de ce Monarque; mais tous les deux ils sont prêts à conclure la paix, pourvu qu'elle soit juste, honorable et égale pour toutes les parties.

Le soussigné voit avec plaisir que, dans cette différence d'opinions sur les Espagnols, il ne se présente rien qui puisse empêcher ou retarder l'ouverture du congrès. Il tire satisfaction, à cet égard, de ce que S. M. Britannique a confié elle-même aux deux Empereurs qu'aucun engagement positif ne la liait avec ceux qui ont pris les armes en Espagne.

Après quinze ans de guerre, l'Europe a droit de réclamer la paix. L'intérêt de toutes les puissances, y compris celui de l'Angleterre, est de la rendre générale. L'humanité le commande, et un pareil vœu ne sera certainement pas étranger au cœur de S. M. Britannique. Comment se ferait-il que seule elle s'éloignât d'un pareil dessein et refusât de terminer les maux de l'humanité souffrante?

Le soussigné renouvelle par conséquent, au nom de l'Empereur son auguste maître, la proposition déjà faite d'envoyer des plénipotentiaires dans la ville du congrès, qu'il plaira à S. M. Britannique de désigner; d'admettre au congrès les plénipotentiaires des Rois alliés de l'Angleterre; de traiter sur la base de l'*uti possidetis* et celle de la puissance respective des parties belligérantes; d'accepter enfin toute base qui aurait pour but de conclure une paix dans laquelle toutes les parties trouveraient honneur, justice et égalité.

Le soussigné a l'honneur, etc.

(signé,) Comte N. de Romanzoff.

N^o. 13.

Copie de la lettre de M. Canning à M. de Champagny.

(Remise au courrier français qui avait apporté les lettres du 28 novembre.)

LONDRES, le 7 décembre 1808.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception à V. Exc. de sa lettre du 28 du mois dernier, et de la note officielle qui y était jointe.

Aussitôt que j'aurai reçu les ordres du Roi au sujet de cette note, je ne manquerai pas de vous transmettre la réponse que S. M. m'aura ordonné de faire, par un messager anglais.

J'ai l'honneur, etc.

(signé,) GEORGE CANNING.

N^o. 14.

Copie de la lettre de M. Canning à M. le comte de Romanzoff.

(Remise au courrier français qui avait apporté les lettres du 28 novembre.)

LONDRES, le 7 décembre 1808.

Monsieur le Comte,

Je ne tarderai pas de transmettre à V. Exc., par un courrier Anglais, la réponse que le Roi mon maître m'ordonnera de faire à la note officielle que était jointe à la lettre de V. Exc. en date du 16-28 du mois passé, dont j'ai l'honneur d'accuser la réception.

Je prie V. Exc. d'agréer, etc.

(signé,) GEORGE CANNING.

N^o. 15.

Copie de la lettre de M. Canning à M. le Comte de Champagny.

(Apportée par un deuxième courrier anglais.)

LONDRES, le 9 décembre 1808.

Monsieur,

J'ai l'honneur de transmettre à V. Exc. la réponse ci-jointe, que S. M. m'a ordonné de faire à la note officielle que V. Exc. m'a adressée dans sa lettre du 28 novembre.

J'ai l'honneur, etc.

(signé,) GEORGE CANNING.

Afschrift van de nota van den graaf van Romanzoff aan den heer Canning.

PARIS, den 16 (28) van slagmaand 1808.

De ondergeteekende, minister van buitenlandsche zaken van Z. M. den Keizer van Rusland, heeft de eer, op de nota van den 28sten van wijumaand; geteekend door den heer Canning, secretaris van staat van Z. M. den Koning van Groot-Britannie, en door Z. E. aan den gezant van Rusland te Paris toezonden, te antwoorden.

Dat de toelating der met Engeland verbonden Koningen op het congres, geen onderwerp van enige zwaarigheid kan zijn, dat Rusland en Frankrijk daar in bewilligen.

Doch dit beginsel strekt zich geenzins uit tot hetgeen de toelating van de gevolmagtigden der opstandelingen van Spanje betreft. De Keizer van Rusland kan dit niet toestaan; zijn keizerrijk is altijd, in gelijke omstandigheden, en Engeland kan zich zoowel eene bijzonder herinneren, aan dezelfde beginselen getrouw weest: te wiser, hij heeft reeds Koning Joseph-Napoléon erkent, hij heeft Z. Britt. M. te kennen gegeven, dat hij met den Keizer der Franschen, zoo voor den vrede als voor den oorlog verbonden is; en Z. K. M. herhaalt dit bij deze. Hij heeft beloften, zijne belangen van die van dezen Monarch niet af te rekenen; de schiktheid zijn geneedt, den vrede te sluiten, mits dezelve regtvaardig, vererend en gelijk zij voor alle partijen.

De ondergeteekende ziet met gebogen, dat in dit verschil van gevoelen, omtrent de Spanjaarden, zich niets voordoeft, datgeen de opening van het congres kan beletten of vertragen. Hij groet zijne gevoelens te dien opzichte op hetgeen Z. Britt. M. zelf aan de twee Keizers heeft toegezegd, dat geen stellige verbond hem met hen, die de wapenen in Spanje hebben opgevat, verbindt.

Na vijftien jaren oorlog, heeft Europa recht, den vrede te eischen. Het belang van alle der mogendheden, daar onder begrepen dat van Engeland, is, denzelfden algemeenen te maken. De menschheid gebiedt het, en een dergelijke wensch zal zeker niet vreemd zijn aan het hart van Z. Britt. M. Hoe zou het kunnen zijn, dat hij zich van een dergelijk voornemen zou kunnen verwijderen, en weigerde, de rampen der lijdende menschheid te doen ophouden.

De ondergeteekende vernieuwt dienvolgens, in naam van den Keizer, zijn doorluchtigen meester, het reeds gedaan voorstel, om naar eene der steden van het vaste land, welke Z. Britt. Maj. zal gelieven aan te wijzen, gevolmagtigden te zenden; om op het congres de gevolmagtigden van de met Engeland verbonden Koningen toe te laten; om op den grondslag van het *uti possidetis* en op dien van de respectieve magt der oorlogvoerende partijen te onderhandelen; eindelijk om alle grondslagen aan te nemen, welke ten doel zullen hebben, een vrede te sluiten, in welke allen alle partijen eer, regtvaardigheid en gelijkheid zullen vinden.

De ondergeteekende heeft de eer, enz.

(geteekend,) Graaf N. van Romanzoff.

N^o. 13.

Afschrift van den brief van den heer Canning aan den heer de Champagny.

(Den Franschen courier ter hand gesteld, die de brieven van den 28sten van slagmaand had medegebragt.)

LONDEN, den 7den van wintermaand 1808.

Mijn heer,

Ik heb de eer, U. E. den ontvangst van uwen brief van den 28sten der vorige maand te berigten; en van de officiële nota, welke dezelven verzeld.

Zoo dra ik de bevelen van den Koning, ten opzichte dezer nota ontvangen zal hebben; zal ik niet in gebreke blijven, u het antwoord, hetwelk Z. M. mij gelast zal hebben te geven, door een engelschen boodschapper te doen toekomen.

Ik heb de eer, enz.

(geteekend,) GEORGE CANNING.

N^o. 14.

Afschrift van den brief van den heer Canning aan den graaf van Romanzoff.

(Ter hand gesteld aan den Franschen courier, bronger van de brieven van den 28sten van slagmaand.)

LONDEN, den 7den van wintermaand 1808.

Mijn heer de Graaf

Ik zal niet in gebreke blijven, U. E., door een engelsch courier, het antwoord te doen toekomen, hetwelk de Koning, mijn meester, mij gelast te geven op de officiële nota, welke uwen brief van U. E., in dato den 16-28 van de vorige maand, verzeld, en waar van ik de eer heb den ontvangst te berigten.

Ik verzoek U. E. de gevoelens mijner hoogachting, enz.

(geteekend,) GEORGE CANNING.

N^o. 15.

Afschrift van den brief van den heer Canning aan den graaf de Champagny.

(Door een tweeden engelschen courier overgebragt.)

LONDEN, den 9den van wintermaand 1808.

Mijn heer

Ik heb de eer, U. E. het nevensgaand antwoord te doen toekomen, dat Z. M. mij gelast heeft, op de officiële nota, die U. E. mij in dezelven brief van den 28sten van slagmaand heeft toezonden, te geven.

Ik heb de eer, enz.

(geteekend,) GEORGE CANNING.

Copie de la note de M. Canning adressée à M. le comte de Champagny.

(Accompagnant la lettre du même jour.)

LONDRES, le 9 décembre 1808.

Le soussigné, principal secrétaire-d'état de S. M. pour les affaires étrangères, a mis sous les yeux du Roi son maître, la note qui lui a été transmise par S. Exc. M. de Champagny, en date du 28 novembre.

Il lui est spécialement ordonné par S. M. de s'abstenir de relever les choses et les expressions insultantes pour S. M. pour ses alliés et pour la nation espagnole, dont abonde la note officielle transmise par M. de Champagny.

S. M. aurait désiré traiter sur les principes d'une justice égale, d'une paix qui aurait concilié les intérêts respectifs de toutes les puissances engagées dans la guerre; et S. M. regrette sincèrement que ce désir soit trompé.

Mais S. M. est déterminée à ne pas abandonner la cause de la nation espagnole et de la royauté légitime d'Espagne; et la prétention de la France d'exclure de la négociation le gouvernement central et suprême, agissant au nom de S. M. C. Ferdinand VII, est telle, que S. M. ne pourrait l'admettre sans arguer à une usurpation qui n'a rien de comparable dans l'histoire du monde.

Le soussigné prie, etc.

(signé,)

GEORGE CANNING.

N^o. 17.

Traduction de la note adressée par M. Canning à M. le comte de Romanzoff.

(Apportée par un courrier anglais.)

LONDRES, le 9 décembre 1808.

Le soussigné, principal secrétaire-d'état de S. M. pour les affaires étrangères, a mis sous les yeux du Roi son maître la note qui lui a été transmise par S. Exc. le comte Nicolas de Romanzoff, ministre des affaires étrangères de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, en date du 16-28 novembre.

Le Roi voit avec étonnement et regret l'attente que l'on paraît avoir conçue que S. M. commencerait une négociation pour la paix générale, en abandonnant d'abord la cause de la nation espagnole et de la monarchie légitime d'Espagne, par déférence pour une usurpation qui n'a rien de comparable dans l'histoire du Monde.

S. M. avait espéré que la part qu'avait l'Empereur de Russie dans les ouvertures qui lui étaient faites, aurait offert à S. M. une garantie contre la crainte de se voir proposer une condition aussi injuste dans ses effets, aussi dangereuse dans son exemple.

Et S. M. ne peut concevoir par quelle obligation de devoir ou d'intérêt, ou par quel principe de politique russe, S. M. I. peut s'être trouvée forcée de reconnaître le droit que s'est arrogé la France de déposer et d'emprisonner des souverains ses amis, et de s'attribuer à elle-même la souveraineté sur des nations loyales et indépendantes.

Si tels sont les principes auxquels l'Empereur s'est invariablement attaché, pour le soutien desquels il a engagé l'honneur et les ressources de son empire, et s'il s'est uni à la France pour les établir par la guerre et les maintenir dans la paix, S. M. voit avec un profond regret une détermination qui doit aggraver et prolonger les maux de l'Europe; mais on ne peut lui attribuer d'occasionner la continuation des calamités de la guerre, en faisant évanouir toute espérance d'une paix compatible avec la justice et l'honneur.

Le soussigné prie S. Exc. de recevoir etc.

(signé,)

GEORGE CANNING.

N^o. 18.

Copie de la lettre de M. le comte de Champagny, à M. Canning.

(Remise au courrier anglais, porteur des lettres du 9 décembre.)

PARIS, le 13 décembre 1808.

M O N S I E U R !

J'ai l'honneur d'accuser réception à votre excellence de sa lettre du 9 de ce mois, et de la note officielle qui l'accompagnait; je m'empresse de faire parvenir cette note à la connaissance de L'EMPEREUR mon maître.

J'ai l'honneur de renouveler à V. Exc., etc.

(signé,)

C H A M P A G N Y.

N^o. 19.

Copie de la lettre de M. le comte de Romanzoff à M. Canning.

(Remise au courrier anglais porteur des lettres du 9 décembre.)

PARIS, le 1 (13) décembre 1808.

Le courrier que j'avais adressé à V. Exc. est revenu ici, et m'a apporté la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 7 décembre, quelques heures après, le courrier qu'elle a envoyé à Paris m'a remis une lettre de la part de V. Exc., sans date, et qui était accompagnée d'une note datée du 9 décembre: je vais transmettre le tout à la connaissance de l'Empereur mon maître.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(signé,)

Comte N. DE ROMANZOFF.

Afschrift van de nota van den heer Canning, gezonden aan den graaf de Champagny.

(Gevoegd bij den brief van denzelfden dag.)

LONDEN, den 9 van wintermaand 1808.

De ondergeteekende, eerste secretaris van staat van Z. M. voor de buitenlandsche zaken, heeft de nota, gedagteekend den 28-ten van slagmaand, die hem door Z. E. den heer de Champagny medegedeeld, onder de oogen van den Koning, zijn' meester, gebragt.

Z. M. heeft hem bijzonderlijk gelast, zich te onthouden van de voor Z. M., voor hoogstedezelfs bondgenooten en voor de spaansche natie hoopende zaken en uitdrukkingen, van welke de door den heer de Champagny overgelegde nota overvloedig, aan te rueren.

Z. M. had verlangd, op gronden van gelijke regtvaardigheid te handelen over eenen vrede, die de wederzijdsche belangen van alle in den oorlog betrokken mogendheden overeen gebragt zou hebben; en Z. M. betreurt opregtelijk, dat dit verlangen is te leur gesteld.

Doch Z. M. heeft besloten, de zaak der spaansche natie en van het wettig koningschap van Spanje niet af te staan; en de eisch van Frankrijk, om het centraal- en opper-gouvernement, in naam van Z. Kath. M. Ferdinand VII handelen te, van de onderhandeling uit te sluiten, is van zoodanigen aard, dat Z. M. dezelve niet kan toegeven, zonder eene overweldiging, die geen voorbeeld in de geschiedenis der wereld heeft, goed te keuren.

De ondergeteekende verzoekt, enz.

(geteekend,)

GEORGE CANNING.

N^o. 17.

Vertaling der nota door den heer Canning, aan den graaf van Romanzoff afgezonden.

(Door een engelsch courier overgebracht.)

LONDEN, den 9den van wintermaand 1808.

De ondergeteekende eerste-secretaris van staat van Z. M. voor de buitenlandsche zaken, heeft onder de oogen van den Koning, zijn' meester, de nota gebragt, die hem door Z. E. den graaf Nicolaas van Romanzoff, minister van buitenlandsche zaken van Z. M. den Keizer aller Russen, onder dagteekening van den 16-ten (28sten) van slagmaand, is ter hand gesteld.

De Koning ziet met verwondering en spijt de verwachting, welke men scheek opgevat te hebben, dat Z. M. eene onderhandeling voor den algemeenen vrede zou openen, door dadelijk de zaak van de spaansche natie en de wettige monarchie van Spanje te verlaten, uit inschikkelijkheid voor eene overweldiging, die in de geschiedenis der wereld geen voorbeeld heeft.

Z. M. had van het deel, dat de Keizer van Rusland in de openingen, die hem gedaan zijn, gehad heeft, verwacht, dat het Z. M. een waarborg zou hebben aangeboden tegen de vrees van zich eene voorwaarde, zoo onregtvaardig in dezelve uitwerkingen, en zoo gevaarlijk in dezelve voorbeeld, te zien voorstellen.

En Z. M. kan niet begrijpen, door welk gevoel van pligt of belang, of door welk beginsel van russische staatkunde Z. K. M. gencodzaakt is geweest, het regt te erkennen, hetwelk Frankrijk zich aangemattigd heeft, om soevereinen, zijne vrienden, te verwijderen en gevangen te houden, en zich zelf de soevereiniteit over grootmoedige en onafhankelijke natien aan te matigen.

Indien zoodaag de beginselen zijn, waar aan de Keizer onherroepelijk gehecht is, tot welker ondersteuning hij de eer en de bronnen van zijn rijk heeft verpand, en indien hij zich met Frankrijk verbonden heeft, om dezelve door den oorlog tot stand te brengen, en in vredes tijd te handhaven, ziet Z. M. met diepe smart een besluit, dat de rampen van Europa moet verlangsamen en verzwaren; doch men kan hem niet toeschrijven, de voortdoring van de rampen des oorlogs veroorzaakt te hebben, door het doen verdwijnen van alle hoop op eenen vrede, met de regtvaardigheid en de eer overeenstemmende.

De ondergeteekende verzoekt Z. E. de verzekering, enz.

(geteekend,)

GEORGE CANNING.

N^o. 18.

Afschrift van den brief van den graaf de Champagny, aan den heer Canning.

(Ter hand gesteld aan den engelschen courier, bringer der brieven van den 9den van wintermaand.)

PARIS, den 13 van wintermaand 1808.

M Y N H E E R,

Ik heb de eer, uwer excellentie den ontvaugst te begroeten; van derzelve brief van den 9den dezer, misgalters van de officiële nota, die dezelve verzeld; ik zal mij spoeden, deze nota ter kennis van den KEIZER, mijn' meester, te brengen.

Ik heb de eer, aan uwe excell. te vernieuwen, enz.

(geteekend,)

C H A M P A G N Y.

N^o. 19.

Afschrift des briefs van den graaf van Romanzoff aan den heer Canning.

(Ter hand gesteld aan den engelschen courier, overbringer der brieven van den 9den van wintermaand.)

PARIS, den 13en (13den) van wintermaand 1808.

De door mij aan U. E. toegezonden courier is alhier terug gekomen, en heeft mij den brief gebragt, dien dezelve mij, den 7den van wintermaand II., de eer heeft gedaan te schrijven; eenige uren daarna heeft mij de courier, dien dezelve naar Parys heeft afgezonden, eenen ongedagteekenden brief van wege U. E. overhandigd, welke verzeld was van eene nota, in dato den 9den van wintermaand II.: ik zal dit alles ter kennis brengen van den Keizer, mijn' meester.

Ik heb de eer te zijn, enz.

(geteekend,)

Graaf N. VAN ROMANZOFF.

Declaration de S. M. le Roi d'Angleterre, du décembre 1808, insérée dans le Courrier de Londres, du 16 décembre.

Les ouvertures faites à S. M. par les gouvernemens de Russie et de France n'ont abouti à aucune négociation; et les communications auxquelles ces ouvertures ont donné lieu étant terminées, S. M. croit devoir, sans délai et publiquement, faire connaître qu'elles sont terminées.

La continuation d'une négociation apparente, quand la paix est reconnue absolument impossible, ne pouvait être avantageuse qu'à l'ennemi.

Elle aurait donné à la France le moyen de semer la défiance et la jalousie dans les conseils de ceux qui se sont réunis pour résister à son oppression; et si, parmi les nations qui préservent contre la France une indépendance douteuse et précaire, il s'en trouve qui, même en ce moment, balancent entre la ruine certaine qui résultera d'une inaction prolongée, et les dangers incertains d'un effort pour échapper à cette ruine, la perspective trompeuse d'une paix entre la Grande-Bretagne et la France ne manquerait pas d'être singulièrement funeste à ces nations. Le vain espoir du retour de la tranquillité pourrait ralentir leurs préparatifs, ou la crainte d'être abandonnées à elles-mêmes pourrait ébranler leurs résolutions.

Sa Majesté était bien persuadée que tel était, dans le fait, le principal objet de la France dans les propositions transmises d'Erfurth à Sa Majesté.

Mais au moment où des résultats si imposans par leur importance, ou si redoutables par leur incertitude, pouvaient dépendre de la détermination de continuer la guerre ou de faire la paix, le Roi a cru se devoir à lui-même de s'assurer, au-delà même de la possibilité d'un doute, des vues et des intentions de ses ennemis.

S. M. se refusait à croire que l'Empereur de Russie se fût si aveuglement et fatalement dévoué à une puissance avec laquelle S. M. I. s'était malheureusement alliée, qu'elle était préparée à seconder ouvertement l'usurpation de la monarchie espagnole, et à reconnaître et à soutenir le droit que s'est arrogé la France, de déposer et d'emprisonner des souverains amis, et d'usurper l'obéissance des nations indépendantes.

C'est pourquoi, lorsqu'il fut proposé à S. M. d'entrer en négociation pour une paix générale, de concert avec les alliés de S. M., et de traiter, ou sur la base d'*uti possidetis*, qui a déjà été le sujet de tant de discussions, ou sur toute autre base compatible avec la justice, l'honneur et l'égalité, S. M. se détermina à répondre à cette sincérité et cette modération apparentes, avec une sincérité et une modération réelles de la part de S. M.

Le Roi déclara qu'il était disposé à entrer dans une négociation de cette nature, de concert avec ses alliés, et s'engagea de leur communiquer sur-le-champ les propositions qui avaient été faites à S. M. Mais comme S. M. n'était point liée avec l'Espagne par un traité d'alliance en forme, S. M. jugea nécessaire de déclarer que les engagements qu'elle avait contractés à la face de l'univers avec cette nation, étaient considérés par S. M. comme aussi sacrés et aussi obligatoires pour elle que les traités les plus solennels, et d'exprimer la juste persuasion de S. M., que le gouvernement d'Espagne, agissant au nom de S. M. C. Ferdinand VII, était considéré comme partie dans la négociation.

Dans la réponse faite par la France à cette proposition de S. M., elle écarte l'artifice mal ourdi auquel elle avait eu recours pour remplir l'objet du moment, et montre même, dans les ménagemens ordinaires, l'arrogance et l'injustice de ce gouvernement. La nation espagnole toute entière y est désignée sous la dénomination dégradante d'*insurgés espagnols*, et la demande d'admettre le gouvernement d'Espagne comme partie dans une négociation, rejetée comme inadmissible et insultante.

Avec autant d'étonnement que de douleur, S. M. a reçu de l'Empereur de Russie une réponse semblable en substance, quoique moins inconvenante dans le ton et la manière. L'Empereur de Russie flétrit du nom d'*insurrection* les glorieux efforts du peuple espagnol en faveur de son souverain légitime et de l'indépendance de sa patrie, donnant ainsi la sanction de l'autorité de S. M. I. à une usurpation qui n'a pas d'exemple dans l'histoire du monde.

Le Roi n'aurait pas hésité à saisir l'occasion de consentir à une négociation qui eût pu offrir l'espoir ou la perspective d'une paix compatible avec la justice et l'honneur.

S. M. regrette profondément qu'elle se soit terminée d'une manière qui doit aggraver et prolonger les calamités de l'Europe. Mais ni l'honneur de S. M., ni la générosité de la nation britannique, ne permettaient à S. M. de consentir à entrer en négociation, en abandonnant un peuple brave et fidèle, qui combat pour la conservation de tout ce qui est cher à l'homme, et dont S. M. s'est solennellement engagée à seconder les efforts dans une cause dont la justice est si évidemment manifeste.

(Moniteur.)

(La suite dans un prochain supplément.)

Verklaring van Z. M. den Koning van Engeland, van den van wintermaand 1808, geplaatst in den Courrier van Londen, den 16den van wintermaand.

De aan Z. M. door de gouvernementen van Rusland en Frankrijk gedane openingen zijn op geene onderhandeling uitgelopen; en de mededeelingen, waartoe deze openingen hebben aanleiding gegeven, geëindigd zijnde, gelooft Z. M., onverwijld en openlijk, te moeten doen kennelijk worden, dat dezelve geëindigd zijn.

De voortdurend eener vermeedelijke onderhandeling, wanneer de vrede voor volstrekt onmogelijk erkend wordt, kon alleen den vijand van voordeel zijn.

Dezelve zou aan Frankrijk het middel verschaft hebben, het wantrouwen en den naijver te zaaijen in de raadsvergaderingen der genen, welke zich vereenigd hebben, om aan deszelfs onderdrukking wederstand te bieden; en, indien, onder de volken, welke eene twijfelachtige en wankelende onafhankelijkheid behouden, er zich bevinden, welke zelfs op dat oogenblik aarzelen tusschen den zekeren ondergang, die uit eene gerekte welkloosheid zal ontstaan, en de onzekere gevaren eener poging, om aan dien ondergang te ontsnappen, het bedriegelijk vooruitzicht van een' vrede tusschen Groot-Brittanien en Frankrijk zou niet missen, bijzonder noodlottig voor die volken te zijn. De ijdele hoop op de wederkeering van de rust zou kunne voorbereidende kunnen vertragen, of de vrees, aan zich zelve te worden overgelaten, zou kunne besluiten kunnen doen wankelen.

Z. M. was wel overtuigd, dat dusdanig inderdaad het voornaamste oogmerk van Frankrijk was in de aan Z. M. uit Erfurth toegezonden voorstellen.

Doch op het oogenblik, waarin gevolgen, zoo nadrukkelijk door hun gewigt, of zoo vreesselijk door hunne onzekerheid zouden afhangen van het besluit, om den oorlog voort te zetten of den vrede te sluiten, meende de Koning, aan zich zelve verschuldigd te zijn, zich te moeten verzekeren, zelfs boven de mogelijkheid van eenige twijfel, van de uitzigten en voornemens zijner vijanden.

Z. M. kon niet gelooven, dat de Keizer van Rusland zich zoo blindelijk en noodlottiglijk had overgegeven aan eene mogendheid met welke Z. K. M. zich ongelukkiglijk had verbonden; dat hoogerdezelve gereed was, om openlijk de overweldiging aan de spaansche monarchie te ondersteunen, en het regt, dat Frankrijk zich heeft aangematigd, om bevriende souverainen te onttroonen en gevangen te houden, en de gehoorzaamheid van onafhankelijke volken te overweldigen, te erkennen en te ondersteunen.

Dienvolgens is het, toen aan Z. M. werd voorgesteld, om benevens de bondgenooten van Z. M., voor eene algemeene vrede in onderhandeling te treden, en te handelen of op den grondslag van het *uti possidetis*, welke reeds het voorwerp van zoo vele geschillen is geweest, of op ieder anderen grondslag, bestaansbaar met de billijkheid, de eer en de gelijkheid, dat Z. M. besloot, op deze schijnbare opregtheid en gematigdheid te antwoorden, met eene wezenlijke opregtheid en gematigdheid van de zijde Z. M.

De Koning verklaarde, dat hij geneigd was, in eene onderhandeling van dien aard te treden, gezamenlijk met zijne bondgenooten, en verplichte zich, hun op staanden voet de voorstellen mede te deelen, welke aan Z. M. gedaan waren. Dan, daar Z. M. niet met Spanje door een verdrag in forma verbonden was oordeelde Z. M. het noodzakelijk, te verklaren, dat de verbindingen, door dezelve, ten aanzien van het heelal, met die naar toe aangegaan, door Z. M. aangemerkt werden, even zoo heilig en verplichtende voor dezelve als de plegtigste verdragen, en Z. M. billijke overtuiging uit te drukken, dat het gouvernement van Spanje, handelende in naam van Z. Kathol. M. Ferdinand VII, beschouwd werd als partij in de onderhandeling.

In het antwoord, door Frankrijk op Z. M. voorstel gegeven, weert hoogstdezelve de kwalijk gesmede kunstgreep af, waartoe hetzelfde toevlugt had genomen, om het voorwerp van het oogenblik te vervullen, en toont zelf, met de gewone omzigtigheden, de verwaandheid en de onregtvaardigheid van dat gouvernement aan. De gansche spaansche natie wordt daarin bestempeld met de vernederende benaming van *spaansche opstandelingen*, en het aanzoek, om het gouvernement van Spanje als partij in eene onderhandeling toe te laten, als onaannemelijk en hoonende, verworpen.

Met even veel verwondering als smert, heeft Z. M. van den Keizer van Rusland hoofdzakelijk een soortgelijk antwoord ontvangen, hoewel minder ongeschikt in den toon en de wijze. De Keizer van Rusland schandvlekt met den naam van *opstand* de roemrijke pogingen van het spaansch volk, ten behoeve van deszelfs wettigen souverain en van de onafhankelijkheid van deszelfs vaderland, aldus de bekrachtiging van het gezag van Z. K. M. verleende aan eene overweldiging, die geen voorbeeld in de geschiedenis der wereld heeft.

De Koning zou niet gearzeld hebben, de gelegenheid waar te nemen, tot eene onderhandeling toestemming te geven, die de hoop of het vooruitzicht had kunnen opleveren op eene vrede, overeenkomstig de regtvaardigheid en de eer.

Z. M. betreurt ten dispsten, dat deze onderhandeling afgelopen is op eene wijze, die de rampen van Europa moet verzwaren en verlengen. Maar noch Z. M. eer, noch de edelmoedigheid van de britsche natie, zouden aan Z. M. gedogen, zijne toestemming te geven, om in onderhandeling te treden, door een dapper en getrouw volk te verlaten, hetwelk strijdt voor het behoud van al wat den mensch dierbaar is, en welks pogingen in eene zaak, waar van de regtvaardigheid zoo blijkbaar is, Z. M. zich plegtig verbonden heeft te ondersteunen.

(Moniteur.)

(Het vervolg in een volgend bijvoegsel.)

SUPPLÉMENT BIJVOEGSEL

AU

TOT DEN

COURRIER D'AMSTERDAM,

COURIER VAN AMSTERDAM,

N^o. 130, Le MERCREDI le 19 Décembre.van WOENSDAG den 19 van Wintermaand, N^o. 130.

NB. Ce supplément se distribue gratis.

NB. Dit byvoegsel wordt gratis uitgegeven.

V.

Démarches du ministère hollandais auprès du gouvernement anglais, en février 1810.

Stappen van het hollandsch ministerie, bij het engelsch gouvernement, in sprokkelmaand 1810.

N^o. 1.N^o. 1.

LE ROI A SES MINISTRES.

DE KONING AAN ZIJNE MINISTERS.

Monsieur le Roi.

MIJNE HEEREN!

Depuis que je suis auprès de l'Empereur mon frère, je me suis constamment occupé des affaires du royaume. Si j'ai pu effacer quelques impressions défavorables, ou du moins les modifier, je dois avouer que je n'ai pas cessé à concilier dans son esprit l'existence et l'indépendance du royaume avec la réussite et le succès du système continental, et en particulier de la France contre l'Angleterre. Je me suis assuré que la France est fermement décidée à réunir la Hollande, malgré toutes les considérations, et qu'elle est convaincue que son indépendance ne peut plus se prolonger si la guerre maritime continue. Dans cette cruelle certitude, il ne nous reste plus qu'un espoir, c'est celui que la paix maritime se négocie, mais cela seul peut détourner le péril imminent qui nous menace, et sans la réussite de ces négociations, il est certain que c'en est fait de l'indépendance de la Hollande, qu'aucun sacrifice ne pourra prévenir. Ainsi l'intention claire et formelle de la France est de tout sacrifier pour acquiescer la Hollande, et augmenter par-là, quelque chose qu'il doit lui en coûter, les moyens à opposer à l'Angleterre. Sans doute l'Angleterre aurait tout à craindre d'une pareille augmentation de côtes et de marine pour la France. Il est donc possible que leur intérêt porte les Anglais à éviter un coup qui peut leur être aussi funeste.

Sedert zes weken, dat ik bij den Keizer, mijnen broeder, ben, heb ik mij met de belangen des rijks onafgebroken bezig gehouden. Indien ik al eenige ongunstige indrukken heb konnen uitwischen, of ten minsten wijzigen, moet ik echter bekennen, dat ik niet geslaagd ben, om het bestaan en de onafhankelijkheid des rijks in zijnen geest overeen te brengen met den goeden uitslag van het stelsel van het vaste land, en in het bijzonder van Frankrijk tegen Engeland. Ik ben verzekerd, dat Frankrijk vast besloten heeft, Holland, in weerswil van alle bedenkingen, in te lijven, en dat het zich overtuigd houdt, dat deszelfs onafhankelijkheid niet langer kan voortduren, hiuldien de oorlog ter zee aanhoudt. In deze wreede zekerheid, blijft ons maar een hoop over, het is die, dat er over eenen vrede ter zee moge gehandeld worden, dit alleen kan het dringend gevaar, dat ons bedreigt, afwenden, en zonden het wel afloopen diergenderhandelingen, is het zeker, dat het met Hollands onafhankelijkheid gedaan, en niets in staat is om dit gevaar af te weeren. Dit is het Frankrijks duidelijke en bepaald oogmerk, alles voor de verkrijging van Holland op te offeren, en daardoor, wat hetzelfde ook moge kosten, zijne middelen, om Engeland te keeren te gaan, te vermeerderen. Zonder twiifel zou Engeland van zulk een vergoeding van Frankrijks kusten en zeemagt alles te vrezen hebben. Het is dus mogelijk, dat de Engelschen door hun belang gelieven worden, om eenen slag af te keeren, die zoonqotlottig voor hen zou kunnen worden.

Je vous laisse le soin de développer cette idée avec toute l'énergie qui sera nécessaire pour faire bien sentir au gouvernement anglais l'importance de la démarche qui lui reste à faire. Faites bien valoir auprès de lui tous les arguments et toutes les considérations qui se présenteront à votre esprit. Faites la démarche dont il s'agit, de vous-mêmes, sans que j'y sois nullement mentionné. Mais il n'y a pas de temps à perdre; envoyez de suite quelqu'un d'un commerce sûr et discret en Angleterre, et envoyez-le moi de suite dès qu'il sera de retour. Faites-moi savoir l'époque à laquelle il pourra l'être; car nous n'avons pas de temps à perdre, il ne nous reste plus que peu de jours. Deux corps de la grande armée marchent sur le royaume; le maréchal Oudinot vient de partir pour en prendre le commandement. Faites-moi savoir ce que vous aurez en conséquence de cette lettre, et quel jour je pourrai avoir réponse d'Angleterre.

Ik laat de zorg aan u over, om dit denkbeeld te ontwikkelen, met al den nadruk, welke noodig zijn zal, om het engelsch gouvernement de aangelegenheid van den stap, dien hetzelfde te doen heeft, wel te doen gevoelen. Laat al de bewijsredenen en al de overwegingen, die voor uwen geest zullen oprispen, wel bij hetzelfde gelden. Doet den stap, waarvan hier de vraag is, uit u zelven, zonder dat ik er eenigzins in genoemd worde. Maar er is geen tijd te verliezen. Zend terstont iemand, die in zijne wijze van handelen betrouwbaar en bescheiden is, naar Engeland, en zend hem onverwijld aan mij, zoo dra hij zal terug zijn. Doet mij het tijdstip weten, wanneer hij terug zal kunnen zijn; want wij hebben geen tijd te verliezen: wij hebben nog maar weinige dagen voor ons. Twee leger-korpsen van het groot leger trekken naar het rijk; de maarschalk Oudinot is vertrokken, om daar van het bevel op zich te nemen. Doet mij weten, wat gij ingewolge dagen brief, zult gedaan hebben, en op welken dag ik antwoord uit Engeland zal kunnen bekomen.

N^o. 2.N^o. 2.

Instructions données par le ministère hollandais à M. Labouchère.

Instruclien door het hollandsch ministerie aan den heer Labouchère gegeven.

L'objet de la commission dont, à la demande des sous-secrets, M. Pierre César Labouchère est chargé, est de faire connaître au gouvernement d'Angleterre qu'en conséquence des renseignements parvenus au ministère hollandais, et qui ont toute l'apparence d'authenticité, le destin de la Hollande, c'est-à-dire le maintien ou la perte de son existence politique, dépend des dispositions qui pourraient avoir lieu de la part du gouvernement anglais pour parvenir à une prompte paix avec la France, ou du moins pour faire un changement réel dans les mesures adoptées par le dit gouvernement, par rapport au commerce et à la navigation des mers.

Het oogmerk der zending, waarmede, op verzoek van de ondergetoekenden, de heer Pierre César Labouchère zich belast heeft, is, aan het engelsch gouvernement te doen weten, dat, ingevolge onderzigtigen, die ter kennis van het hollandsch ministerie gekomen zijn en allen schijn van echtheid hebben, het lot van Holland, dat is te zeggen, de handhaving of verlies van deszelfs staatkundig aanwezen, afhangt van de schikkingen, die er van de zijde der engelsche regering zouden kunnen gemaakt worden, om tot eenen spoedigen vrede met Frankrijk te komen, of ten minste, om eenen wakenlike verandering te maken in de maatregelen, door gezegde regering, ten aanzien van den handel en scheepvaart der onzijdigen, genomen.

Le dit sieur Labouchère doit par conséquent se rendre,

De gezegde heer Labouchère moet zich dienoverheen met allen

avec toute la promptitude possible, à Londres, où, de la manière et par les voies qu'il trouvera les plus convenables, il cherchera à porter le susdit état de choses à la connaissance du ministère anglais et de toute autre personne qui pourrait servir au but proposé; et il lui sera permis, en cas de besoin, de faire savoir qu'il remplit cette mission avec le consentement du gouvernement hollandais, qui, à cause de l'authenticité des susdits renseignements, portant que, sans le susdit changement dans le système de l'Angleterre, la perte de l'indépendance de la Hollande est absolument inévitable, avait cru pouvoir fermer les yeux sur toutes les considérations et difficultés, pour tenter tout ce qui pourrait servir à maintenir l'existence politique du pays.

Il cherchera ensuite à faire envisager au gouvernement anglais combien il serait avantageux à l'Angleterre que la Hollande se fût tombé point, ou la domination souveraine de l'empire français, et qu'elle restât toujours une puissance indépendante. Il emploiera, pour prouver cette assertion, tous les arguments que la cause elle-même pourra lui fournir et qui lui sont connus.

S'il trouve au gouvernement anglais cette conviction, ou s'il parvient à la faire naître, il tâchera de l'engager à contribuer au maintien de l'existence politique de ce pays, et en se prêtant promptement à des négociations tendantes à parvenir à une paix générale, ou du moins, dans le cas où de pareilles négociations ne pourraient être promptement entamées et déterminées, en donnant des assurances satisfaisantes de ses intentions de faire quelque changement dans le système adopté par les décrets du conseil d'Angleterre du mois de novembre 1807, et dans les mesures qui en ont été les conséquences.

Il doit sur-tout s'opposer par ce dernier objet, afin, dira-t-il, de s'opposer à l'empressement de la France d'occuper la Hollande. Il ajoutera que, dans le cas où un relâchement ou un changement du susdit système serait adopté, on pourrait se flatter qu'outre la non-occupation de la Hollande, la guerre, tant qu'elle doit encore durer, prendrait enfin de nouveau la tournure et la marche moins désastreuse qu'elle avait il y a trois ans, et qu'il en résulterait un peu plus de probabilité d'un rapprochement, en ce qu'alors on ne verrait plus aucun motif pour l'EMPEREUR DES FRANÇAIS de laisser subsister les décrets de Berlin et de Milan, que S. M. I. n'a pris qu'en conséquence des ordres du conseil anglais de novembre 1807.

Si cependant le gouvernement anglais, après avoir prêté l'oreille à ces insinuations, fait des difficultés pour s'expliquer là-dessus définitivement, avant d'être informé positivement des intentions du gouvernement français à cet égard; il doit demander que le gouvernement anglais déclare s'il veut faire dépendre sa résolution d'arriver à des négociations de paix ou du moins à un changement dans les susdits ordres de novembre 1807, des insinuations susdites et encore particulièrement de l'évacuation de la Hollande par les troupes françaises, et du rétablissement de tout sur le pied où se trouvaient les choses avant la dernière invasion des Anglais en Zélande, en ajoutant telles autres conditions sur lesquelles le susdit gouvernement pourrait croire devoir insister avant de prêter la main aux mesures proposées, afin qu'on ait ainsi des données sûres avant de lui faire connaître les intentions du gouvernement français.

Quelle que soit la réponse du gouvernement anglais à ses représentations, pourvu qu'elle n'exclue pas tout espoir de parvenir au but qu'on se propose, et que les circonstances le lui permettent; il prolongera provisoirement son séjour à Londres, et, en attendant, il enverra aux sous-signés, aussi promptement qu'il est possible, et par la voie la plus sûre, un récit détaillé de toutes ses démarches, des réponses qu'on lui aura faites, et de tout ce qui concerne sa mission.

Cependant, si après avoir reçu une réponse aux ouvertures par lui faites, il trouvait nécessaire pour le succès de la cause, de la porter lui-même à la connaissance de S. M. le Roi de Hollande, il sera libre de le faire; mais dans ce cas-là, quoique S. M. puisse encore se trouver à Paris, il fera son voyage par la Hollande, et en aucune manière il ne se rendra de l'Angleterre directement en France.

Au reste, on lui recommande particulièrement le secret le plus rigoureux sur toute cette affaire, ainsi que la plus grande prudence et discrétion dans l'exécution de la commission à lui confiée.

Amsterdam, le 1^{er} février 1810.

(signé,) VAN DER HEIM, J. H. MOLLERUS.

N^o. 3.

Traduction d'une note de communication verbale du marquis de Wellesley à M. Labouchère, le 12 février 1810.

La malheureuse situation de la Hollande a fait naître

mogelijken spoed naar Londen begeben, waar hij, op zulke wijze en door zulke middelen, als hij meest geschikt zal vinden, de bovengezegden staat van zaken zal pogen te brengen ter kennis van het engelsch ministerie en van alle andere personen, welke aan het voorgesteld doel zouden kunnen nuttig zijn; en het zal hem vrijstaan, in geval van nood, te kennen te geven, dat hij deze zending volbrengt met toestemming van de hollandsche regering, die, uit hoopde der echtheid van bovengemelde onder-richtingen, welke inhielden, dat, zonder de bovengezegde verandering in Engeland's stelsel, het verlies van Hollands onafhankelijkheid volstrekt onvermijdelijk is, geloofd had, de oogen voor alle bedriegen en zwaarigheden te moeten sluiten, om alles te beproeven, wat ter handhaving van des lands staatkundig aanzien zou mogen dienen.

Hij zal voorts pogen, het engelsch gouvernement te doen inzien hoe voordeelig het voor Engeland zijn zou, dat Holland niet onder de opperheerschappij van het fransche rijk viel en althans eene onafhankelijke mogendheid bleef. Om deze stelling te bewijzen, zal hij alle gronden aanvoeren, welke de zaak zelf hem zal kunnen opleveren, en die hem wel bekend zijn.

Zoo hij het engelsch gouvernement hiervan overtuigd vindt, of er in slagen moge, om hetzelfde er van te overtuigen, zal hij hetzelfde zoeken over te halen, om, ter handhaving van het staatkundig aanzien dezes lands, mede te werken, het zij door gedeeltelijk toe te treden tot onderhandelingen, strakkende, om tot een algemeenen vrede te komen, of ten minste, ingevalle dergelyke onderhandelingen niet spoedig konden aangevangen of ten einde gebragt worden, door voldoende verzekeringen te geven van zijn oogmerken, eenige veranderingen te maken in het stelsel, aangenomen bij de besluiten van den raad van Engeland, van slag maand 1807, en in de maatregelen, welke daarvan de gevolgen zijn geweest.

Hij moet vooral aanringen op dit laatste onderwerp, ten einde, zal hij zeggen, zich te verzetten tegen den aandrang van Frankrijk, om Holland te bezetten. Hij zal er bijvoegen, dat, in geval er of eene verslapping of eene verandering van gezegd stelsel zal worden aangenomen, men zich zou kunnen vleijen dat, behalve het niet bezetten van Holland, de oorlog, zo lang dezelve nog mogt duren, eindelijk op nieuween een min rampspoedigen keer en loop zou nemen, dan die voor drie jaren had, en dat er een weinig meer waarschijnlijkheid van toenadering zou bestaan worden, naardien men alsdan geene beweegreden meer voor den KRIJG DER FRANSCHEM zou zien, ter instandhouding der decreeten van Berlin en Milaan, welke Z. K. M. alleen genomen had, ingevolge de besluiten van den engelschen raad van slag maand 1807.

Indien ondertusschen het engelsch gouvernement, na het ooreleend te hebben aan deze openingen, zwaarigheid maakt, zich deswegens bepaaldelyk te verklaren, alvorens stellig onderripte te zijn van de oogmerken van het fransch gouvernement te dien opzichte, moet hij vragen, dat het engelsch gouvernement zich verklare, of het zijn besluit, om tot vredesonderhandelingen te komen, of ten minsten in eene verandering der bovengemelde orders van 1807, wil doen afhangen van gezegde openingen, en nog bijzonderlyk van de ontruiming van Holland door de fransche troepen en van de herstelling van alles op dien voet, soo als de zaken stonden voor de laatste landing der Engelschen in Zeeland, met bijvoeging van zoodanige andere voorwaarden, als waaraan gezegd gouvernement zou meenen te moeten aandringen, alvorens de hand te leenen aan de voorgestelde maatregelen: ten einde duszekere wijzingen te hebben, eer men aan hetzelfde de meening van het fransch gouvernement bekend maakte.

Hoedanig ook het antwoord van het engelsch gouvernement op deze voorstellingen zij, indien hetzelfde slechts niet alle hoop ontzegt op de bereiking van het voorgesteld doel, en de omstandigheden hem zulks toelaten, zal hij zijn provisioneel verblijf te Londen rekken, en inmiddels zal hij aan de ondergeteekenden, zoo spoedig als eenigzins mogelijk is, en langs den zekersten weg, een uitvoerig verslag inleveren van alle zijne gedane stappen, van de antwoorden, hem gegeven en van al wat tot dezelve zending betrekking heeft.

Ondertusschen, indien hij, na antwoord op de door hem gedane openingen ontvangen te hebben, noodig mogt oordeelen, ter bevordering van den goeden uitslag, hetzelfde in persoon ter kennis van Z. M. den Koning van Holland te brengen, zal hij zulks mogen doen; doch, in dat geval, niettegenstaande Z. M. zich nog in Parys zou kunnen bevinden, zal hij deszelfs reis over Holland nemen, en in geenen deele zich onmiddelyk van Engeland naar Frankrijk begeben.

Voor het overige wordt hem bijzonder aanbevolen, om trent deze geheele zaak het striktste geheim te houden, gelijc ook de grootste voorzigtigheid en bescheidenheid in de uitvoering van den hem aanbetrouwden last.

Amsterdam, den 1sten van sprokkelmaand 1810.

(geteekend,) VAN DER HEIM, J. H. MOLLERUS.

N^o. 3.

Vertaling eener nota van mondelinge mededeeling van den marquis Wellesley, aan den heer Labouchère, den 12den van sprokkelmaand 1810.

De ongelukkige gesteltenis van Holland heeft sinds langen tij

Depuis long-tems dans ce pays-ci des sentimens d'intérêt et de compassion, et ces sentimens s'accroissent naturellement à chaque surcroît des maux auxquels la Hollande est en proie; mais la Hollande ne peut s'attendre que ce pays-ci fasse le sacrifice de ses propres intérêts et de son honneur.

La nature de la communication qui a été reçue de la part de M. Labouchère, permet à peine que l'on fasse la moindre observation touchant une paix générale; elle ne fournit pas même un motif à répéter les sentimens que le gouvernement anglais a si souvent déclarés sur cette matière. On peut néanmoins remarquer que le gouvernement français n'a pas manifesté le moindre symptôme d'une disposition à faire la paix, ou à se départir en aucune manière des prétentions qui jusqu'ici ont rendu inutile la bonne volonté du gouvernement anglais pour terminer la guerre.

La même observation peut s'appliquer à la conduite du gouvernement français dans la guerre qu'il fait au commerce; terre dans laquelle il a été l'agresseur, et qu'il poursuit avec un acharnement qui ne se dément pas un instant. C'est à cet égard, dans la note remise par M. Labouchère, il est dit que les ordres du conseil d'Angleterre ont donné lieu aux décrets français contre la navigation du commerce des neutres; les ordres du conseil n'ont point été le motif, mais la conséquence des décrets français. Les décrets français sont encore en vigueur, nulle mesure n'a été prise pour leur rap- port. Il n'est point raisonnable de s'attendre que nous nous relâchions en aucune manière des mesures de défense personnelle que commande notre sûreté, et qui puissent nous mettre à l'abri des attaques de l'ennemi, parce que lui-même souffre par suite des mesures qu'il a prises, et cependant ne témoigne aucune disposition à s'en relâcher.

Sans signature.

N° 4.

Compte rendu par M. Labouchère.

LONDRES, le 12 février 1810.

Le soussigné ayant reçu de LL. E. Exc. les ministres la mission de se rendre en Angleterre avec des instructions écrites, sur le motif de tenir pour communiquer au gouvernement anglais la position de la Hollande, et de lui insinuer les moyens qui paraissent les plus capables de détourner le sort qui menaçait le pays, s'est de suite rendu à la Brielle. Arrivé le 2 février, il en est reparti le 3, a mis pied à terre à Yarmouth le 5 au soir, s'est de suite mis en route pour Londres et y est arrivé le 6 au soir. Dès le 7 au matin, il a fait demander audience à M. le marquis de Wellesley, ministre des affaires étrangères, qui la lui a accordée pour le même jour, à cinq heures-et-demie. Après avoir communiqué à S. Exc. la teneur de ses instructions et discuté à fond la question principale, il a quitté le ministre avec la promesse qu'il mettrait ses communications devant le conseil, et lui ferait connaître le résultat de ces communications.

N'ayant pas reçu d'intimation de S. Exc. jusqu'au 11, le soussigné adressa quelques lignes au ministre pour le solliciter de le mettre à même de donner quelques avis ou indications sur les idées et des dispositions du gouvernement anglais par une occasion sur son départ. En conséquence, il reçut, le 12 au matin, une invitation pour le même jour à neuf heures du soir, à laquelle il s'est rendu, et il y a reçu une communication non officielle ni signée, dont copie ci-jointe.

Dans cette nouvelle conférence, il a été question du degré de probabilité qu'il pouvait y avoir dans aucun cas, que les premières démarches, quelle que fût la conduite du ministre britannique, amenassent des idées de rapprochement de la part de la France; et sur-tout de l'inconvenance qu'il y aurait pour l'Angleterre d'admettre en principe, qu'ayant une fois pris des mesures de représailles, comme le ministre les dénomme, celles-ci dussent de nécessité passer avec les causes qui les avaient amenées.

Il a paru que le ministère anglais attache infiniment de poids et d'importance à ces mêmes ordres du conseil, qui forment l'objet immédiat de la démarche du gouvernement de Hollande, et que, soit que la France en convienne ou non, le ministère est convaincu qu'il n'y pas de moyen plus efficace d'énerver les ressources de la France. En effet ces mesures semblent former la base fondamentale du système sur lequel le ministère actuel fonde tous ses principes et toute sa conduite, et il semblerait que, tant que pourra durer la guerre, ce n'est que d'un changement de ministère que l'on pourrait attendre d'autres mesures et d'autres vues.

Le ministre a ensuite considéré que, tandis que, d'un côté, il était extrêmement incertain si aucune déclaration ou même concession de sa part amènerait des changemens utiles, de l'autre, il serait toujours impossible de compter sur leur stabilité, et que, dans tous les cas, toute démarche qui lui parai-

in dit land gevoelens van belang en medelijden door geboren worden, en deze gevoelens groeijen natuurlijk aan, bij iedere vermeerdering van rampen, aan welke Holland is ten proef gegeven. Maar Holland kan niet verwachten dat dit land oorgeopoffering van zijne eigen belangen en van dezelfs eer doen zal.

De aard der mededeeling, welke van wege den heer Labouchère ontvangen is, laat nauwelijks toe, dat men de minste bedenking, rakende een' algemeenen vrede, make, zij geeft zelfs niet eene eenige beweegreden aan de hand, om de gevoelens te hernieuwen, welke het engelsch gouvernement zoo dikwijls hieromtrent heeft aan den dag gelegd. Men kan niettemin aanmerken, dat het fransch gouvernement niet de minste kenteekenen van eene geneigdheid tot den vrede heeft aan den dag gelegd, noch om op eenige wijze af te zien van die vorderingen, welke tot hertoe de goede gezindheid van het engelsch gouvernement, om den oorlog te eindigen, hebben nutteloos gemaakt.

Dezelfde aanmerking is te maken op het gedrag van het fransch gouvernement omtrent den oorlog, welke het den koophandel aandoet; een oorlog waarin hetzelfde de aanvaller is geweest, en welke het vervolgt met eene hardnekkigheid, die zich geen oogenblik verbergt. Het is ten onrecht, hetgeen in de nota, door den heer Labouchère ingezonden, gezegd is, dat de orders van den raad van Engeland aanleiding hebben gegeven tot de fransche decreten tegen de vaart van den koophandel der onzijdigen; de bevelen van den raad zijn niet de oorzaak maar het gevolg der fransche decreten; de fransche decreten zijn nog in werking, en er is niets tot derzelver terugroeping gedaan. Het is niet redelijk, te verwachten, dat wij op eenigerhande wijze afwijken van onze maatregelen van persoonlijke tegenweer, welke onze veiligheid ons beveelt, en die ons tegen vijandelijke aanvallen in veiligheid kunnen stellen, om dat hij zelf, door een gevolg der door hem genomen maatregelen, lijdt, en evenwel geene geneigdheid toont, om er van af te zien.

Zonder ondertekening.

N° 4.

Verslag, gedaan door den heer Labouchère.

LONDEN, den 12den van sprokkelmaand 1810.

De ondergeteekende van hunne excellentien de ministers den last ontvangen hebbende, om zich naar Engeland te begeven met de geschreven instructien, aangaande het te houden gedrag, omtrent de kennisgeving aan het engelsch gouvernement, wegens den toestand van Holland, en omtrent het aan hetzelfde aan de hand geven van middelen, die het geschiktst zouden schijnen te zijn, om het lot, hetwelk dat land bedreigt, af te wenden, heeft zich dien ten gevolge begeven naar den Briel. Den 2den van sprokkelmaand aankomende zijnde is hij van daar vertrokken den 3den, en des avonds van den 5den te Yarmouth aan land gekomen, heeft zich vervolgens op reis begeven naar Londen, alwaar hij den 6den, des avonds, is aankomen. Des morgens van den 7den heeft hij gehoor doen vragen bij den marquis van Wellesley, minister van buitenlandsche zaken, hetwelk hem nog dien zelfden dag, tegen half zes uren, werd toegestaan. Na aan Z. E. den inhoud van zijne instructien te hebben medegedeeld, en te hebben gehandeld over de hoofdzak, heeft hij dien minister verlaten, onder beloften, dat dezelve zijne kennisgeving voor den raad zoude brengen, en hem den uitslag daar van zoude doen te weten komen.

Dat, tot den 11den, van Z. E. geene aankondiging ontvangen hebbende, de ondergeteekende eenige letteren aan den minister heeft doen toekomen, ten einde hem te verzoeken, hem in staat te stellen, eenig bericht te kunnen geven, omtrent de gevoelens en gezindheid van het engelsch gouvernement, met eene gelegenheid, die er voorhanden was. Dien ten gevolge ontving hij, den 12den dezer, des morgens, eene uitnoodiging, tegen negen uren des avonds, van denzelfden dag, waar aan hij voldeed, en ontvangen heeft eene kennisgeving, noch officieel noch geteekend, waar van afschrift hier nevens.

In deze nieuwe bijeenkomst sprak men omtrent den graad van waarschijnlijkheid, welke er is eenig geval kon bestaan, dat deze eerste pogingen, hoe ook het gedrag van het engelsch gouvernement ware, gevoelens van toenadering van den kant van Frankrijk zouden medebrengen; en voornamelijk, omtrent het gevoelen, dat er voor Engeland in gelegen was, om tot grondtel-eel te overzagen, dat eenmaal maatregelen van represaille genomen worden, zoo als de minister, die noemde, deze noodzakelijkheid moest ophouden, te gelijk met de oorzaken, welke dezelve hadden te weeg gebracht.

Het heeft geschieden, dat het engelsch ministerie oneindig veel gewigt en belang hecht aan diezelfde orders van den raad, welke het onmiddelijk onderwerp van de poging van het hollandsch gouvernement nitmaken, en dat, het zij Frankrijk toestemde of niet, het ministerie overtuigd is, dat er geen krachtadiger middel is, om de hulpbronnen van Frankrijk te verzwakken. In de daad, deze maatregelen schijnen den grondslag van het systeem te vormen, op hetwelk het ministerie thans alle dezelfs grondregels en gedragingen bouwt; en het zou schijnen, dat, zoo lang de oorlog magt duren, het alleen van verandering van ministerie is, dat men andere maatregelen en andere vooruitzichten te wachten heeft.

De minister heeft vervolgens aangemerkt, dat, terwijl het aan de eene zijde ten uiterste onzeker was, of eenige verklaring of zelfs toestemming van zijn kant nuttige veranderingen zou te weeg brengen, het van den anderen kant altijd onmogelijk zijn zou, op derzelver bestendigheid te rekenen, en dat, in alle geval, alle

trait incompatible avec son honneur et sa dignité, demeurait prosaïte par le fait même, alors qu'elle semblerait se concilier avec ses intérêts.

Le sous-signé a tâché de convaincre le ministre que, dans cette circonstance particulière, l'intérêt général bien entendu et la prospérité permanente de tout état commerçant, exigent impérieusement de ne pas regarder avec indifférence la crise dans laquelle se trouve la Hollande; de coopérer, au contraire, à détourner l'orage. Il s'est même retranché à ne demander qu'une déclaration conditionnelle; mais le résultat qu'il transmet, est le seul auquel il ait pu parvenir. Son observation générale et les renseignements qu'il a pu recueillir, conduisent aux conditions suivantes:

Que la question principale de paix ou de guerre n'occupe qu'imparfaitement l'esprit du public, que l'habitude le réconcilie avec la continuation de la guerre, et que les conséquences, loin de s'en faire ressentir maintenant, sont plutôt favorables à l'intérêt particulier;

Que le système des restrictions commerciales est inhérent au ministère actuel, et, par la même raison, est l'objet de la critique de l'opposition; qu'il est donc vraisemblable que, pour le moment, on continuera d'agir, du plus au moins, d'après ces restrictions, tant vis-à-vis de l'Amérique que de toutes les autres puissances;

Que le ministère anglais considère une ferme adhésion à ce système comme le meilleur moyen d'affecter sérieusement les ressources de la France, et de combattre son système d'influence sur le continent, et que toutes tentatives de la part de nations ennemies pour le ramener à d'autres idées, ne produiront probablement qu'un effet contraire;

Que cependant il ne faut pas en insérer une résolution fixe de repousser toute proposition de paix: peut être même qu'il s'imagine que c'est la voie d'amener le plus promptement la France à s'occuper sérieusement de quelques moyens d'opérer un rapprochement; peut-être encore que, si ce-ci avait lieu, il se montrerait facile sous bien des rapports; mais plutôt, que cela se fonde sur la conviction que, dans ce moment, le gouvernement français n'a aucunes vues sérieuses de paix qui puissent s'accorder avec les principes avoués du gouvernement anglais, et qu'il s'occupe uniquement à poursuivre ses dispositions quant à l'Espagne et au Portugal, lesquelles dispositions seront toujours l'obstacle le plus sérieux au succès de toutes les négociations qui pourraient s'entamer;

Que dans l'ensemble des considérations du jour, celles qui concernent la Hollande, n'entrent que comme extrêmement secondaires, et que l'idée de l'impossibilité qu'aucune convention relative à ce pays pût jamais, sous l'influence de la France, présenter aucune chance de sûreté pour l'Angleterre, à moins d'être liée à une question générale, émousse tout l'intérêt que d'ailleurs ce pays par lui-même ne manquerait pas d'inspirer, au point même de ne pas donner accès aux motifs extrêmement importants qui devraient déterminer à considérer cette question séparément, et sous un point-de-vue immédiat.

Le sous-signé n'apercevant dans cet état de choses nulle chance de succès dans les démarches ultérieures que le gouvernement de Hollande pourrait être tenté d'essayer, à moins que ces démarches ne se trouvent spécialement appuyées par la France, et qu'ainsi, quant à ce pays, son sort se trouve entièrement lié à la question de la paix générale, il croit, conformément à la teneur de ses instructions, ne pas devoir prolonger inutilement son séjour dans ce pays.

En conséquence, il se propose de se remettre en mer sous peu de jours; et dès son arrivée, il aura l'honneur de se présenter chez LL. EEx. les ministres, afin de leur rendre verbalement un compte ultérieur et détaillé de tout ce qui a rapport à la mission dont ils l'ont chargé, et qu'il a tâché de remplir avec tout le zèle et la sollicitude que l'importance du sujet ne pouvait manquer de lui inspirer. Il prie, en attendant, LL. EEx. d'agréer l'assurance de son respect.

(signé,)

LABOURNÉRE,
(Moniteur.)

(Voyez les projets de sénatus-consulte qui ont été présentés après la lecture du rapport du ministre, et des pièces ci-dessus dans le numéro auquel le 5 suppléments font suite.)

wegen, welke hem, als niet strookende met zijne eer en waardigheid, voorkwamen, door de daad zelve verworpen bleven; ook dan, wanneer dezelve zich met zijne belangen schenen te vereenigen.

De ondergeteekende heeft getracht, den minister te overtuigen dat in deze bijzondere omstandigheid, het algemeen wel verstaan, belang en de gedurende voorspoed van elken handeldrivenden staat, gebiedend eischen, niet onverschillig de crisis te beschouwen, in welke zich Holland bevindt; in tegendeel mede te werken, om het onweder af te wenden. Hij heeft zich zelfs bepaald alleen eene voorwaardelijke verklaring te vragen; doch het sluit; dat hij overgeeft, is het eenige, waartoe hij heeft kunnen geraken. Zijne algemeene aanmerking en de berigten, die hij heeft kunnen inwinnen, leiden tot de volgende voorwaarden:

Dat de voorname vraag van vrede of oorlog slechts onvoldoende maakt den geest des publieks bezig houdt, dat de gewoonte zelve met de voortdaring van den oorlog bevredigt, en de gevolgen, verre van zich tegenwoordig te doen gevoelen, gunstig voor het bijzonder belang zijnde.

Dat het systema der handelsbepalingen aan het tegenwoordig ministerie verbonden is, en, door dezelfde reden, het voorwerp is van de berisping der oppositiepartij; dat het dus waarschijnlijk is, dat, voor het oogenblik, men voort zal gaan, om of min naar deze bepalingen te handelen: zoo met betrekking tot Amerika, als tot alle andere mogendheden.

Dat het engeleek ministerie een vast aanhangen aan dat systema beschouwt, als het beste middel, om de hulpbronnen van het rijk ernstig te treffen, en deszelfs systema van invloed op het land te bestrijden, en dat alle pogingen van de zijde der andere nationale natien, om het tot andere denkbeelden te brengen, waarschijnlijk slechts eene tegenovergestelde uitwerking zullen.

Dat ondertusschen men zelfs geen vast besluit, om elken des-voorslag af te wijzen, er uit moet optrekken; misschien dat hetzelfde zich inbeeldt, dat dit de weg is, om Frankrijk te digger daar toe te brengen; dat het zich ernstig bezig houdt eenige middelen, om eene toenadering te bewerken; misschien nog, dat, indien dit plaats greep, het zich in vele opzichten gemakkelijk zou toonen; doch eerder, dat dit op de overtuiging gegrond is, dat, in dit oogenblik, het fransch gouvernement geene ernstige oogmerken op vrede heeft, welke met de toenmalige gronden van het engelsch gouvernement overeen kunnen komen, en dat het zich alleen bezig houdt, zijne schikkingen in Spanje en Portugal betreffende, te vervolgen, welke schikkingen allen tijde de ernstigste hinderpaal zijn zullen, tegen het gevolg van alle de onderhandelingen, die geopend zouden kunnen worden;

Dat in het geheel der overwegingen van den dag, die Holland aangaan, slechts als bijkomende worden gerekend; dat het denkbeeld van de onmogelijkheid, dat eenige overeenkomst betrekkelijk dit land, onder invloed van Frankrijk, ook de kans van zekerheid voor Engeland kon aanbieden, zonder dat algemeen vraagstuk verbonden te zijn, al het belang verstaan hetwelk dit land uit zich zelf niet missen kan in te bezien, tot die hoogte van zelfs geen gehoor te geven aan de toenmalige belangrijkste beweegredenen, die moesten doen besluiten, dat vraagstuk afgescheiden en onder een daerlijk oogpunt te beschouwen.

De ondergeteekende in dezen staat van zaken geen kans op deel ziende in de verdere pogingen, welke het gouvernement van Holland zoude kunnen willen beproeven, ten ware deze pogingen door Frankrijk ondersteund vierden, en dat dus, wat dat aangaat, deszelfs lot geheel met de zaak van den algemeenen vrede in verband staat, meent hij, ingevolge den inhoud der instructie, zijn verblijf in dit land niet onnuttig te moeten lengen.

Dienvolgens is hij voornemens, binnen weinige dagen in zee te steken; en, terstond na zijne aankomst, zal hij hebben, zich bij zijne excellentien de ministers te verzoeken om hun mondeling eene verdere en meer bijzondere verandering te doen van alles, wat betrekking heeft tot de zendingen welke zij hem belast hebben, en die hij getracht heeft, den ijver en zorg, welke het belang van het onderwerp niet missen, hem in te boezemen, te volbrengen. Ondertusschen zoekt hij zijne excellentien, de verzekering zijner achting te nemen.

(geteekend,)

LABOURNÉRE,
(Moniteur.)

(Zie de ontwerpen van sénatus-consulte, die, na de lezing van het verslag van den minister en hierna hier boven gemeld, zijn voorgedragen in het nummer waarvan de 5 bijvoegingen vervolg uitmaken.)